

LES CHRONIQUES D'UNE CINGLÉE



Les débuts de l'aventure
ou lorsque la quarantaine m'est tombée dessus !

TOME 1

Mes aventures bloguesques par Marie-Josée Archambault

Copyright © 2012 – <http://chroniquesdunecingle.blogspot.ca/> – Tous droits réservés

Crédit photo de la page couverture: iStock photo

AVANT-PROPOS

Bienvenue !

Ce livre est une compilation des billets publiés sur mon blogue, **Les chroniques d'une cinglée**, de ses débuts en juillet 2009 et ce, jusqu'à la fin de l'année 2010.

Avant d'en découvrir le contenu plus avant, merci de lire ces quelques lignes :

*Ce que vous **POUVEZ** faire avec ce livre:*

- Le **lire**;
- L'offrir **GRATUITEMENT** à qui vous voulez;
- Le **partager** avec le plus grand nombre.

*Ce que vous **ne POUVEZ PAS** faire avec ce livre :*

- Le **vendre** à quelque prix que ce soit;
- Le **publier sans le consentement** de l'auteure;
- **En modifier** le contenu (ajouter ou enlever des pages, rajouter ou enlever des éléments), en **reprendre des extraits (que ce soit en les recopiant ou en les réutilisant) et ce, sur quelque support que ce soit**, sans autorisation, mais surtout, sans en mentionner la source ou encore,
- L'intégrer à **des offres illégales** et/ou **punies par la loi** dans votre pays

À PROPOS DE L'AUTEURE



Idéaliste, rêveuse, Don Quichotte au féminin luttant perpétuellement contre la grisaille du quotidien ! L'auteure, Marie-Josée Archambault que l'on connaît dans ses «chroniques» sous le simple prénom Marie, est détentrice d'un DEC en Arts & Lettres de même que de trois Certificats universitaires, en Animation & Recherche culturelle, en Français écrit, de même qu'en Analyse des médias.

Elle oeuvre par ailleurs dans le monde des médias depuis une vingtaine d'années, dont les dix dernières passées dans le monde télévisuel.

Actuellement en processus d'écriture de son premier roman, fresque familiale largement inspirée de son histoire personnelle pour laquelle elle a fouillé les souvenirs (et l'arbre généalogique au grand complet) de cette histoire de famille à des lieux de la banalité.

PRÉFACE

Par Marie-Josée Archambault (l'auteure)

Chère lectrice/cher lecteur,

Vous vous dites parfois que vous êtes sans doute cinglé(e) ? Vous n'êtes plus seul(e) ! Je partagerai ici avec vous les frustrations, doutes et autres «joyeusetés» offertes par la «quarantaine» dans ce qui pourrait bien s'avérer un beau délire ! Mais Dieu que c'est libérateur !

Voici la promesse que je m'étais faite, lorsqu'en juillet 2009, j'ai commencé à écrire ce blogue, **Les Chroniques d'une cinglée**. D'abord exutoire pour évacuer le trop plein de cette crise de la quarantaine qui me frappait alors de plein fouet, avec la perte d'un enfant, un diagnostic de Parkinson pour ma mère, un emploi dans lequel j'avais l'impression de ne pas parvenir à faire ma place...et un couple presque à la dérive, ce lieu est devenu depuis un lieu d'échange, de découvertes. Mais surtout, cet endroit qui m'a amenée à vouloir écrire un livre sur mon histoire familiale des plus insolites. Car une famille cinglée, on y survit ! C'est moi qui vous le dis !

Un processus d'écriture dont je partage par ailleurs le déroulement sur mon blogue, aujourd'hui encore.

À vous donc, anciens et nouveaux lecteurs, je souhaite beaucoup de plaisir, à la découverte de ces premières chroniques, alors que je m'imaginai alors toute seule dans mon univers !

Aujourd'hui, vous en faites partie !

Merci à vous de faire en sorte que mes mots voyagent !

Marie

PRÉFACE

Par **Karla** (The Girl Next Door, qui a participé aux premiers balbutiements de ce blogue, à l'occasion de dîners de filles mémorables)

Je connais Marie depuis fort longtemps. Je crois même que nos routes ont été entrelacées quelque part dans un univers parallèle, par un démiurge un peu fantaisiste. Nos arbres généalogiques se croisent, nous avons grandi à quelques épinettes de distance, nous sommes toutes deux des lectrices pathologiques et nous œuvrons toutes deux dans le même domaine.... Ce n'était qu'une question de temps pour que les astres s'alignent et que la collision inévitable de nos deux mondes se produise.

Ce que j'admire chez Marie, c'est sa capacité de rire de tout et surtout d'elle-même! Transformer le plus grand des malheurs en cascades de rire n'est-il pas le meilleur moyen de résilience. Tout à coup, les malheurs, la peine, la douleur volent en éclats et, comme la lumière qui traverse le verre brisé, l'incolore se transforme en en arc-en-ciel.

Depuis notre rencontre, je ne compte plus le nombre de rigolades, d'idées folles, de fous rires et de projets saugrenus que nous avons eu ensemble. Nous nous sommes bidonnées sur nos amours, nos enfants, nos joies, nos bonheurs mais surtout, sur nos malheurs. Une thérapie des plus efficaces, je vous l'assure.

Marie vit dans un monde bien à elle, fait des anecdotes succulentes de la vie de son grand-père et des délicieuses imperfections de sa famille immédiate. Parmi les œuvres de Modigliani et les romans de Nancy Huston, on y déguste bonne bouffe et bons fromages (35% de matière grasse minimum! – sans quoi ce n'est

pas du fromage !). Mais à quand le roman? Que je lui répète depuis des années. Quand va-t-elle nous faire partager un petit morceau de son vécu, où on arrive à peine à distinguer le vrai de l'imaginaire tellement il est inusité. Ce livre, je l'aime déjà et je l'attends depuis longtemps.

C'est dans une autre de mes tentatives de la pousser à l'écriture que l'idée du blogue a surgit, un soir de sortie de filles. Je crois bien que nous venions de nous esclaffer pour la millième fois sur notre quarantaine toute neuve et nos éternels déboires de mères-sur-le-pouce et sempiternelles carrières imparfaites. Il faut en faire un blogue (rigolade!). Bien sûr (sarcasme!) qui écouterait nos histoires de cinglées (esclaffement !) oui, oui! Tu parles! On pourrait appeler ça, «*Les chroniques d'une cinglée*»! (silence et arrêt sur l'image)... Mais quelle merveilleuse idée.

Karla

Table des matières

Table des matières

ET AINSI COMMENÇA MON HISTOIRE... LUNDI 27 JUILLET 2009.....	12
PÉRIPÉTHIES LITTÉRAIRES...MARDI 28 JUILLET 2009.....	13
LE CHAOS ET LES LIMITES DE L'IMAGINATION...LUNDI 17 AOÛT 2009.....	15
LA BOURSE OU LA VIE...LUNDI 24 AOÛT 2009.....	16
LE PRINCIPE DE LA RELATIVITÉ...MARDI 25 AOÛT 2009.....	18
UN VOYAGE ? ...MARDI 27 OCTOBRE 2009.....	20
À LA RECHERCHE DE SOI...JEUDI 5 NOVEMBRE 2009.....	21
AU DÉBUT...LUNDI 9 NOVEMBRE 2009.....	22
LÀ OU LE MYSTÈRE S'ÉPAISSIT...MARDI 10 NOVEMBRE 2009.....	23
DE SURPRISE EN SURPRISE...JEUDI 12 NOVEMBRE 2009.....	25
ET LES PIÈCES DU CASSE-TÊTE SE METTENT PLACE...VENDREDI 13 NOVEMBRE 2009.....	26
MUTINERIE...LUNDI 16 NOVEMBRE 2009.....	28
LÀ OU LES MOTS MANQUENT...MERCREDI 25 NOVEMBRE 2009.....	29
FABULATION ?...VENDREDI 27 NOVEMBRE 2009.....	30
DÉRACINEMENT...JEUDI 3 DÉCEMBRE 2009.....	33
PARENTHÈSE...DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 2009.....	34
DE RETOUR APRÈS LA PAUSE...VENDREDI 15 JANVIER 2010.....	36
COUSINAGE...MARDI 19 JANVIER 2010.....	37
CLICHÉ QUANT TU NOUS TIENS...VENDREDI 5 MARS 2010.....	38
LÀ OU ON COMMENCE À S'IMPATIENTER !...LUNDI 8 MARS 2010.....	41
BARRIÈRES...DIMANCHE 14 MARS 2010.....	41
FANTASMER POUR FANTASMER...MARDI 16 MARS 2010.....	44
SOMMES-NOUS LIBRE DE NOS CHOIX ?...MERCREDI 17 MARS 2010.....	45
SIMPLE VOUS AVEZ DIT ?...MERCREDI 24 MARS 2010.....	46
COMME UNE BOUTEILLE À LA MER...JEUDI 25 MARS 2010.....	48

ET APRÈS...LUNDI 29 MARS 2010	49
DON'T KILL THE PIANO PLAYERS...MARDI 30 MARS 2010	50
L'INTERMINABLE QUÊTE...MARDI 6 AVRIL 2010	51
HASARD ?...LUNDI 12 AVRIL 2010	52
DÉBORDEMENT D'IMAGINATION...MARDI 13 AVRIL 2010	54
TOUTES CINGLÉES...MERCREDI 14 AVRIL 2010	56
SYNCHRONICITÉ ?...JEUDI 15 AVRIL 2010	57
RETOUR AUX SOURCES...VENDREDI 16 AVRIL 2010	59
POURQUOI SE SOUMETTRE ?...LUNDI 19 AVRIL 2010	60
SENS ET DÉMESURE...MARDI 20 AVRIL 2010	63
LA NOIX OU LA VIE...VENDREDI 23 AVRIL 2010	65
PERFECTION ?...MARDI 27 AVRIL 2010	66
HISTOIRE SANS FIN...LUNDI 3 MAI 2010.....	67
LE TEST DE LA RÉALITÉ ?...MARDI 4 MAI 2010	69
L'ÉTERNELLE COURSE...MERCREDI 5 MAI 2010.....	71
LE SYNDROME DE LA CHAUSSETTE SOLITAIRE...VENDREDI 7 MAI 2010	72
LA VIE, LA MORT, ET ENTRE LES DEUX, UN SOUPIR...LUNDI 10 MAI 2010.....	73
FUNÉRAILLES...SAMEDI 15 MAI 2010	74
LA TÊTE HAUTE...MARDI 18 MAI 2010	75
UNE CHAMBRE À SOI...MERCREDI 19 MAI 2010	76
APERÇU DU PARADIS...JEUDI 20 MAI 2010	78
CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE...JEUDI 27 MAI 2010	80
LÀ OU ON ENTEND DES VOIX...LUNDI 31 MAI 2010.....	82
RUPTURE...MARDI 1 ^{ER} JUIN 2010.....	82
RITE DE PASSAGE...MERCREDI 2 JUIN 2010.....	83
RETOUR DE CHAQUE CHOSE À SA JUSTE PLACE...VENDREDI 4 JUIN 2010.....	85
L'ART DE MULTIPLIER LES HEURES...LUNDI 7 JUIN 2010.....	86
LA LIBERTÉ N'EST PAS UNE MARQUE DE YOGOURT (P.FALARDEAU)...MARDI 8 JUIN 2010	88
VOYAGE LIVRESQUE...MERCREDI 9 JUIN 2010	89
MIROIR ! MIROIR !...LUNDI 14 JUIN 2010	91
JOUR DE PLUIE, MOMENT DE FÉLICITÉ...JEUDI 17 JUIN 2010	93
QUESTIONS...VENDREDI 18 JUIN 2010	93

SIMPLICITÉ (IN)VOLONTAIRE...MARDI 22 JUIN 2010.....	95
SAINT-JEAN-BAPTISTE ET AUTRES RÉFLEXIONS...MARDI 22 JUIN 2010	96
OUPS !...MERCREDI 23 JUIN 2010	97
LE TEMPS DE PRENDRE LE TEMPS...MARDI 29 JUIN 2010.....	98
ET SI PARTIR C'ÉTAIT REVENIR ?...MERCREDI 30 JUIN 2010	99
UN VILLAGE POUR ÉLEVER UN ENFANT ?...JEUDI 1 ^{ER} JUILLET 2010.....	100
HABITUDE, QUANT TU NOUS TIENS !...LUNDI 5 JUILLET 2010.....	101
TREMBLEMENT DE MÈRE...MARDI 6 JUILLET 2010	102
QUE D'ÉMOTIONS POUR UNE SIMPLE CHAUSSETTE !...JEUDI 8 JUILLET 2010	104
TOURS ET DÉTOURS...MARDI 13 JUILLET 2010.....	105
ODEUR DE DEUIL...MERCREDI 14 JUILLET 2010	106
FILM DE PEUR ?...MARDI 20 JUILLET 2010	107
DERNIER REGARD...MARDI 27 JUILLET 2010	108
RÉSURRECTION...MERCREDI 18 AOÛT 2010.....	110
OU RENAISSANCE ?...VENDREDI 20 AOÛT 2010	110
PARFUM D'AUTOMNE...DIMANCHE 22 AOÛT 2010.....	112
QUE VEULENT LES FEMMES ?...MARDI 24 AOÛT 2010	113
RETOUR...JEUDI 26 AOÛT 2010	115
MATERNITUDE...LUNDI 30 AOÛT 2010	116
MATERNITUDE...SUITE...MARDI 31 AOÛT 2010	117
INSPIRATION...MERCREDI 1 ^{ER} SEPTEMBRE 2010	119
LIGNE DE DÉPART...JEUDI 2 SEPTEMBRE 2010.....	120
RENOUVEAU AUTOMNAL...LUNDI 6 SEPTEMBRE 2010	121
CINGLÉE VOUS DITES ? À UN POINT TEL QUE VOUS NE POUVEZ IMAGINER!...MERCREDI 8 SEPTEMBRE 2010.....	122
N.O.N...JEUDI 9 SEPTEMBRE 2010.....	124
INTRIGUES À LA SUÉDOISE...VENDREDI 10 SEPTEMBRE 2010	126
RITOURNELLE...LUNDI 13 SEPTEMBRE 2010	127
MÉANDRES...MARDI 14 SEPTEMBRE 2010	128
PANNE...JEUDI 16 SEPTEMBRE 2010	130
LÉGÈRETÉ...MARDI 21 SEPTEMBRE 2010.....	130
RENCONTRE...JEUDI 23 SEPTEMBRE 2010.....	132

COMMENT SE PORTENT VOS AMIS ?...LUNDI 27 SEPTEMBRE 2010.....	133
RYTHME FOU...JEUDI 30 SEPTEMBRE 2010	134
ARRÊT SUR IMAGE...VENDREDI 1 ^{ER} OCTOBRE 2010	136
AMITIÉS SOUS PRESCRIPTION...LUNDI 4 OCTOBRE 2010.....	137
LÀ OU ON SE DISPERSE UN PEU...LUNDI 4 OCTOBRE 2010	139
LE GOÛT DU BONHEUR...MARDI 5 OCTOBRE 2010.....	140
UN NUAGE EST PASSÉ ET UN ANGE M'A SOURI...JEUDI 7 OCTOBRE 2010	141
QUIPROQUO...VENDREDI 8 OCTOBRE 2010	143
PARCE QUE TOUTE BONNE CHOSE A UNE FIN...MARDI 12 OCTOBRE 2010.....	144
PLUS ÇA CHANGE...MERCREDI 13 OCTOBRE 2010	145
LÉGERS INCONVÉNIENTS...JEUDI 14 OCTOBRE 2010.....	146
UN CAFÉ ?...VENDREDI 15 OCTOBRE 2010.....	149
MIRACLE...DIMANCHE 17 OCTOBRE 2010.....	151
ROUTE...LUNDI 18 OCTOBRE 2010	151
ET SI ON DANSAIT ?...MERCREDI 20 OCTOBRE 2010	152
FRÉNÉSIE...JEUDI 21 OCTOBRE 2010	153
LA VIE COMME LORSQU'ON CUISINE DES MUFFINS...LUNDI 25 OCTOBRE 2010	155
LARGUÉE...MERCREDI 27 OCTOBRE 2010	157
LITTÉRATURE 2.0...JEUDI 28 OCTOBRE 2010	158
PREMIERS FLOCONS...DIMANCHE 31 OCTOBRE 2010.....	159
COMME UN LONG FLEUVE...LUNDI 1 ^{ER} NOVEMBRE 2010	159
...MAIS TORTUEUX PAR MOMENTS...MARDI 2 NOVEMBRE 2010.....	160
PETIT RETOUR EN ARRIÈRE...MERCREDI 3 NOVEMBRE 2010.....	162
MON ÎLE...VENDREDI 5 NOVEMBRE 2010	164
DÉBUT...LUNDI 8 NOVEMBRE 2010.....	166
PUISQU'IL FAUT BIEN LE DIRE !...MERCREDI 10 NOVEMBRE 2010	167
JOURNÉE DE CONGÉ...JEUDI 11 NOVEMBRE 2010	169
LETTRE AU PÈRE NOËL...JEUDI, 11 NOVEMBRE 2010	170
UNE RÉPONSE DÉJÀ ?...VENDREDI 12 NOVEMBRE 2010	172
RÉ-ÉCRITURE...LUNDI 15 NOVEMBRE 2010.....	173
VOYAGE...MARDI 16 NOVEMBRE 2010	174
BONHEUR, BONHEUR, ES-TU LÀ ?...JEUDI 18 NOVEMBRE 2010.....	174

S'IL EST VRAI QUE LES GENS HEUREUX N'ONT PAS D'HISTOIRE...SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010	176
RÉCONCILIATION...LUNDI 29 NOVEMBRE 2010	176
UN SOLEIL QUI VISIBLEMENT, FRAPPE FORT...JEUDI 2 DÉCEMBRE 2010.....	177
LE TEMPS QUI FILE COMME UN FOU...VENDREDI 3 DÉCEMBRE 2010.....	178
DILEMME...MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2010	178
HISTOIRES DE MARIAGE ET AUTRES SERMENTS...DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 2010	179
HOME SWEET HOME...LUNDI 13 DÉCEMBRE 2010	181
LORSQUE LES SOUHAITS SE RÉALISENT...MARDI 14 DÉCEMBRE 2010.....	181
L'ÉTRANGE POUVOIR DES LISTES...MERCREDI 15 DÉCEMBRE 2010	182
LORSQUE PERDRE LA TÊTE EST UN ART...OU LES AVENTURES D'HENRI IV...JEUDI 16 DÉCEMBRE 2010	184
CONTRE NATURE...VENDREDI 17 DÉCEMBRE 2010.....	185
BEAUCOUP DE STRESS ... ET QUELQUES CADEAUX PLUS TARD....LUNDI 20 DÉCEMBRE 2010 ...	187
L'INCOMMENSURABLE NÉCESSITÉ DES PETITS MOMENTS SANS IMPORTANCE...MARDI 21 DÉCEMBRE 2010.....	189
INDIGNITÉ ET MAGIE DE NOEL...MERCREDI 22 DÉCEMBRE 2010	191
MAGIE ! MAGIE !...VENDREDI 31 DÉCEMBRE 2010	193

ET AINSI COMMENÇA MON HISTOIRE...

ET AINSI COMMENÇA MON HISTOIRE... LUNDI 27 JUILLET 2009

Je suis cinglée !

Voilà, c'est dit ! Convenons donc dès maintenant que je ne suis aucunement responsable des dommages que vous pourriez subir à la lecture des péripéties de mon univers tout ce qu'il y a de plus typique!

Ce fait accepté, je puis maintenant commencer à vous faire partager mon quotidien qui, vous serez forcé de le constater, est à des années lumières de la banalité !

Tout d'abord (ceux qui sont déjà passé par là comprendront !), le monstre de la quarantaine m'a rattrapée! Moi qui pensais que c'était comme les extra-terrestres, qu'on en parlait beaucoup mais que personne n'en avait jamais vu ! Je puis vous confirmer aujourd'hui que c'est un moment de la vie qui nous entre dedans à la vitesse d'un 4x4 mal assuré ! Ça peut donc faire mal !

Je vous invite donc à me suivre dans mon univers ! La seule chose que je puis vous garantir c'est que vous ne vous y ennuierez pas ! Le pire qui puisse arriver étant que vous découvriez rapidement que même une chatte y perdrait ses petits!

PÉRIPÉTHIES LITTÉRAIRES...MARDI 28 JUILLET 2009

J'ai avec les livres une relation qu'on pourrait qualifier de particulière. Je les accumule, les lis, les survole et ce, que ce soit lentement avec délectation, rapidement à la vitesse grand V. Ou bien en diagonale.

Quoi qu'il en soit, je résiste difficilement au plaisir sans nom de toucher et de sentir un beau livre et la vue d'une librairie me rend folle, un peu comme un enfant devant un magasin de jouets. Et sur ma table de chevet, peuvent se voisiner dans un désordre total autant un *Soyez femme mais pensez comme un homme* de Steve Harvey que *La prophétie des andes* de James Redfield. Ou encore, *Conseils d'une amie pour des temps difficiles* de Pema Chödrön (qui vous l'aurez sans doute deviné, m'est très utile par les temps qui courent!)

À travers tout ça, il y a de ces livres qu'on a littéralement détesté, au point ou on a connu un moment d'extase sans nom le jour ou on a refermé le livre en question. Pour moi ce fut sans aucun doute le livre *Belle du Seigneur* de Cohen ! C'est long, il y a des descriptions à n'en plus finir. L'un des personnages est le comble de la fainéantise qu'on suit pendant au moins trois chapitres alors qu'il joue avec un crayon...L'autre (sa femme) prend son bain pendant quelque trois ou quatre chapitres et on assiste au défilement sans queue ni tête de ses pensées (et ce sans point ni virgule...) Long que je vous dis! (et essoufflant !)

J'avais à l'époque trouvé ce titre sur une liste du genre « les 100 meilleurs livres du XXIème siècle ». Me voilà donc qui court à la librairie pour me procurer celui-ci, prenant soin de le suggérer à mon amie Karla. J'ai finalement délaissé ce livre à la 500ième page (sur un total d'environ 1500)...

Mais, le destin qui aime s'amuser; voilà l'amie en question qui arrive avec le même livre qu'elle venait d'acheter...me faisant soudainement douter de l'ouverture de mon esprit, ce jour pas si lointain ou j'avais refermé le livre...bien avant le mot « Fin»...

J'ai finalement lu le livre en entier, ça m'a pris environ 1 an mais, encore aujourd'hui c'est le livre qui m'a le plus marqué. Par son style, par ses descriptions, par son rythme. Indescriptible ! Disons que je pourrais qualifier cela « d'expérience » !

Vous comprendrez donc que lorsque j'ai envoyé un courriel à Karla pour lui suggérer un nouveau livre que j'avais découvert, « *Un cœur glacé* » de l'auteure espagnole Almudena Grandes, elle s'est (comment dirait-on?) méfiée un peu et a plutôt suggéré que je lise les cinq-cents premières pages en premier (en éclaircur?)

Elle a cru bon au passage de me rappeler la « passe de l'aiguiseur » du livre de Cohen, me citant un extrait au passage : « *je les vois pris devant ma matérialité d'un malaise de supériorité d'une hauteur de spiritualité jamais expliquée mais toujours écrasante [...] leur spiritualité justifie l'injustice et leur permet de garder leur bonne conscience et de leurs rentes [...] oui Dieu existe si peu que j'en ai honte pour Lui [...]* ».

Sommes- nous donc les deux seules folles à avoir lu ce livre en entier ? Dans le genre d'une couverture à l'autre ? (Vous ais-je dit que les questionnements n'épargnaient aucune sphère de ma vie?)

Quoi qu'il en soit, chaque fois que l'une de nous deux aperçoit le fameux livre sur une liste ou une autre, nous ne pouvons faire autrement que de s'envoyer un petit mot par courriel, histoire de ne pas oublier cette «quête» commune de sens qui visiblement cette fois là, nous a échappé....

LE CHAOS ET LES LIMITES DE L'IMAGINATION...LUNDI 17 AOÛT 2009

Rendu à cette étape de votre lecture, peut-être vous êtes vous demandé «Mais d'ou elle sort cette Marie-Quatre-poches» ??? Outre la série télévisée jeunesse qui fut jadis diffusée à la télé, de 1967 à 1968, avant d'être rediffusée à quelques reprises par la suite, une petite recherche sur Internet et vous découvrirez qu'une Marie-Quatre-poches est une femme «sans ordre, mal habillée et qui tient mal sa maison». Si les deux dernières caractéristiques me définissent moins (appel à témoins !), le désordre, le chaos et moi ne faisons assurément qu'un !

À preuve: l'anniversaire de mes quarante ans ! Je m'étais imaginé que comme dans les films, bien que l'arrivée de cette étape de la quarantaine soit peu attrayante de prime abord, cet anniversaire serait néanmoins quelque chose de spécial dans ma vie. Dans le genre surprise party organisée par mon amoureux, peut-être un petit souper spécial ou, de façon moins exigeante (crise économique aidant), une carte gratuite sur le site de Hallmark... Même si dans mes fantasmes ultimes, alors que mon esprit n'avait aucune limite, un voyage n'importe où dans le monde, Prague figurant en tête de liste, aurait aussi pu faire l'affaire !

La réalité fut un peu «différente», laissant présager que cette quarantaine ne serait pas de tout repos !

Et bien vous savez quoi ? Mon amoureux a tout bonnement «oublié» mon anniversaire et ma mère m'a offert 200\$ pour aller faire retirer dans une clinique privée un stérilet qui faisait de ma vie un enfer ! Comme quoi même mon imagination a ses limites !

D'autres indices que la quarantaine dans mon univers n'est pas de tout repos ? Ce fameux stérilet ! Après une deuxième grossesse qui s'est soldée à 5 mois par une interruption provoquée suite à un résultat de Trisomie 21 (lors de l'amniocentèse)

pour ma petite fille, j'avais bien décidé de ne pas laisser mon avenir au hasard et que pour moi, la famille se terminerait là !

Quoi de plus utile qu'un stérilet dans ces circonstances, pour nous permettre d'oublier un peu le problème de la contraception pour un bon cinq ans ? C'était oublier une fois encore que les choses ne sont pas toujours aussi simples! Migraines infernales en séries, palpitations cardiaques, engourdissements du bras gauche... Des heures de plaisirs sans fin qui m'ont rapidement convaincues que ce stérilet et moi ne risquions pas de devenir bons amis !

Reposante la quarantaine ? Disons qu'après tout ces événements, je crains un peu la suite !

LA BOURSE OU LA VIE....LUNDI 24 AOÛT 2009

L'amour dure trois ans. La première année, on achète des meubles, la seconde, on les déplace et la troisième année, on se les sépare ! Ce n'est pas moi qui le dit mais l'auteur français Frédéric Begbeder.

Il ne fait aucun doute à mes yeux que si l'amour ne se termine pas toujours après trois ans, l'art de la cohabitation, avec les années, en vient quant à lui à se confondre étrangement avec certains principes d'Économie... Ça demande alors un peu plus de talent dans l'art d'agencer les-dits meubles !

Un exemple de ce que j'avance ?

Lors de notre dernier 5 à 7, mon amie Karla me raconta-t-elle justement une anecdote vécue avec son conjoint, démontrant dans toute sa splendeur ma théorie sur les couples et la bourse.

Ainsi, me disait-elle que lors d'une journée partagée avec leurs deux enfants, son conjoint lui avait gentiment suggéré qu'ils pourraient bien faire «la bagatelle» en fin de journée, une fois les enfants couchés; ce à quoi Karla s'était montrée plutôt en accord.

(Parenthèse ici pour souligner que, tout couple qui cohabite depuis un certain temps, avec enfants de surcroît, aura constaté que ce genre de scénario ou tout semble se dérouler comme sur des roulettes, ou comme dans un film, relève tout simplement du fait rarissime ! - Le cas échéant, tout investisseur avisé y verrait une occasion de rêve, l'aubaine à ne rater sous aucun prétexte ! - D'autant plus qu'en toute logique, la rareté est réputée faire exploser la valeur de l'offre sur la marché !) Poursuivons !

Ainsi, après une journée de plein air, un souper bien arrosé, alors que Madame finissait de cuver son verre de vin, enfoncée dans son fauteuil préféré, Monsieur décida-t-il de pousser sa chance et d'aller profiter de cette soirée en écoutant le hockey au sous-sol...Une petite heure ou deux...

ERREUR !

Bien évidemment, lorsqu'il revint, deux heures plus tard, ce qui devait arriver arriva; Karla s'étant bien paisiblement endormie. Imaginez la deuxième erreur que Monsieur alla jusqu'à commettre en servant à sa douce moitié un « vient de coucher ma chérie ! »

ERREUR ! car Madame, frustrée d'avoir été interrompue dans ce repos salvateur, se leva, frustrée, alla prendre sa douche et...NIET pour le beau scénario élaboré quelques heures plus tôt !

Ainsi, fin de l'histoire !

C'est là que j'ai raconté à Karla ma théorie sur les couples et la bourse, lui expliquant que Monsieur n'avait visiblement pas surveillé ses investissements! Résultat: La bourse s'était emballée et le marché, effondré !

La morale de cette histoire ? N'oubliez jamais vos principes d'Économie et ne laissez à quiconque le soin de gérer vos actifs à votre place ! Car comme les victimes d'Earl Jones, vous pourriez vous en mordre les doigts...

LE PRINCIPE DE LA RELATIVITÉ...MARDI 25 AOÛT 2009

Tout est relatif ! On a beau entendre cette petite phrase à toutes les sauces, on en comprend tout le sens qu'à quelques moments privilégiés !

Ainsi, alors que je lunchais avec une amie que je n'avais pas vue depuis longtemps, j'ai eu l'immense soulagement de constater que je n'étais pas la seule à vivre une crise existentielle ! Mon amie (que nous appellerons Lizzie) en était au même stade de sa vie ! Soit, remise en question professionnelle, sentiment d'inutilité, sensation d'être dans la vie de quelqu'un d'autre...

Enfin, vous savez ce que je veux dire ! En fait, c'est ce que je compare au phénomène du chandail trop petit: on a beau avoir porté ce chandail pendant un bon bout de temps, avec même une certaine fierté et un contentement non feint, n'en demeure pas moins qu'on se lève un matin avec le sentiment que quelque chose cloche, n'est plus comme la veille...

Nous n'en saisissons pas nécessairement le sens immédiatement mais nous finissons bien par nous rendre à l'évidence: notre chandail commence sérieusement à être trop petit !

On peut toujours se dire qu'on continuera de le porter un peu, soit le temps nécessaire pour finir la saison peut-être ? Mais vient forcément un jour où on ne peut plus faire semblant, faute d'avoir l'air d'un saucisson mal emballé ! Ce chandail a beau avoir été le plus confortable du monde, faire malgré ses années l'envie de tous, il ne nous va tout simplement plus !

Le matin même, j'avais reçu livraison d'une petite folie que je m'étais offerte et que j'avais pris soin de faire livrer au bureau afin que mon conjoint n'en sache rien (typiquement féminin, direz-vous!): un bracelet magnifique, création de la comédienne Caroline Néron !

(Oui, oui,...j'entends ici les commentaires m'accusant à mots à peine couverts de faire des choses par en dessous ! Que celle qui ne s'est jamais offert un petit pot de crème ultra-chère en cachette, lève la main ! S'il y a bien quelque chose qu'on ne doit jamais, mais alors là JAMAIS, dire à son conjoint c'est bien ce genre de chose !!!) Toute femme sait cela !

Enfin bref, je me sentais tout de même un peu coupable, bien que j'arborai déjà le symbole de mon «crime» au poignet au moment de mon lunch avec Lizzie !

Ainsi, comme pour me démontrer à quel point le manque d'oxygène dans sa vie la portait aux folies les plus extrêmes, Lizzie me raconta-t-elle que pendant ses vacances, elle s'était achetée...un cheval !!! Inutile de vous dire que mon petit bracelet me sembla alors bien raisonnable :-). Je m'imaginai déjà dire à mon amoureux « Voyons chéri, sois donc conscient que j'aurais pu acheter un cheval au lieu d'un bracelet!»

D'ou la constatation que tout est vraiment relatif, non ?

UN VOYAGE ? ...MARDI 27 OCTOBRE 2009

J'ai compris très jeune qu'au lieu de garder honteusement pour moi les secrets et déboires de ma famille, risquant ainsi l'asphyxie émotionnelle, ou dans le pire des cas, la dépression majeure, je pouvais en toute sécurité tout raconter...

Du père alcoolique à la grand-mère lesbienne, du frère préférant de loin affronter les Talibans que de supporter son sentiment d'impuissance face à notre mère, au grand-père vivant mieux avec les arbres qu'avec les humains; de la mère trois fois mariée, deux fois veuve, trois fois divorcée (qu'est-ce qu'elle n'a pas compris? comme dirait mon grand-père!); à la tante qui s'était sauvée par la fenêtre à dix-sept ans pour aller rejoindre son amoureux, un peu comme dans une fresque de Garcia Marquez, et qui en était revenue 7 ans plus tard ...pour souper.

Ou encore, aux drames familiaux en douze actes, à la fréquence aussi régulière que le battement d'un métronome dont la pile aurait une capacité perpétuelle: personne ne me croirait jamais de toute façon ! Au mieux, on penserait que je jouis d'une imagination débridée ! Mais dans tous les cas, personne ne soupçonnerait jamais quelle part de vérité se cacherait derrière tout ça !

Vous pensez que j'exagère ? Alors préparez-vous pour le voyage et surtout, soyez certains d'avoir un goût pour les revirements ! À la limite, je parie qu'à certains moments, vous m'accuserez bien de vous mener en bateau !

À LA RECHERCHE DE SOI...JEUDI 5 NOVEMBRE 2009

Certaines personnes pourraient penser que je suis ce qu'on pourrait appeler une «superwomen», partagée entre travail, enfants (le petit garçon que j'ai, la petite fille que j'ai perdue), mari, amis, mère malade, famille que l'on pourrait qualifier de...hors-norme...mais le temps tout de même de faire mes confitures et mon pain !

Mais pour paraphraser Simone de Beauvoir qui disait « nous ne naissons pas femme, nous le devenons», je dirais simplement que le fait d'être une «superwomen», loin d'être inné relèverait plutôt de l'instinct de survie. Essayez d'installer une souris sur un tapis roulant, puis augmentez la vitesse du tapis...vous comprendrez assez vite ce que je veux dire ! Les chances que la dite souris comprenne d'instinct qu'elle est mieux de savoir pédaler sont en effet assez probables !

À travers ce feu roulant que constitue trop souvent la vie, il peut arriver il me semble qu'on se mette à se demander un moment donné qui nous sommes et ce qu'on veut vraiment, SOI. Et c'est ainsi que j'ai commencé à vouloir découvrir si j'étais moi-même un phénomène hors norme de ma famille, parfois exaltée, trop souvent essoufflée mais toujours à tenter de bricoler avec les dés reçus du destin...

Ou bien si d'autres avaient été confrontés au même type de scénario avant moi !

Il faut dire que j'ai grandi dans un univers familial qui, jusqu'ici, m'était apparu plus «trash» que digne d'une épopée de Garcia Marquez.

Dieu que je me trompais ! Car l'album de famille que je découvre aujourd'hui me semble tout à coup receler des trésors de personnages plus grands que nature, tous confrontés à des destins hors du commun et pour lesquels ils n'étaient pas préparés. Et toujours, la présence de femmes (car c'est bien des femmes qu'il s'agit ici !) qui ont su insuffler à cette famille ce je-ne-sais-quoi digne de faire de

cette histoire quelque chose de complètement échevelé, avec des détours et hasards dignes d'une enluminure ! Et ce n'est pas toujours brillant !

Tout ça à commencé en 1877...

AU DÉBUT....LUNDI 9 NOVEMBRE 2009

C'est en janvier 1877 qu'est effectivement née Adeline , cette femme qui était destinée à devenir mon arrière-arrière grand-mère (ou plutôt de qui j'étais destinée à devenir l'arrière-arrière petite fille ! C'est qu'on s'y perd parfois là dedans !).

Le 11 juin 1894, elle épouse à St-Raymond dans le Comté de Portneuf mon arrière-arrière grand-père, Édouard. Au moment de leur mariage, dans la tradition de l'époque, Adeline est tout juste âgée de dix-sept ans.... Ensemble, ils auront plusieurs enfants, dont deux en particulier qui reviendront plus tard dans mon histoire; Dollard et Anne-Marie.

Pour la petite histoire, le Canada est entré en guerre en 1914. Près de 620 000 Canadiens et Canadiennes prirent part à cette Première Guerre mondiale, à une époque où le Canada ne comptait que quelques millions d'habitants... Soixante-six mille Canadiens y seront tués...

À titre d'anecdote, tout juste avant qu'il ne parte pour cette guerre en 1914, Adeline avait dit à Édouard que, consciente que les besoins des hommes étaient différents de ceux des femmes, elle comprendrait qu'il profite de «l'occasion», advenant que celle-ci se présente... Elle lui demanda cependant de ne jamais oublier de lui envoyer sa paie à elle, de ne jamais les abandonner... L'histoire ne dit cependant pas si monsieur se prévalut de cette « *permission spéciale* » (mais quel jeu de mot !)...

Mais contre toutes attentes, Édouard, qui est épileptique, décèdera ultimement de la grippe Espagnole. Son décès amènera par conséquent Adeline a se remarier,

ce qu'elle fera le 28 juillet 1919, avec un veuf, prénommé Joseph-Pierre. Adeline est alors âgée de 42 ans.

Parmi les enfants d'Adeline et Édouard, Dollard (et son jumeau !) naît en septembre 1904 et sa sœur Anne-Marie naîtra quant à elle en juillet 1908. Dollard, mon arrière-grand-père, épousera en juillet 1923 **Lucienne**, une toute jeune fille, âgée alors de dix-neuf ans, tout comme lui. Ensemble, ils auront deux enfants, Ernest, né en mars 1925 et, ma grand-mère **Jeanne** qui naîtra quant à elle en mai 1927.

Et c'est ici que l'histoire commence à suivre un cours qu'on pourrait qualifier de tortueux... Un cours qui allait faire souvent balloter au gré du vent et parfois dériver, les générations à suivre...

LÀ OU LE MYSTÈRE S'ÉPAISSIT...MARDI 10 NOVEMBRE 2009

Lucienne, la toute jeune épouse de Dollard m'apparaît comme une totale énigme ! Née en 1908, on sait peu de choses d'elle sinon qu'elle épousa mon arrière-grand-père à St-Charles-de-Limoilou, en juillet 1923.

Calqua-t-elle son humeur sur la Grande Dépression de l'époque? Fut-elle atteinte de ce qu'on appelle aujourd'hui le syndrome post-partum suite à la naissance de ses deux enfants? Ou était-elle simplement une femme qui était incapable de se conformer aux normes du moment, ou encore, contestataire? Là dessus, je n'ai aucune réponse bien sur ! Peut-être que le mariage et la maternité n'étaient tout simplement pas sa tasse de thé...

Toujours est-il qu'à cette époque, mon arrière-grand-père Dollard travaillait à la construction de ponts. On dit d'ailleurs qu'un jour, il fit une chute de dix-huit pieds et se cassa...le nez !

Parti de longues périodes, il laissait ainsi Lucienne seule avec les enfants. À bout (ou désespérée ?), elle menaçait son mari de le quitter s'il la laissait seule de nouveau... Menace qu'elle mit effectivement à exécution début 1928.

Un matin, elle quitta tout, dont Ernest et Jeanne, alors âgés respectivement de trois ans et de neuf mois. À la fin de la journée, une voisine, entendant les enfants pleurer depuis plusieurs heures vint s'occuper d'eux et prévint Dollard qui les confia dès lors à sa mère, Adeline, qui les éleva comme les siens propre.

Lucienne ne revint jamais, choisissant plutôt de poursuivre sa vie à Montréal. À ce stade, on peut se demander ce qui a bien pu pousser une femme, alors âgée de vingt-quatre ans, sans ressources et sans métier, à l'aube de la crise de 1929, à tout quitter !

Il faut se rappeler que la Grande Dépression, dite aussi crise de 1929, qui débuta avec l'effondrement des marchés financiers New-Yorkais, le jeudi noir du 24 octobre, sonna du même coup le début d'une dépression économique mondiale qui fut la cause d'une importante déflation et d'un accroissement significatif du chômage. Une crise qui allait sévir jusqu'à la deuxième guerre mondiale. En langage clair, c'est là que ça a commencé à aller vraiment mal !

Pendant les années 1920, le Canada était devenu un pays exportateur. Les pâtes et papiers, le bois et le blé représentaient alors les deux-tiers des exportations canadiennes et comptaient pour beaucoup dans la prospérité du pays. Avec la fermeture des marchés internationaux, le Canada est, comme on peut l'imaginer, l'un des pays les plus durement secoués par la crise...

C'est ainsi que la légende familiale raconte que Lucienne devint prostituée à une époque où il appert que la syphilis était tellement répandue à Montréal qu'on rapporte que les marins évitaient littéralement de descendre de leur bateau dans le port de la ville...

Elle est décédée en octobre 1952, on ne sait de quoi, bien qu'il soit facile de se faire bien des scénarios. En effet, plusieurs versions circulent sur le sujet, sur lesquelles il n'est pas utile de se pencher ici. La vérité étant que son corps a été

laissé pendant des mois à la morgue avant que l'un de ses frères ne consente à organiser l'enterrement de la dépouille...

Son mari, mon arrière-grand-père Dollard, est quant à lui parti s'installer en Alberta où il retrouva son jumeau et devint barman. Ernest de son côté finira par s'installer à Toronto, où il décèdera en 1994. Jeanne, pour sa part, sera élevée par sa grand-mère paternelle, Adeline.

En 1933, **Anne-Marie**, la sœur de Dollard, qui avait épousé à La Tuque en 1925 son Arthur, part avec son mari, sa mère Adeline (dont le mari, Joseph Pierre était maintenant décédé) ainsi que sa nièce Jeanne s'installer en Abitibi. Arthur y achète du Ministère public, pour une somme de 36\$, une somme qui pourrait nous paraître bien dérisoire aujourd'hui, une terre sur laquelle il construira sa maison, et dans laquelle ils vivront tous ensemble.

Mais, l'histoire ne se termine pas ainsi, vous l'aurez bien compris...

DE SURPRISE EN SURPRISE...JEUDI 12 NOVEMBRE 2009

Je suis surprise de constater qu'une de mes très peu nombreuses mais plus fidèles lectrices est...ma mère...qui suit mes chroniques comme on dévore un roman policier : avec curiosité (et une pointe d'angoisse?) m'appelant pour savoir ce qui arrivera ensuite dans mon histoire !!

Comme quoi les secrets familiaux ont une certaine parenté avec la célèbre marmotte qui, au printemps, n'est pas tout à fait certaine si elle sortira de sa cachette ou non...

Enfin bref...

Je suis à écrire la suite et vous reviendrai sous peu ;-) Mais de grâce ! Rassurez-moi et dites-moi que je ne suis pas seule à avoir une histoire familiale aussi rocambolesque !!!

ET LES PIÈCES DU CASSE-TÊTE SE METTENT PLACE...VENDREDI 13 NOVEMBRE 2009

Comme dans toutes histoires familiales - et la mienne ne fait pas exception à la règle - il est plus aisé de parler de ses ancêtres éloignés avec détachement puisque leur aura est alors baigné, pour une large part, de légende.

Les anecdotes entendues à leur sujet font d'eux, plus souvent qu'autrement, des personnages dignes d'un roman en raison du fait, probablement, qu'on les a parfois connu un peu mais le plus souvent, pas du tout.

Il en va tout autrement lorsqu'on arrive à parler de ses grands-parents et de ses parents qui eux, ont un visage dans notre esprit...Mais en même temps, je pense qu'il est frappant de constater qu'en parallèle de celui de notre famille, c'est le portrait de l'évolution de la société elle-même qui s'en trouve brossé du même coup...

Ainsi, ma grand-mère Jeanne et son frère Ernest eurent-ils la chance malgré tout, en étant élevé par leur grand-mère et le deuxième mari de celle-ci, d'avoir accès à une certaine éducation. En effet, Joseph-Pierre, bien qu'il ne sut pas lui-même écrire, avait promis qu'il ferait instruire les petits-enfants de son épouse. Ce qu'il fit ! Néanmoins, les deux enfants n'apprirent-ils la vérité au sujet de leurs origines qu'à l'adolescence; Jeanne avait alors quatorze ans et Ernest, environ seize ans. Dès lors, tous deux réagissent-ils différemment à la nouvelle.

Ernest s'enrôle dans l'armée où il deviendra parachutiste pour la Royal Air Force ce qui l'amènera, du côté des anglais, à combattre en Angleterre au cours de la deuxième guerre. Il en reviendra pour s'installer plus tard à Toronto. Sur une vieille photo jaunie, on peut le voir à son retour d'Angleterre alors que sa vraie mère, Lucienne, était allée le chercher à l'aéroport, bras dessus, bras dessous, le

visage souriant... Ernest se mariera deux fois, une première fois avec une femme dont il n'aura pas d'enfant, puis avec une seconde épouse qui lui donnera deux filles.

Jeanne quant à elle suit un tout autre parcours. Lorsqu'elle apprend la vérité au sujet de ses parents, elle se révolte au point où ses parents adoptifs l'envoient chez les sœurs. Selon certaines versions, elle y restera jusqu'à vingt-deux ans alors que dans d'autres versions, elle serait allée dès dix-huit ans rejoindre son père en Alberta (alors que la majorité était alors fixée à vingt-et-un ans) ou elle aurait enseigné pendant quatre ans.

Mystère encore une fois lorsqu'il est question de démêler le vrai du faux de tout cela!

Quoi qu'il en soit, elle finira bien par revenir puisque qu'en mai 1949, elle épouse en Abitibi mon grand-père, Elphège...Jeanne est alors âgée de tout juste vingt-deux ans.

Je pense néanmoins que ce qui s'est passé jusqu'à ce moment de l'histoire – même avec plein de trous en ce qui concerne la chronologie des événements - est en partie la clé de ce qui se produira ensuite...

MUTINERIE....LUNDI 16 NOVEMBRE 2009

Bon, ça suffit les folies !

Vous aurez sans doute compris, amis lecteurs, que l'auteure de ce blogue s'est jusqu'ici cachée derrière mon identité, moi Marie-Quatre-Poche, afin de vous raconter l'histoire de sa famille, la vie de ses ancêtres.

Ainsi, Mademoiselle joue-t-elle la carte de la transparence mais, elle n'assume pas vraiment, vous pensez bien!

En effet, je commence à me rendre compte qu'elle semble depuis quelques jours un peu plus frileuse à l'idée que le récit s'approche dangereusement d'elle et qu'elle devra forcément un moment donné raconter des choses dans lesquelles elle est impliquée directement et émotivement !

Je l'entends en effet me dire « Es-tu certaine qu'on peut dire cela ? », « Tu ne penses pas que c'est peut-être un peu trop trash de raconter tout ça ? », « Peut-être que ce n'est pas nécessaire finalement de dire telle ou telle chose. Tu ne penses pas que les lecteurs auront déjà compris le principe, non ? »

C'est donc ici que je prends le contrôle de ce blogue, sans quoi, elle passera constamment du coq-à-l'âne, vous parlant soudain de la folie de la vaccination contre la grippe H1N1 ou encore, du phénomène d'accouplement des fourmis mexicaines au Pérou alors que vous, amis lecteurs, n'attendez que la suite de son récit ! (oui, oui, je sais bien que le Mexique, ce n'est pas le Pérou mais la connaissant, je vous garantie qu'elle serait bien capable de trouver un lien dans tout cela !!!)

Ne lui dites donc pas que je vous ai parlé mais lorsque je sentirai que son récit s'enlise, j'interviendrai.

Vous êtes prévenu !

LÀ OU LES MOTS MANQUENT...MERCREDI 25 NOVEMBRE 2009

Mon grand-père est sans aucun doute l'image masculine la plus positive que je conserve à l'esprit !

En effet, lorsque je pense à lui, je ne peux m'empêcher de lui vouer une certaine admiration pour l'homme qu'il a été et qu'il est toujours.

Lui et ma grand-mère, aussi loin que je me souviens, ont toujours vécu séparément mais sans jamais divorcer. Ainsi, il a été à côté d'elle jusqu'à la mort de celle-ci, la veillant au chevet de son lit d'hôpital jusqu'à la fin, il y a quelque cinq ans déjà.

Bien qu'ils aient vécu chacun de leur côté pendant des années, je me souviens que lorsque j'étais toute jeune, ma grand-mère allait tous les dimanches faire le souper pour toute la famille qui se rassemblait alors dans la maison « grand-paternelle » pour le souper dominical. Une petite maison qui dans mon souvenir, restera toujours celle qui trônait fièrement sur le haut de la côte, dans ce rang qui serpentait comme un ruban dans la campagne, au milieu des champs et de tous ces arbres que mon grand-père a passé sa vie à planter.

Car « l'homme qui plantait des arbres », c'était bien lui !

Bourru, sans doute qu'il l'était mais à mes yeux, j'ai toujours préféré voir en lui l'homme qui était finalement si particulier ! Je me souviens par exemple qu'il disait qu'il n'y aurait pas une femme qui entrerait chez-lui avec autre chose que sa sacoche... et qu'elle était bien mieux de ne pas l'oublier... Ou encore, qui, en remplissant un bidon d'essence nous disait, le plus sérieusement du monde, « *il ne faudrait pas qu'il y ait une flamme qui touche à ça, ça ferait un méchant dégât* » alors qu'il avait la cigarette au coin des lèvres...

Me vient également à l'esprit le souvenir de la façon si particulière qu'il avait eu d'entamer la nouvelle année il y a environ une dizaine d'années, alors qu'il avait décidé de ne pas répondre au téléphone le 1er janvier... afin de voir combien de

temps ça prendrait à ses enfants pour s'inquiéter !!! Ou qui un été, avait décidé de monter sur le toit pour y faire des travaux et qui, sous l'effet d'une faiblesse, s'était brûlé les fesses en raison de la chaleur des bardeaux sur lesquels il avait du s'asseoir ! Un personnage, vraiment s'en était un !

Bien que je ne sache pas tout à fait ce qui a pu les réunir, ma grand-mère et lui, il ne fait aucun doute à mon esprit qu'ils représentent néanmoins le couple le plus improbable qui soit ! Mais la réalité est tout de même qu'ils eurent ensemble six enfants, dont ma mère, l'aînée. Et je dois avouer que cette partie de mon histoire est beaucoup plus difficile à aborder, car pleine d'incertitudes, rendant quasi impossible quelque volonté que ce soit de brosser un tableau de la réalité, quelle que fut celle-ci.

Ainsi, j'imagine, je ne puis que rapporter la légende, pleine de mystère, d'interprétation (et de fabulation sans doute ?) qui s'est rendue jusqu'à moi, faisant de mon histoire, et ce même pour moi, une chose aux contours imprécis.

FABULATION ?...VENDREDI 27 NOVEMBRE 2009

Lorsque j'ai débuté ce blogue il y a quelques mois, je vous disais que j'adorais les livres. Pour les mondes qu'ils nous font découvrir ; pour les personnages qu'ils nous font aimer et détester ; pour la vision du monde qu'ils nous apportent...

Mais également, pour la façon qu'ils ont parfois de nous aider à vivre. Il en va de même pour le cinéma que je consomme sans modération ! (Et il n'y a pas de thérapie, j'ai vérifié!)

Ainsi, vous souvenez-vous du film *Big Fish* du réalisateur Tim Burton (*La légende du gros poisson* en français) ? Ce matin, en route vers le travail, je me suis rappelé ce film de 2003 que j'avais beaucoup aimé, et je me suis souvenue qu'il s'agissait là d'une belle façon de voir la notion de famille.

Tout au long de sa vie, Will (joué par Ewan McGregor) a entendu les anecdotes de l'histoire familiale, racontées d'une façon qui lui apparaissait alors relever de la plus pure fabulation par son père (Albert Finney), au point où un conflit a fini par prendre beaucoup de place entre eux. Le fils reprochant en effet à son père de trop enchevêtrer réalité et fantaisie, l'empêchant de faire la part du vrai et du faux de l'histoire familiale. Désormais adulte et marié, Will se rend donc au chevet de son père mourant, et c'est l'occasion pour lui de partir en quête de vérité afin de tenter de lever le voile sur la vie de son père, sur l'histoire familiale. On se rend compte à la fin du film que toutes ces histoires qu'Edward Bloom racontait à son fils, bien que pouvant sembler abracadabrantes, étaient tout ce qu'il y a de plus vraies, mais teintées de la vision « différente » du père.

J'aime à penser que ma famille, avec ses vérités, demi-mensonges et grandes parts d'ombre, peut aussi bénéficier de ma façon différente de voir les personnages et événements qui en ont jalonné l'histoire. J'aime à croire que ce qui a pu constituer des drames pour les personnes qui les ont vécu, puisse apparaître comme de la force, du courage ou bien encore, des croisades à ceux, comme moi, qui viennent après. Une façon de modifier cet « héritage » ? Assurément ! Mais une question de perception surtout !

Ainsi, ne vous étonnez pas que la suite de mon histoire puisse vous sembler abracadabrante ! Car nul ne doute qu'elle l'est !

L'APPEL DE L'AVENTURE...MARDI 1ER DÉCEMBRE 2009

Bien qu'il m'apparaisse difficile de cerner ce qui a bien pu réunir un jour mes grands-parents, il reste néanmoins que l'histoire familiale de mon grand-père fut tout aussi « romanesque » que celle de Jeanne, ma grand-mère.

Ainsi, mon arrière-arrière grand-mère, Julie, (la grand-mère de mon grand-père, vous l'aurez compris !) naquit-elle près de Plessisville en 1866. Instruite (elle avait pu aller à l'école jusqu'à 14 ans !), elle refuse cependant un emploi d'institutrice pour, comme beaucoup d'autres jeunes de l'époque, aller tenter sa

chance aux États-Unis. Hébergée chez une tante à Lowell, elle y trouve un emploi dans une manufacture de coton, ou elle fera d'ailleurs la connaissance de celui qui allait devenir son mari, mon arrière-arrière grand-père Alfred.

Julie était employée au métier sur lequel elle fabriquait draps et matériel pour vêtements. Le travail, bien que difficile, pouvait néanmoins sembler attirant à l'époque en raison du salaire, qui pour une large part, était beaucoup plus alléchant qu'ici. En effet, 3.00\$ à 3.50\$ par jour étaient payés aux États-Unis alors qu'ici au Canada, le salaire quotidien espéré ne dépassait pas les 0.75\$...

Julie avait alors environ quatorze ans et demi...

En 1882, alors âgée de 17 ans, elle épouse Alfred, lui-même âgé de 20 ans. On raconte que les parents de Julie auraient hésité à accorder la main de leur fille à mon arrière-arrière grand-père car, dynamique, conteur d'histoire et habile au violon, il n'hésitait pas à mettre de l'entrain dans une soirée. Ce qui avouons-le, pouvait paraître suspect pour les parents de la belle !!! Mais, comme il était un bon catholique et que sa famille était respectable, ils s'inclinèrent ! Julie épousa donc Alfred.

Après un premier hiver à Lowell, mes arrière-arrière grands-parents décident de s'établir à Ste-Thècle, répondant ainsi à la campagne du gouvernement pour le défrichement de nouvelles terres agricoles, et où ils prendront définitivement possession de leur lot en 1896. Entre l'année de leur mariage et la prise officielle de possession de ce lot, le couple se partage pendant quelques temps entre Ste-Thècle et Lowell; leur lot n'assurant pas leur subsistance, ils doivent en effet aller passer quelques mois par année à travailler le coton.

Pris dans ces déplacements saisonniers, Julie aura plusieurs enfants, en perdra quelques autres...ce qui amène le couple à mettre définitivement fin aux déplacements vers les États-Unis.

Alfred travaillera à la construction du chemin de fer, avant de finalement ouvrir une scierie qui fera du coup travailler leurs nombreux fils. Julie, de son côté,

deviendra institutrice, enseignant dans sa cuisine aux quelques enfants des alentours...pour 1.00 \$ par enfant, par mois...

Ensemble, Julie et Alfred auront 19 enfants. De quoi occuper n'importe qu'elle institutrice de l'époque !!! Et a titre d'anecdote permettant de saisir la personnalité de mon arrière-arrière grand-mère Julie, on dit que bien que de petite taille par rapport à son mari, ce fait ne l'empêchait nullement de manifester ses humeurs lorsque nécessaire: Madame montait alors sur une chaise et assenait un coup de « savate » à son mari.

Ce dernier comprit sans doute assez vite qu'il n'avait qu'à bien se tenir puisqu'ils semblèrent néanmoins former un couple heureux !

DÉRACINEMENT...JEUDI 3 DÉCEMBRE 2009

À ce point de mon histoire, vous vous demandez peut-être ce qui a amenée la famille de mon grand-père en Abitibi ? La guerre bien sur !

En effet, la guerre de 1914, et avec elle l'arrivée de la conscription rendra un peu inquiet mes arrière-arrière grands-parents, Alfred et Julie, pour l'avenir de leurs fils. En effet, trois des dix fils vivants sont alors en âge d'être enrôlés, Ernest, Joseph et Émile. C'est ainsi que devant l'insistance des recruteurs militaires qui désirent les enrôler, Alfred décide-t-il de faire un beau « cadeau » à ses trois fils (dont mon grand-père Joseph) en leur achetant chacun une terre en Abitibi. Disons que j'aurais bien envie de lui demander pourquoi il n'a pas eu la créativité de penser à un endroit plus chaud mais bon... Il semble qu'on fasse avec ce qu'on a! Mais il ne fait aucun doute que c'est cette décision qui allait séparer physiquement cette grande famille en deux clans, ceux de l'Abitibi et ceux qui étaient demeurés en Mauricie.

Cependant, comme la guerre continue, les trois frères sont tout de même conscrits et en 1918, craignant d'être obligés d'y aller, ils décident de vendre leurs bêtes, vaches et veaux en Abitibi, et retournent à Ste-Thècle. Mais ce voyage, ils le

feront en partie en train, et le reste à pieds, prenant soin d'éviter les recruteurs militaires en marchant à travers les bois et en longeant le chemin de fer.

Lorsqu'ils sont enfin de retour à Ste-Thècle, au printemps 1918, les frères n'ont d'autre choix que de se cacher au grenier de mes arrière-arrières grands-parents. C'est Julie qui allait alors leur porter à manger. Et comme les recruteurs se présentaient à l'occasion afin de vérifier qu'il n'y avait aucun jeune homme en âge d'aller à la guerre, il va de soi que personne ne voulut prendre de chance à cet égard ! Et vers la fin de 1918, le fils Alpheé risquait de devenir le quatrième conscrit de la famille mais, comme la guerre prit fin, il n'eut toutefois pas besoin de se cacher lui aussi.

Tous apprirent la fin de la guerre par téléphone ou à la radio...Enfin toute cette période sombre était-elle derrière !

PARENTHÈSE...DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 2009

Dimanche, 19 jours avant Noël !

Avez-vous remarqué à quel point, peu importe l'époque ou l'on vit, il y a de ces petits rituels qui nous sortent de notre quotidien et pendant lesquels notre esprit fait enfin la paix avec tous les soucis, nous permettant l'espace d'un instant de tout oublier ?

Pour moi, ces petits moments se produisent lorsque je cuisine. Non pas que je sois un grand chef ! Loin s'en faut ! Cependant, lorsque je cuisine, je ne fais pas que cuire le souper ou préparer de quoi remplir l'estomac. J'y trouve au contraire l'espoir d'ainsi forger mon éternité. Rien de moins ! (Intense vous dites ???)

Aujourd'hui par exemple, alors que tombent quelques grains de neige à l'extérieur, j'entreprends mon petit rituel annuel qui consiste à cuisiner des tourtières. À une époque où on en trouve de toutes sortes et de toutes marques dans le rayon des surgelés de l'épicerie, je peux tout à fait comprendre que pour

certain, je puisse sembler mettre de l'énergie dans les petits détails sans importance !

Pour ma part, j'ai ainsi l'impression de contribuer au souvenir que mon fils aura de son enfance, du souvenir qu'il aura de sa mère. J'espère ainsi que devenu adulte, il se souviendra de ces moments où il allait jouer dehors et qu'à son retour, les joues rouges, il était accueilli par une certaine odeur de cannelle. Et pour lui, cette odeur aura peut-être le goût du bonheur !

Alors qu'importe que ma vie puisse me sembler à certains moments n'avoir pas toujours de sens ou que j'ai, à d'autres moments, le sentiment de faire n'importe quoi (vous en seriez convaincu vous aussi, si vous pouviez me voir parler toute seule parfois !!!), l'espace de la confection d'une tourtière, l'espace d'un instant, j'oublie tout ! Et j'espère ainsi que c'est de ce genre de petit moment que mon fils se bercera plus tard. Comme quoi on ne réinvente pas les rôles: une mère sera toujours une mère ! Tout comme Julie, je l'imagine, alors qu'elle cuisinait pour ses 19 enfants !!!

DE RETOUR APRÈS LA PAUSE...VENDREDI 15 JANVIER 2010

Avouez que vous avez pensé que, ne serait-ce que l'espace d'un instant, que j'avais disparu avec 2009 ! Et bien non ! Je suis bien là, de retour avec mes histoires sans queue ni tête, aussi fidèle au poste que la neige en hiver ! C'est qu'il n'y a pas de répit pour les cinglées et leurs histoires de famille !

En fait, ce qu'il y a de bien avec cette idée d'être cinglée au grand jour c'est qu'on peut se permettre d'être imprévisible ! En effet, bien que j'ai pu vous laisser entendre lors de ma dernière chronique que je serais de retour le 7 janvier, je vous reviens 8 jours plus tard, non sans tout de même une pointe de culpabilité ! Mais au fait, je ne suis pas spécialiste du calendrier Russe mais se peut-il que nous soyons le 7 janvier ailleurs dans le monde ? (bon d'accord, j'avoue que c'est boiteux ! Je n'essaierai même pas de me défendre avec cette argumentation !!!)

Mais avouez que la période des fêtes, c'est rarement de tout repos ! Pensez à toute cette dinde et ces tourtières, à ces « quelques » fromages et « 2 ou 3 » bouteilles de vin dégustés avec l'esprit festif de circonstance ! Disons que début janvier, le pèse-personne nous rappelle catégoriquement à l'ordre (si ce n'est un bon rhume) ! Mais bon, il semble que, comme le veut l'adage, toute bonne chose ait une fin.

Alors me revoilà, sans tout de même avoir manqué de prendre quelques résolutions de nouvelle année, que je m'appliquerai à ne pas transgresser à la première occasion ! Et parmi celles-ci, j'espère intégrer à ma vie quelque peu « évaporée » certains principes. Ainsi, mon nouveau mantra est-il « constance, constance, constance » ! Ce qui devrait m'éviter, chers lecteurs, de vous délaisser trop longtemps à l'avenir ! Surtout que de mon côté, les choses à vous raconter se « bousculent au portillon » comme l'auraient sans doute dit mes ancêtres :-)

Et que de plus, je vous ai promis de vous raconter la découverte de mes liens de « cousinage » avec mon amie Karla ! Et ça, je vous assure que c'est toute une histoire !

COUSINAGE....MARDI 19 JANVIER 2010

Il y a quelques semaines, je vous racontais la façon dont mes arrière-arrière-arrière grands-parents (lignée de mon grand-père du côté maternel !), Julie et Alfred, s'étaient rencontrés...

Je vous racontai alors qu'Alfred avait eu quelques difficultés à convaincre les parents de Julie qu'il ferait un bon mari pour elle, les parents jugeant le futur gendre potentiel quelque peu suspect de par son côté un peu trop « festif » à leur goût. En effet, Alfred aimant assez jouer du violon, il avait un certain talent pour mettre le party dans une soirée ce qui on le comprend, pouvait jeter un doute sur sa nature de bon catholique !!!

C'est alors que Karla qui, comme vous le savez, lit à l'occasion mon blogue, m'appelle, toute excitée, pour me raconter que ses ancêtres à elle aussi étaient originaires de Ste-Thècle ! Évidemment, nos esprits débridés se sont alors mis à imaginer que nos arrières-arrières-arrières grands-parents aient pu être en contact, à la limite même se parler sur le perron de l'Église le dimanche, celle-ci ayant été érigée en 1903. Peut-être même travailler à la scierie dont Alfred était le propriétaire depuis environ 1899 ! Ste-Thècle, ce n'est quand même pas Mexico avec ses quelque 30 millions d'habitants! À titre indicatif, en 2006 la population en était évaluée à 2,486 âmes... Quelques centaines début 1900 ? Quoi qu'il en soit, on peut logiquement imaginer qu'ils se soient connus !

Par curiosité, nous nous sommes donc mises à remonter nos arbres généalogiques respectifs afin de voir si des liens y existaient. Imaginez notre surprise lorsque nous en avons effectivement trouvé un ! Et ce lien entre nous, une femme, une certaine Delvina P. ! Dans les faits, celle ci fut l'épouse du frère d'Alfred en première noce avant d'épouser en seconde noce un ancêtre de Karla. En effet, l'arrière-grand-père de Karla (qui, « O » hasard, s'appelait lui aussi Alfred !!!), avait un frère qui épousa en secondes noces (la même?) Delvina ! De tels hasards, je vous dis, ça ne s'invente pas !

Est-ce la même femme qui figure dans nos deux arbres généalogiques ? Je ne puis en être absolument certaine mais disons que c'est assez spécial de constater qu'il y a assurément un lien entre nos ancêtres ! D'une part parce qu'ils ont vécu à Ste-Thècle à la même époque, une époque où pratiquement tout le monde se connaissait dans ces petites villes (ou village ?). Mais en même temps, on réalise à quel point l'histoire des familles québécoises fut tributaire des événements historiques. Ainsi, nos deux familles se sont-elles installées en Abitibi en raison d'événements liés à l'histoire du moment: la guerre, les incitatifs du gouvernement de l'époque pour le développement de l'Abitibi, mais sans doute aussi, un instant de folie !

Chose certaine, il me semble qu'Alfred (le miens) avec ses 22 enfants avait tout intérêt à fréquenter les familles des environs s'il voulait espérer y trouver... des gendres et des brus ! Peut-être ainsi peut-on penser qu'il y a un peu de mon côté cinglé qui coule dans les veines des Perrons, Plamondon, St-Amand, Trottier, etc... Et ça, avouez que ce serait un scénario vraiment effrayant !

CLICHÉ QUANT TU NOUS TIENS...VENDREDI 5 MARS 2010

La vie va vite, trop vite ! Et les clichés ont la vie dure !

Ce midi, avec l'idée de profiter de ce printemps hâtif pour - Oh fantasme ! – sortir luncher « en souliers » en plein mois de mars, je suis allée rejoindre mon amie Karla. Ayant en effet fait nôtre une certaine « tradition » de se rejoindre occasionnellement en pleine foule de la gare centrale à l'heure du lunch, nous étions en effet dues pour partager nos dernières « aventures ». Car quant je vous dis que nous étions cousines avant de savoir que nous l'étions... ! Certains signes, je vous le garantie, nous incitent à voir dans nos ressemblances quelque chose de pas trop « catholique », comme l'auraient sans doute dit nos ancêtres, sur le perron de l'église en 1902 !

Prenez par exemple nos derniers week-end, chacune de notre côté ! Quelle ne fut par notre surprise de constater, lorsque nous nous sommes parlées par courriel dans la matinée de lundi, que pendant la même fin de semaine, j'avais moi-même déboulé un escalier en pleine nuit (oui ! oui !) pendant qu'elle, elle faisait une chute sur la glace le dimanche au moment où elle patinait avec ses enfants...avec pour résultat, l'expectative de traitement de physios à programmer à l'agenda...

Hasard me direz-vous ?

Pendant que moi-même j'avais débuté mon week-end, avec une gastro que mon fils avait généreusement rapportée de la garderie - et qui décida de s'annoncer en pleine nuit bien évidemment – je m'employais à descendre les draps souillés au lavage, pendant que papa s'occupait de fiston qui n'en menait pas large. C'est alors que mon pied à manqué une marche et que la-dite « déboulade » s'en suivit... Une belle façon de commencer une fin de semaine, je vous le concède...et comme l'impression subite que les projets du week-end risquaient d'être légèrement modifiés, alors que nous avions prévu d'aller conduire notre fils chez ses grands-parents le samedi pendant que nous, dans notre scénario, nous aurions repeint le salon...

De son côté, Karla, avec probablement l'idée d'occuper son dimanche, comme toutes bonnes familles, dans des activités familiales, fit une chute sur la glace qui lui « amocha » sérieusement le bras. Celui-là même qu'elle avait d'ailleurs déjà cassé il y a quelques années en courant après un autobus (oui ! oui !) et qui lui donne maintenant l'honneur de figurer dans les programmes de médecine à l'université pour l'originalité de la-dite fracture ! (je vous le jure !).

Comme vous voyez, nos scénarios de « mères parfaites » sont rarement comme ceux des magazines !

Je vois que vous vous demandez où je veux en venir !

Et bien dans le journal du jour, je lisais justement un article sur l'image des femmes en publicité, genre de mélange de femme complexe, pluriel, à la fois mère et sexy, bricoleuse et jolie...

Et le « lien » dans tout ça c'est que Karla et moi discussions justement ce midi de toute cette pression sociale qui existe actuellement sur les mères, elle ayant écouté une entrevue d'une psychologue française à la radio et qui abondait justement dans ce sens. La dame en question disant en gros que la pression actuelle qui demande aux femmes de faire les purées de leurs enfants (pour éviter sucre, sel, maladies diverses et la fin du monde !), de les allaiter (pour leur permettre de développer un cerveau plus en santé, pour lutter plus efficacement contre les maladies...ou contre la fin du monde !) ou encore, de demeurer à la maison pour en faire des adultes plus accomplis un jour, c'était en fait un retour en arrière du féminisme. Rien de moins !

Vous imaginez bien que nous nous sommes alors mises à rigoler sur nos vies tout ce qu'il y a de plus échevelées, à des lieux de ces images parfaites de magazines, alors qu'elle et moi, lorsque nous nous voyons, au lieu de discuter de purées bio, nous préférons nous demander des nouvelles de nos...thérapies respectives :-)

LÀ OU ON COMMENCE À S'IMPATIENTER !...LUNDI 8 MARS 2010

Bon ! Suis-je la seule à trouver que l'auteure de ce blogue se permet quelques libertés en nous faisant ainsi mariner avec son histoire ??? Qu'elle se cache derrière mon identité pour raconter ses péripéties familiales, va !

Mais qu'elle commence à nous raconter quelque chose et que soudain, après des semaines, elle nous revienne avec des histoires d'une banalité sans nom alors là, ça ne va plus !

Ainsi madame nous laisse-t-elle entendre qu'elle a en réserve des histoires croustillantes sous la dent mais elle n'assume pas vraiment hein ?

Enfin, je vais tenter de patienter encore un peu afin de voir ou elle s'en va avec ses skis mais soyez assurés que je veille au grain et que j'interviendrai pour mettre mon grain de sel dans tout cela !

Soyez prévenus !

BARRIÈRES...DIMANCHE 14 MARS 2010

Avez-vous remarqué à quel point il est bien souvent plus facile de justifier nos barrières que de trouver le moyen de les contourner ?

C'est ce qu'il me semble constater tous les jours, alors que je suis confrontée à toutes celles qui m'ont retenues trop longtemps et que je me meurs maintenant de franchir ! Parce qu'elles me semblent ne pas m'appartenir finalement ! Mais du coup, on ne peut faire autrement que de constater que ces barrières en bout de piste, elles ont fait une très bonne « job » puisqu'on a tellement de difficulté à les franchir !

Ceux qui me lisent depuis le début se demandent peut-être, lorsque je parle de ma famille, pourquoi je ne parle jamais de mon père. D'une part peut-être parce

que je n'en suis pas rendue là dans l'histoire :-)) Mais plus encore sans doute, parce que je ne sais tout simplement rien de lui. Qui était-il ? Qu'aimait-il ? Quel rang occupait-il dans sa famille ? Quel rêve s'avéra-t-il pour lui, tel un eldorado, inatteignable ? Je n'en sais rien. Juste rien.

Et lorsque je repense au vide de sa vie, au peu qu'il a laissé, je me dis que c'est peut-être ça mourir finalement alors que même tes enfants ne savent même pas ce qui a pu te faire vibrer, ce dont tu as pu rêver ou encore, les moments que tu voudrais apporter avec toi pour l'éternité, advenant qu'il y en ait eu, bien sur ! Il serait donc ainsi mort deux fois: sur sa moto en 1979 et une deuxième fois, dans nos mémoires... Alors bien sur, je ne pourrai rien vous en dire qui ne soit le reflet de ce que je conserve de lui: des souvenirs bien sur, mais des souvenirs imprégnés d'ombre plus que de lumière...

Pour ma mère, il en va tout autrement puisqu'elle, bien qu'atteinte du Parkinson, elle est bien vivante ! (D'ailleurs, de façon anecdotique j'aime bien la vision de ma nièce, la fille de mon frère qui, lorsqu'elle voit ma mère (sa grand-mère par conséquent !) trembler, lui demande pourquoi elle grelotte ainsi :-)) Mais comme dans bien des histoires j'imagine, la relation avec notre mère a bon dos pour être le dévouement de tout ce qu'on a pas eu. Et de tout ce qu'on refuse de reproduire ! À n'importe quel prix !

Mais dans mon histoire, c'est loin d'être aussi simple puisque ne pas tenir compte de ma grand-mère et de sa mère à elle, se serait faire fausse route puisque tout est là à mon avis ! Mais pour que vous en ayez une compréhension plus aisée et éviter de vous perdre dans les dédales de mon « chaos familial », je dois vous aviser d'office que les deux seules branches familiales auxquelles je ferai ici référence sont celle de ma grand-mère maternelle et celle de mon grand-père, du côté maternel lui aussi. Et bien que j'ai commencé à vous raconter mes origines du côté de la famille de mon grand-père qui elle, venait de Ste-Thècle, je ne peux faire autrement que de constater que je ne fais peut-être en fin de compte que rendre mon histoire plus confuse puisque, comme vous le verrez lorsque vous en saurez plus de mon histoire, le nœud de tout ça réside en fait justement dans le

fait que mon grand-père n'est peut-être pas mon grand-père...D'où le secret familial, d'où l'incapacité à me situer dans tout ça !

Mais ne brûlons pas les « punchs » trop vite ! Car votre plaisir devant les méandres de mon histoire familiale n'en serait inévitablement qu'entaché ! Car dans mon histoire familiale, comme quand on ouvre des poupées russes, alors qu'on pense avoir atteint la dernière couche, on trouve toujours autre chose qui fait en sorte que rien n'est tel qu'il n'avait paru de prime abord...

Ainsi, je vous ai déjà raconté que mon arrière-grand-mère Lucienne avait tout bonnement abandonné ses jeunes enfants (ma grand-mère et son frère), au début de 1928, à l'aube de la Grande dépression, pour aller refaire sa vie à Montréal, d'où elle n'allait jamais revenir. Ma grand-mère qui par conséquent fut dès lors élevée par sa grand-mère a elle, mais ne découvrit la vérité au sujet de ses origines qu'à l'adolescence se révolta-t-elle. Au point qu'on l'envoya dès lors chez les sœurs où elle allait recevoir une éducation classique, faite de latin, de cours de cuisine, de couture mais surtout, où elle allait acquérir les notions qui allaient faire d'elle le professeur de français que j'ai toujours vu en elle.

Après son cours classique, il semblerait qu'elle soit allée passer quelques temps en Alberta où son père s'était installé, et où elle aurait enseigné. Jusqu'à ce qu'elle revienne en Abitibi en 1949 pour épouser mon grand-père, alors qu'elle était alors âgée de 22 ans. Et c'est à ce moment précis il me semble que le nœud familial se fit puisque dès lors, rien n'est confirmé, rien n'est avoué ou démenti... D'où les spéculations et l'opacité du secret familial...

Avouez que vous êtes curieux de connaître la suite ;-)

Patience puisqu'on y vient !

FANTASMER POUR FANTASMER...MARDI 16 MARS 2010

Écrire, c'est comme vivre, ça vous tombe parfois dessus comme un coup de foudre. Et comme lorsqu'on pose des gestes dans la vraie vie, lorsqu'on écrit, nous n'avons pas nécessairement toujours conscience de l'impact - si impact il y a - que nous avons sur les autres.

Prenez-moi par exemple ! Je tiens ce blogue depuis juillet l'an dernier. Et si je vous disais que je n'ai aucune espèce d'idée si je suis lue ou pas ! (mis à part par mon amie karla, bien sur !) Et pourtant, avec ce blogue, j'ai l'impression de...respirer ! Je le vois comme un lieu de liberté incroyable ou rien n'est interdit, aucun débordement déplacé ! Bien au contraire !

Ainsi, vous me verriez dans le train de banlieue tous les matins, ou encore dans un centre commercial, et jamais au grand jamais vous ne vous douteriez que je mène une « double vie ». Car c'est bien ce dont il s'agit ici ! Le sentiment, lors des partys de famille ou ailleurs, de détenir un secret que je suis la seule à connaître! D'être dans un même temps la fille absolument insignifiante que personne ne remarque et l'héroïne d'une histoire sans queue ni tête, quelque part dans le cyberspace !

Alors je dois avouer que j'ai ce matin un fantasme, soit celui de recevoir des commentaires de lecteurs éventuels qui seraient venus voir mon blogue. Et d'ainsi me sentir moins seule dans mon univers !

Bonne journée, qui que vous soyez !

SOMMES-NOUS LIBRE DE NOS CHOIX ?...MERCREDI 17 MARS 2010

Sommes-nous vraiment libre de nos choix ?

Voilà une bien grande question que je me pose souvent; le genre de question-piège capable de vous aspirer tellement les réponses possibles sont comparables à un puit sans fond !

t lorsque je regarde le destin commun de mes grands-parents (en commun, mais hors du commun assurément !!!), je ne peux faire autrement que de me demander quelles sont les ramifications sous-terraines sensées expliquer leur relation. Car il m'apparaît hors de tout doute qu'ils avaient toutes les raisons du monde de ne jamais se rencontrer ces deux là !

En effet, si ma grand-mère, éduquée aux études classiques, est devenue professeur de français, mon grand-père quant à lui a été le plus pur produit d'une famille de défricheurs et de travailleurs acharnés, un homme qui aurait trouvé bien plus de bonheur à mon humble avis à vivre en ermite qu'à jouer les pères de famille... Ses ancêtres (et aussi les miens, bien sur !), partis de Ste-Thècle dans les années 1920, sont venus littéralement défricher l'Abitibi pour y construire leurs maisons, leurs vies. Néanmoins, le seul point commun que j'arrive à percevoir entre mes grands-parents étant la culture: la sienne à elle, et celle des arbres pour lui car l'homme qui plantait des arbres, je vous assure que c'était bien lui, le gouvernement lui donnant alors 5 cent/l'arbre planté !

Ainsi, ils eurent beau faire ensemble six enfants qui allaient à leur tour leur donner neuf petits enfants et à ce jour, onze petits enfants, il n'en demeure pas moins que leur vie ensemble fut assez ...comment dirait-on ?...chaotique !

Mais commençons par le début !

En 1949, Jeanne, ma grand-mère, revient du Manitoba ou elle était allée rejoindre son père qui s'était installé là bas, suite au départ de sa femme, Lucienne, mon arrière-grand-mère. Jeanne qui était allé le rejoindre à la fin de

ses études y aurait enseigné pendant deux ans. Remarquez que j'utilise ici le conditionnel car lorsqu'on parle de l'histoire de Jeanne, nous ne sommes certain de rien tant sa vie durant, elle nous a servi différentes versions de la chose, à la sauce du jour...

L'une de ces versions (mêlée tout de même d'un brin de réalisme parce que ces dates, on les connaît tout de même !) c'est que ma mère, première née de la famille, est arrivée...moins de 9 mois après le mariage ! Se replaçant à cette époque, on peut facilement imaginer le questionnement qui en a découlé de toutes parts ! Elle, se justifiant alors en disant que la « chose » avait été consommée le soir du mariage et lui, opposant qu'ils n'avaient pas conçu ce même soir. Mystère ! Mais non le moindre, je vous assure !

Car le fait est que ma mère a toujours douté que mon grand-père fut son père. Et c'est là sans doute l'une des clés de l'intrigue et de tous les questionnements et conflits qui ont suivi par la suite...Jeanne jurant à sa fille que jamais elle ne le dirait si son mari n'était pas le père et lui, face aux mêmes questions, affirmant que pour lui, elle était bien sa fille...

Rien de très affirmatif comme réponse, convenons-en ! Mais vous vous doutez bien que ce n'est pas tout ! Ce serait alors vraiment trop simple n'est-ce pas ?

SIMPLE VOUS AVEZ DIT ?...MERCREDI 24 MARS 2010

En venant au travail en voiture ce matin, j'entendais à la radio une histoire tout simplement incroyable ! Ainsi, paraît-il qu'aux États-Unis ces derniers jours, l'actrice mais surtout, animatrice, Ellen de Generis aurait donné 30,000 \$ à une étudiante lesbienne afin que celle-ci puisse mener son procès contre l'école secondaire qu'elle fréquente.

En effet, l'école en question, située à Jackson au Mississippi, aurait décidé purement et simplement d'annuler le bal de finissants, sous prétexte que

l'adolescente, Constance McMillen, aurait souhaité se présenter au dit bal habillée en tuxedo,...et en compagnie de sa petite amie.

L'animateur de radio a alors reçu l'appel d'une adolescente d'ici, fréquentant une école secondaire de la Rive-Sud de Montréal, qui a alors raconté avoir été témoin d'une histoire similaire à son école. Dans cette histoire-ci, deux jeunes garçons qui se bécotaient auraient été rencontrés par la direction qui leur aurait dit de cacher leurs manifestations d'affection...

Je dois avouer que ces histoires me laissent un peu perplexe, tant en 2010 nous avons l'impression de vivre dans une société ouverte ! Et pourtant, les occasions de constater le contraire arrivent ainsi à l'occasion pour nous rappeler que plus ça change, plus c'est pareil !

Je ne peux m'empêcher ici de faire un lien avec ma famille alors que ma grand-mère Jeanne était elle aussi lesbienne. Bon d'accord, j'imagine que cela peu sembler un peu curieux à entendre et pourtant, je n'y ai moi-même jamais vraiment porté attention tellement la chose était un fait su et connu dans la famille et ce, depuis mon plus jeune âge ! Mais je suis dans un même temps tout à fait consciente que les images que je vous donne d'elle peuvent vous sembler décousues tellement ça peut paraître inconciliable d'être lesbienne mais de tout de même se marier, d'avoir six enfants, 11 petits-enfants et à ce jour, 10 arrière-petits-enfants et, de mourir à 76 ans avec son mari à son chevet. Car je pense sincèrement qu'ils se sont aimés malgré tout ces deux là...

Mais je vous avais bien prévenu que dans mon histoire, comme pour le phénomène des poupées russes, c'est lorsque vous pensiez avoir tout compris qu'une nouvelle « couche » apparaissait !

COMME UNE BOUTEILLE À LA MER...JEUDI 25 MARS 2010

Ma dernière chronique vous aura-t-elle laissé sans voix ? J'espère bien que non car alors là, vous ne seriez pas au bout de vos peines !!!

Enfin bref, bien que j'éprouve une certaine « gêne » à écrire mon histoire, je dois avouer que c'est en quelque sorte libérateur de laisser aller tout ça quelque part, un peu comme une bouteille à la mer le ferait. Peut-être qu'au bout, lorsque j'aurai tout déballé, il ne restera finalement que « moi », la fille légère que je suis vraiment.

Car il ne fait aucun doute à mon avis que les histoires de familles et les secrets plus ou moins avoués qu'elles comportent, ces secrets tout simplement tabous ou bien ceux qu'on devine, ces histoires qu'on porte en soi de génération en génération, il faut bien un jour ou l'autre se décider d'y faire le ménage ! Un peu comme on le ferait avec un sac devenu trop lourd à porter et dont le contenu aurait sans doute été fort utile au temps des Mammouths mais fort peu pour la blogueuse que je suis ! Et si cette comparaison peut vous sembler excessive, soyez certains qu'elle s'applique tout à fait en ce qui me concerne !

Et je dois avouer également qu'écrire me donne un peu le sentiment de marcher sur un fil ! Car comme le disait récemment l'auteur Stéphane Bourguignon sur Twitter, *« C'est risqué un livre. Ça dit beaucoup sur son auteur. Ça dit aussi des choses que l'auteur lui-même ignore »*. Mais, il ajoutait aussi *« C'est aussi pour ça qu'on écrit. Pour un jour, des mois plus tard, ouvrir le livre et aller y voir qui on est »*.

Quoi qu'il en soit, il y a des choses il me semble, que même si on ne sait pas pourquoi on les fait, on sait toutefois au fond de soi qu'elles doivent être faites,...peu importe qu'elles doivent mener ailleurs ou nulle part

ET APRÈS...LUNDI 29 MARS 2010

Si le fait d'apprendre l'orientation de ma grand-mère a pu laisser sous l'impression que dans notre famille, l'acceptation de cette situation s'était passé de façon calme et paisible, ou d'office, sachez qu'il n'en est, mais alors là, vraiment rien !

Néanmoins, si dans la famille le fait que ma grand-mère se soit affichée ait pu susciter bien certainement des sentiments contradictoires pour la génération de ma mère dont Jeanne était la mère, je n'ai jamais su si en tant que femme qui préférait les femmes, elle avait vécu du rejet ou de la discrimination à cet égard dans sa vie en général. Ce qui est plus que probable...

Peut-être est-ce que sous des dehors normal, cela m'apparaissait un peu abstrait?

Car bien que mes grands-parents aient vécu séparément depuis des temps «immémoriaux », tous les dimanches, ma grand-mère se rendait à la maison grand-paternelle pour y faire le souper pour toute la famille ! Un peu comme si de rien n'était...

Et puis, jamais mes grands-parents n'ont divorcé ! Et lorsque Jeanne est morte en mai 2003, mon grand-père est demeuré à son chevet jusqu'à la toute fin ! Et aujourd'hui encore, aussi incroyable et inexplicable que ça puisse paraître, il conserve encore d'elle une photo sur sa table de chevet, la photo de celle qui fut sans doute la seule femme de sa vie. Et comme lui-même n'a plus comme passe-temps que de regarder le temps qui passe, cloué qu'il est sur son lit, il l'implore de venir le chercher. Et cela, à mes yeux, ça a beaucoup plus de valeur que tous les jugements hâtifs du monde ! Car lui, je pense qu'il l'ai aimée, vraiment, malgré tout!

DON'T KILL THE PIANO PLAYERS...MARDI 30 MARS 2010

Avez-vous déjà été au théâtre ? Si c'est le cas, vous avez peut-être déjà vécu ce phénomène si particulier d'être assis au premier rang : vous avez presque l'impression de faire partie de l'intrigue tellement ça se passe près de vous; vous pourriez sans doute toucher une main ou attraper un bout de vêtement si vous allongiez le bras; ou recevoir peut-être même de la poussière au passage...

Mais, même si vous « voyez », « ressentez » et « vivez » ce qu'il y a sur scène, vous n'en demeurez pas moins un spectateur, invisible aux comédiens.

C'est un peu l'analogie que je serais tentée de faire en ce qui concerne mon histoire familiale. Car, si l'orientation de ma grand-mère a pu me paraître « sans importance », à moi, se peut-il que ce soit en fait parce que notre famille dans son ensemble constituait alors un puit sans fonds de drames et de non-dits et que par conséquent, cette « identité » de ma grand-mère ait pu être en fin de compte le dernier de mes soucis ?

Car il est bien évident que ce qui a pu me paraître à moi « anecdotique » n'en a pas moins eu des conséquences inimaginables sur toute la famille. Des répercussions qui résonnent sans doute encore aujourd'hui ! Mais au delà de cette constatation, nous, mon frère, ma sœur et moi, même si nous étions présents et témoins au moment des événements, c'est un peu comme si nous avions été invisibles aux protagonistes. Eux-mêmes aveuglés par leurs drames intérieurs comme on peut imaginer que le sont sans doute les comédiens face aux divers éclairages de la scène. Ainsi, se peut-il que tous n'aient jamais eu la conscience la plus élémentaire que tout cela avait pu avoir de l'impact sur nous ? Ne dit-ont pas aux enfants «ferme tes yeux et les mauvais rêves disparaîtront» ? Et quant je dis « tout cela », je parle entre bien autres choses du conflit ouvert entre ma mère et ma grand-mère; Je parle de la violence et de l'absence de mon père dont je ne saurais dire laquelle des deux fut la pire en fin de compte et qui eut notamment pour conséquence de nous emmener à aller vivre chez mon

grand-père pendant un temps; je parle de l'incapacité de tous à parler de quoi que ce soit, chacun semblant s'imaginer qu'en faisant comme si de rien n'était, il n'y aurait justement rien à dire..

C'est particulier en fin de compte de regarder les événements à la lumière du temps qui nous en sépare. Un peu comme une vieille photo jaunie devant laquelle nous aurions l'impression que certains éléments continueraient perpétuellement de nous échapper...

L'INTERMINABLE QUÊTE...MARDI 6 AVRIL 2010

Écrire c'est se mettre à nue, prendre un risque. Mais plus encore, écrire sur son histoire familiale, parce que ça touche forcément d'autres personnes que soi, ça donne le sentiment vertigineux de marcher sur un fil: tombera, tombera pas ?

Alors qu'une certaine pudeur nous fait craindre que qui que ce soit puisse nous lire, un besoin viscéral nous donne pourtant le goût de continuer. Désir de contestation ? Inconscience ?

Car bien qu'on ait tendance à penser que nous sommes seul au monde à vivre et à ressentir ce que nous vivons et ressentons, et que par conséquent, notre «intérieur » n'intéressera finalement personne, la réalité est pourtant que plus souvent qu'autrement, tous, nous sommes confrontés à nos zones d'ombre et de lumière. Parce que c'est ça la vie. Parce que c'est dans les épreuves qu'on grandit. Et parce que si ça allait toujours bien, nous n'apprendrions finalement jamais rien! Car qui serait assez fou pour entrer dans la vie en sachant dès le départ qu'il n'y aurait rien d'autre devant lui que du malheur et des épreuves? Et pourtant, si c'était là le vrai cadeau ?

Je pense sincèrement que les bons moments de la vie n'ont d'autres finalités au fond que de nous faire passer à travers les épreuves, courant sans cesse après

l'idée du bonheur...Et cette quête de bonheur, n'est-ce pas ce que la vie a trouvé de mieux pour nous garder dans la course ?

HASARD ?...LUNDI 12 AVRIL 2010

Ça m'étonne toujours de constater à quel point les hasards de la vie (mais le hasard existe-t-il ?) sont parfois troublants ! Il suffit de penser à quelque chose, qu'un souvenir ou une question flotte dans notre tête et voilà que, comme par hasard, une réponse ou une coïncidence nous arrive d'on ne sait où !

Ainsi, terminais-je ma dernière chronique la semaine dernière en vous parlant de ma petite Juliette, morte née il y aura de cela bientôt deux ans. Et puis voilà qu'hier, un magazine que j'avais laissé traîner – comme bien d'autres d'ailleurs auxquels je suis abonnée et que je n'ai jamais le temps de lire - est venu me rappeler combien la décision d'interrompre ma grossesse avait été difficile alors.

Nous avons appris en effet, à cinq mois de grossesse, que Juliette serait trisomique. Un concours de circonstance ayant fait en sorte à ce moment que le diagnostic de l'amniocentèse avait tardé à nous parvenir, nous laissant ainsi dans un faux sentiment de sécurité. Ne dit-on pas toujours « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles » ?

Et puis un mercredi soir que nous revenions de souper à l'extérieur, un appel téléphonique de l'hôpital est venu – de façon troublante – me rappeler à quel point parfois les choses n'ont de sens que celui qu'on leur donne et que l'importance des événements est souvent tout relatif ! Et qu'en cinq minutes, alors qu'on se croit assis sur des certitudes, la vie peut tout aussi bien basculer...

En effet, au moment où le plus grand « stress » de ma vie consistait peut-être à rapidement mettre au lit mon fils et de moi-même l'y suivre afin d'être reposés pour la journée du lendemain (tous les parents ne connaissent-ils pas la course à

obstacle que constitue l'éternelle conciliation travail-famille ?), j'apprenais que ma fille serait trisomique !

Comment décrire le sentiment qui nous habite alors, sinon que c'est un peu comme de tomber du 40e étage, de s'enfoncer dans un labyrinthe sans fin, de saisir en 5 secondes que toutes ces aspirations que nous avons pu avoir pour notre enfant, sans avoir besoin de les nommer, étaient en un instant réduites à néant !

Pfitt !

Ça ne s'explique pas je pense... Mais le sentiment qui demeure en moi lorsque de repense à ces événements de ma vie, c'est la sensation des trois jours en noirs et blanc qui ont suivi le diagnostique, la nuit sans sommeil ou j'ai senti ma fille bouger dans mon ventre - un peu comme si elle savait ! - , mon passage à l'hôpital ou je me suis présentée pour « accoucher », puis du bébé mort-né qu'on a mis dans mes bras. Et enfin, des décisions à prendre quant à ce qui devait être fait du « corps »... Le tout en trois jours...

...Alors que dans ma tête...je n'avais toujours pas reposé le combiné du téléphone!
Et que la déflagration de la nouvelle n'en finissait pas de se répercuter à l'infini !

Et puis voilà qu'hier, alors que je suis plus ou moins au repos après avoir subis une intervention médicale visant justement à mettre un point final à toutes possibilités d'avoir d'autres enfants, je tombe « par hasard » sur cet article qui parle de parents qui, eux, ont décidé de garder leur enfant à l'annonce d'un tel diagnostique !

Le moment le plus troublant je dirais m'est apparu lorsque j'ai constaté que la petite fille dont il était question dans l'article était née au août 2008, au moment même ou nous, nous avons décidé de ne pas garder la nôtre... Un peu comme si la vie voulait s'assurer que j'étais certaine d'avoir fait le bon choix!

Le genre de moment où l'on aurait envie de demander s'il y a quelqu'un dans la pièce qui, comme dans un dialogue, répond à nos pensées, alors qu'on se croyait seul !

Hasard demandions-nous ?

DÉBORDEMENT D'IMAGINATION...MARDI 13 AVRIL 2010

Parlant de hasards, il y a des événements qui, parfois, sont tellement incroyables qu'il m'arrive de me dire que la même chose se produirait dans un film et l'on accuserait assurément le scénariste d'en mettre un peu trop ! Mais comme on dit, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Et s'il en était de même des épreuves ?

Prenez par exemple les événements actuels en Pologne ! Samedi dernier, l'avion présidentiel s'est écrasé à Smolensk, dans l'ouest de la Russie, alors qu'il transportait le président de la Pologne, Lech Kaczynski, sa femme Maria, mais aussi, une quinzaine de députés, des sénateurs, deux leaders de l'opposition, dont un candidat à la présidence, quelques sous-ministres et le président de la Banque centrale de Pologne. Sans compter le commandement de l'armée polonaise, tuant pas moins de neuf généraux, dont le chef de l'état-major, celui de l'armée terrestre et celui de l'armée de l'air.

Ouf ! Reste-t-il quelqu'un pour gouverner, aurait-on envie de demander !

Tous ces dignitaires se rendaient en fait à Katyn dans la région de Smolensk, pour y souligner le 70^e anniversaire de l'assassinat de 22 000 officiers de l'armée polonaise, exécutés en avril 1940 sur ordre de Joseph Staline.

C'est un peu comme si l'endroit eut été maudit, que les seuls moments où le monde entier en entendrait parler ce serait pour parler d'une tragédie !

L'événement me paraît tellement exceptionnel que j'ai envie de partager ici avec vous cet article tiré du Journal La Presse qui y raconte l'histoire d'un polonais, habitant maintenant à Oakville en Ontario et dont le père fut justement tué à Katyn (comme quoi, toutes les familles ont leurs histoires !)

Mais que disent les polonais de ces événements ?

Alors qu'on pourrait les penser totalement atterrés par le caractère cruellement ironique de l'Histoire - celle avec un grand « H » - les polonais voient plutôt dans cet événement qui dépasse l'imagination un grand moment, hautement symbolique. Parce que pour la première fois, la télévision russe a diffusé en heure de grande écoute, le film *Katyn* du réalisateur polonais Andrzej Wajda - dont le propre père fit partie des officiers polonais assassinés... Parce que pour la première fois, le monde entier saura ce qui est arrivé à Katyn en 1940... Parce que pour la première fois, les russes ont demandé pardon aux polonais pour Katyn...

Un peu comme pour confirmer l'adage qui veut qu'à quelque chose, malheur soit bon.. en autant, bien sur, qu'on puisse chausser les bonnes lunettes, celles nous permettant de voir des fleurs là ou d'autres ne verraient que des champs en ruine...

TOUTES CINGLÉES...MERCREDI 14 AVRIL 2010

Revenons à nos moutons, puisque le but de ce blogue est sensé être de vous montrer que la vie est souvent, au delà de tous ce qu'on peut imaginer, complètement folle ! Et à cet égard, un lunch avec mon amie Karla, comme vous le savez, est toujours gage de discussions parfois échevelées mais toujours un peu éclatées !

Et justement hier midi, profitant de ma petite semaine de congé, j'avais décidé de faire un saut en ville afin d'aller rejoindre Karla pour le lunch. Ce qui est toujours une bonne idée, n'en doutez pas !

Ainsi, discutant entre bien d'autres sujets de sa mère à elle qui, maintenant veuve depuis environ un an envisage de fréquenter des conférences traitant de bouddhisme (???) ; De ma mère à moi qui lorsqu'elle s'ennuie appelle des ambulances (!!!!) ; De nos vies pour lesquelles on se demande vraiment si chacune de nous y a accompli ce qu'elle aurait voulu ; De nos folles nuits sans dormir, chacune de nous partagée entre de jeunes enfants qui ont emmené avec eux la garantie que nous ne dormirions plus jamais et des mères vieillissantes qui comptent sur leur fille pour un peu tout, nos pères à toutes deux étant décédés (le miens pour le plus grand bien de l'humanité, le siens pendant son sommeil !). Comme quoi, lorsque nous lunchons ensemble Karla et moi, la seule chose qui soit certaine, c'est que les sujets de discussion sont absolument sans fin !

C'est alors que nous est venue une révélation ! Soit que la quarantaine, ça devait forcément venir avec ...une thérapie ! Car je lui confiais qu'une amie du secondaire que j'avais retrouvée il y a quelques mois sur Facebook, actuellement en fin de congé de maternité pour un premier enfant, me racontais ce week-end qu'elle aussi était dans le même questionnement que nous. Et Karla me racontais de son côté qu'une de ses amies à elle, alors qu'elles discutaient toutes deux au téléphone la semaine dernière lui sortait les mêmes questionnements (qu'est-ce que j'ai accompli dans ma vie ? Ais-je fais autre chose que de m'occuper des autres pendant 40 ans ? Etc...) Et que Karla lui avait justement suggéré de se faire

ce cadeau, soit d'aller consulter un psy ! Car comme nous en avons convenues en riant, lorsqu'on parle toute seule dans la rue, qu'on a l'impression de perdre le contrôle de la situation, que 24 heures ne suffisent plus à répondre aux besoins de tout le monde,...il est sans doute temps de passer à l'action et de chercher une façon de ré aligner nos chakras !

Et un autre questionnement nous est venu ! Est-ce que ça existe un souper mensuel ou des filles dans la quarantaine (qui ne se connaissent pas nécessairement avant) ventilent leur réalité ? Ou nous pourrions enfin sentir que nous sommes tout à fait normales ! Une genre de confrérie de cinglées ! Avouez que ce serait franchement sympathique non ?)

SYNCHRONICITÉ ?...JEUDI 15 AVRIL 2010

Hasard ou phénomène de synchronicité ? Je vous parlais hier du phénomène de la quarantaine qui semble devoir venir avec une psychothérapie et voilà qu'aujourd'hui, je reçois un magazine auquel je suis abonnée (*Vita*, vous connaissez?) et j'y trouve un article sur la fameuse crise de la quarantaine !

Cette période qu'on connaît toutes nous les femmes, à une intensité plus ou moins semblable. Cette période ou un ras-le-bol généralisé face à nos nombreuses responsabilités, aussi soudain qu'inexpliqué, nous tombe dessus comme une chape de plomb !

Vous savez ? L'envie soudaine de ne plus s'obliger à faire des choses qui finalement nous déplaisent. L'impression qu'il est moins une si on veut enfin réaliser ses rêves. Qu'on en à marre au bout du compte de travailler à l'ordre du jour de son boss, de sa famille et de Pierre, Jean et Jacques. La constatation qu'entre le lever du lit le matin et la fin de la journée ou on se couche crevée, il ne reste rien pour nous alors qu'on s'est farci trois heures de route pour aller et revenir du boulot, qu'on a répondu à trois millions de demandes des collègues et

du patron, qu'on a profité du lunch pour faire 36 courses, qu'on s'est de nouveau empressée de prendre le train du retour afin d'aller chercher fiston à la garderie. Tout juste avant de préparer le souper, de s'occuper du bain et de la routine du coucher. Et quoi d'autre encore !

Rien pour nous ! Même plus l'énergie de lire la pile de livres qui s'accumulent pourtant sur la table de chevet, parce que voyez vous, les livres vous adorez ! Mais ceux-ci doivent finalement attendre que ce soit votre tour, un tour qui ne vient jamais pourtant ! Et je ne parle même pas ici des névroses familiales que vous avez vécu comme un mal nécessaire pendant 40 ans ! Et ce mal bien que nécessaire, vous le cachez soigneusement car tel un gros boutons sur le nez, vous pensez être la seule sur la planète à en être affublée; les familles de tous vos amis baignant assurément dans l'harmonie totale!!! Vous voyez ce dont je parle ?

Je connais car c'est exactement ce qui m'a amenée à ventiler sur ce blogue, en juillet dernier ! Que je sois lue ou pas n'avait finalement pas trop d'importance bien que j'en rêvais dans mes rêves les plus fous, bien sur ! Car j'étais tout à fait consciente que les chances qu'on me trouve dans l'immense immensité du web étaient aussi élevées que les chances que je vote un jour pour Jean Charest ! À peu près nules ! (Voilà, quelqu'un qui cherchera Jean Charest sur Google dès maintenant me trouvera :-) Avec la « popularité » de son budget, c'est dire que les chances de me trouver augmentent proportionnellement à la grogne qu'il soulève :-)))

Comme quoi je suis consciente mais pas résignée !

Enfin, tout ça pour vous dire que le fait de partager cela sur ce blogue me fait un bien fou ! (Satan sort de ce corps !)

RETOUR AUX SOURCES...VENDREDI 16 AVRIL 2010

On retrouve parfois des amies et c'est à se demander pourquoi nous les avons perdues de vue !

Prenez Betsy ! J'ai passée la journée d'hier avec cette amie du secondaire, que je n'avais pas vue depuis au moins une dizaine d'années. Vous savez ce que c'est: on change de ville pour les études, on se voit à quelques occasions, on change de chum, d'orientation dans nos études, d'emploi. De vie parfois même. Au point que même nos meilleures amies on finit forcément par les perdre de vue !

Et puis voilà qu'il y a quelques mois, on s'est retrouvées, Betsy et moi, grâce au site de réseautage Facebook ! Comme nous vivions hier notre première vraie journée de filles depuis plus de 10 ans, juste toutes les deux, vous imaginez bien que nous en avons profité pour nous remettre à jour, l'une vis à vis l'autre ! Et pour se permettre chacune une petite folie (tout à fait inimaginable quant tous les sous vont habituellement aux enfants et aux urgences maison!!!) à la Braderie des couturiers québécois ! Mais ça, c'est une autre histoire ;-)

Et puis j'ai constaté que pendant ces dix années, Betsy avait eu un cheminement sensiblement semblable au miens: périodes de doute, ruptures amoureuses, changement d'orientation professionnelle, mariage et quasi-divorce, mais à travers tout ça, tentative de surnager dans un univers familial pas toujours évident !

Et j'ai du coup réalisé que pendant tout ce temps, j'avais « gaspillé » mes énergies avec des gens qui n'en valaient pas toujours la peine ! Alors que pour certaines de mes vraies amies, telles Betsy, j'avais presque trouvé normal de perdre contact avec elles... Et c'est alors que je me suis demandé « y a-t-il d'autres moments comme ça ou dans ma vie, j'ai dormi au gaz » ? D'autres occasions manquées ? D'autres moments où j'avais erré ?

Et si à l'avenir, on décidait de s'entourer de ce qui a vraiment du sens? Et si on donnait notre temps aux vrais amis, à ceux qui se soucient vraiment de nous ? Et

si on choisissait « d'adopter » les gens dont on souhaite s'entourer, ceux qui font la différence dans notre vie et nous dans la leur ? Et si on décidait de faire les activités qui nous font vraiment vibrer et de faire la guerre aux « il faut, il faut, il faut! » Et devenir enfin adepte du « et moi, de quoi ais-je envie? »

Ce serait vraiment la vie en rose n'est-ce pas ?

Chose certaine: Betsy et moi, après avoir partagé un latté dans un charmant petit café, sommes reparties chacune de notre côté en nous promettant néanmoins de remettre ça, bientôt !

Bon vendredi !

P.S. MERCI de me lire ! Quel plaisir de trouver au bas de mes chroniques vos commentaires ;- Et à ce titre, je pense que ma chronique d'hier a résonné à vos oreilles comme du « connu » ! Cela m'a fait réaliser deux trois petites choses, que je ne manquerai pas de vous raconter dans l'une de mes prochaines chroniques..

POURQUOI SE SOUMETTRE ?...LUNDI 19 AVRIL 2010

Pourquoi se soumet-on ? À l'ordre établi, à l'opinion des autres, à ce qu'on considère comme une réalité immuable ?

Voilà une question qui me trotte dans la tête depuis que j'ai revu récemment un vieux film de 1999 que j'avais vraiment beaucoup aimé, *Sunshine*, du réalisateur Istvan Szabo qui mettait en vedette Ralph Fiennes. Ce dernier y tenant notamment trois rôles, soit ceux d'Ignatz, de son fils Adam et du petit- fils Ivan, ce qui en soit est assez exceptionnel !

En bref, cette grande fresque historique retrace les moments forts des derniers cent ans de l'histoire de l'Europe et tout spécialement en Hongrie, en traçant le portrait de trois personnages, trois générations de père en fils.

Commentée par Ivan Sonnenschein, l'histoire commence avec l'arrière grand-père Emmanuel qui réussit à bâtir la fortune familiale en utilisant une recette

unique pour la fabrication d'un tonique, portant le nom de la famille: «Sunshine ». Ignatz, l'aîné des deux fils, profite de la richesse et de la respectabilité de sa famille pour étudier le droit. Il obtient rapidement un poste très en vue, celui de juge et ce, malgré les énormes obstacles à caractères antisémites. Cependant, pour l'obtenir, on exige de lui qu'il change son nom à consonance judaïque. Il choisit Sors, un nom plus Hongrois.

La première guerre Mondiale débute pendant lesquelles il passera quatre ans loin de son foyer. Lorsqu'il revient, sa femme demande le divorce mais ils auront eu ensemble deux fils, Istvan et Adam. Ce dernier deviendra un escrimeur exceptionnel et médaillé Olympique. De lui, on exige qu'il change de religion et comme son père, il renie son héritage et se convertit à la religion catholique. Malgré tous les efforts et les sacrifices pour prouver sa loyauté envers son pays, Adam constate qu'il n'a jamais été accepté et il ne peut éviter les horreurs de la déportation et des camps de concentration durant la deuxième Guerre Mondiale.

Son fils Ivan alors adolescent, sera témoin de sa mort atroce dans un camp où ils ont été tous deux déportés. À son retour des camps, Ivan choisit la politique, le moyen le plus efficace pour exorciser sa haine. Il veut se venger et nettoyer le pays de la corruption, responsable de la mort de son père. Il découvrira en très peu de temps qu'il est devenu lui aussi, l'instrument d'un régime en apparence juste, mais derrière lequel se cache l'hypocrisie, la manigance, l'injustice, la dictature et le crime. Au nom de la justice, il passera quatre ans de sa vie en prison. Ces quatre années l'ont cependant transformé !

Prêt à tout pour défendre ses droits et ses racines, il entreprend de dénoncer le régime sur la place publique. Un film magnifique, vraiment !

Dans une scène particulièrement touchante, alors que Ivan est revenu du camp de concentration après y avoir assisté à la mort de son père, battu à mort par les allemands (à mon avis l'une des scènes les plus troublantes de tout ce que j'ai pu voir au cinéma !), son oncle lui demande combien ils étaient de juifs face aux tortionnaires qui battaient son père... Des milliers face à tout au plus une dizaine

de nazis ? L'oncle lui demande alors pourquoi ils n'ont pas défendu son père, alors qu'ils étaient tellement plus nombreux que les allemands...

D'où ma question, pourquoi se soumet-on ? À ce qu'on considère comme immuable, alors que nous pourrions tellement mais tellement passer outre? Pourquoi préférons-nous justifier nos limites plutôt que de tenter de les contourner ?

Par peur de l'inconnu ? Par peur de constater que nous ne sommes pas dénué de pouvoir sur notre vie ? Que nous aurions le pouvoir de changer des choses, si on le voulait vraiment ? Combien de fois en effet accordons-nous plus de crédit à l'opinion des autres qu'à la nôtre!

Je n'ai pas nécessairement de réponses à tout ça mais je dois avouer que ces questions me trottent dans la tête ces temps-ci alors que découvrant des pans de mon histoire familiale que je ne connaissais pas nécessairement, j'ai envie plus que jamais que mon avenir ressemble à la fille que je suis, un bel amalgame entre mes valeurs personnelles et les parties de cet « héritage » qui me conviennent malgré tout. Mais en étant capable néanmoins de rejeter toute la partie plus sombre qui finalement, ne m'appartient pas...

SENS ET DÉMESURE...MARDI 20 AVRIL 2010

Je suis fascinée à la constatation que devant des événements difficiles, nous sommes bien souvent convaincus d'être seuls au monde à les vivre ! Mais que paradoxalement, c'est souvent ce sentiment de solitude qui mène l'humain à rechercher quelque chose de plus grand que lui, quelque chose qui apporte du sens, même à ce qui semble ne pas en avoir toujours...

Et cette quête de sens prend parfois des détours inattendus...

Ainsi, je lisais il y a quelques temps un article sur le pouvoir de la littérature qui peut parfois soigner bien des maux. Telle cette blogueuse américaine du Connecticut qui, littéralement au cœur de la tempête, alors qu'elle traversait un deuil et vivait un sentiment de vide immense suite au décès de sa sœur, a trouvé une façon pour le moins originale de calmer ses angoisses !

D'octobre 2008 à octobre 2009, soit pendant un an, Nina Sankovitch a entrepris un blogue avec la promesse de lire ...un roman PAR JOUR... et de commenter ces derniers sur son site. Avouez que c'est un peu plus drastique que la prise de Prozac le matin !!!

Dieu que j'aurais aimé avoir cette idée en premier ! Même si avec mon horaire de maman, travailleuse à temps plein, universitaire à temps partiel, quarantenaire au bord de la crise de nerf, cette idée aurait été plutôt suicidaire en ce qui me concerne :-)

Je pense néanmoins que c'est un peu cette quête de sens qui me pousse à vouloir obtenir mon BAC à tout prix ! Même si j'ai un horaire de fou, même si je travaille déjà depuis plusieurs années et que plusieurs pourraient être tentés de se dire que je m'en met beaucoup sur les épaules...

Pour rien ?

Peut-être.

Peut-être pas.

Car je me dis que même si ça devait être là la seule chose que j'accomplisse de ma vie, même si ça ne devait jamais rien donner, je veux pouvoir avoir en mains ce papier qui sera pour moi le symbole de tous ces efforts et cet acharnement que j'y aurai mis ! Je veux avoir cette occasion de danser pendant une semaine !

Comme une folle finie !

Et puis, j'ai aussi entrepris ce blogue il y aura bientôt un an. D'abord timidement, puis maintenant plus fréquemment. Et je trouve un plaisir fou dans ce petit moment quotidien qui n'appartient qu'à moi. Alors qu'après l'écriture de chaque chronique, je me demande ce que Diable je pourrai bien raconter le lendemain! Puis une idée arrive et j'ai le goût d'écrire encore et encore !

Serait-ce là ma vie qui est en train de changer ? Car bien qu'on puisse penser que ça ne mènera nulle part, plus souvent qu'autrement, ça nous mène néanmoins ailleurs...

Chose certaine, on peut imaginer que Nina Sankovitch est bien rendue ailleurs, elle! En effet, lorsqu'on essaie d'atteindre son blogue, le clic nous mène maintenant...à un site de vente de livres :-) Comme quoi sa passion littéraire a pris des chemins insoupçonnés pour se matérialiser en librairie virtuelle ! (Avez-vous pensé à la quantité de livres qui devaient s'accumuler sur sa table de chevet pendant ce marathon littéraire ! :-)

Et vous, quel projet complètement fou caressez-vous ?

LA NOIX OU LA VIE...VENDREDI 23 AVRIL 2010

J'ai lu récemment une jolie fable qui en dit tellement sur la vie...

Il était une fois...(il semble que ça commence toujours ainsi les histoires !) un singe qui glissa sa main dans un tout petit trou pour tenter d'y attraper une noix qu'il avait aperçu du coin de l'œil. Lui qui ne mange que des bananes voyait sans doute dans cette noix l'opportunité de mettre un peu d'originalité dans sa vie !

Qui sait ?

Quoi qu'il en soit, le singe se rend rapidement compte qu'il ne peut plus ressortir sa main, une fois la noix attrapée, car celle-ci lui fait alors la main plus ronde, l'empêchant ainsi de ramener l'objet de son désir vers lui.

Imaginez-le ainsi prisonnier! Il a le sentiment qu'il ne peut que perdre, ses choix potentiels semblant en effet assez limités: retirer sa main sans la noix et demeuré affamé ou bien, garder la noix en mains et demeurer prisonnier de l'arbre...

Avouez qu'on a déjà vu mieux dans la catégorie « choix de réponses » !

La morale de l'histoire est sans doute qu'il n'a d'autre choix que de laisser aller la noix - lâchant ainsi prise - afin de pouvoir se libérer ! Il perd sans conteste une noix mais retrouve par conséquent quelque chose de beaucoup plus précieux, sa liberté!

Il me semble que quant tout va trop vite et qu'on a l'impression de ne rien contrôler (je suis certaine que vous pensiez que ça n'arrivait qu'à vous :-), ça fait du bien de se recentrer sur soi et de laisser aller ce qui nous empêche d'aller de l'avant ! Qu'en pensez-vous ;-)

Ainsi, en ce vendredi ensoleillé, je vous souhaite à tous de trouver la noix qu'il est plus que temps de déposer et d'ainsi lâcher prise face à tout ce qui nous emprisonne, laissant de cette façon place à du mieux et à du meilleur

PERFECTION ?...MARDI 27 AVRIL 2010

Nous aspirons tous à devenir de meilleures personnes ! À titre d'exemple, je recycle, composte, et ai adopté le train de banlieue à titre de moyen de transport...

Je « m'efforce » de faire manger des légumes à mon fils, de bien m'alimenter et de dormir suffisamment. J'essaie de toujours tenir la porte pour la personne qui me suit, dit « S.V.P », « merci », « bonjour » et mange la bouche fermée! Cependant, certaines choses horripilent carrément ! Mais alors, vraiment ! Et dans ces moments là, vous n'avez aucune idée combien je peux devenir une vraie chipie ! Comme quoi, rien n'est jamais parfait, moi encore moins!

À titre d'exemple, peut-on me dire pourquoi dans un escalier roulant, alors que ceux qui veulent se laisser porter se placent de façon non officielle à droite afin de laisser ceux qui le désirent monter à gauche, il y a néanmoins toujours quelqu'un qui décide de bloquer la circulation en s'arrêtant à gauche, causant du coup un achalandage monstre ? Et par la même occasion, ma frustration !!! Sortant mon « meilleur » côté, je ne peux alors m'empêcher de me demander si cette personne n'a pas eu un manque dans sa jeunesse, soit celui de ne pas assez fréquenter les manèges !!!

Ou encore, dans le transport en commun, pourquoi suis-la seule à voir une femme enceinte se tenir debout à l'autre bout du wagon alors que ceux ont littéralement sa bedaine sous le nez,...ne voient rien ?

Mieux encore ! Pourquoi à l'arrivée à destination du transport en commun, alors qu'il y a deux portes de sortie, 99% des gens vont prendre la même porte, allant jusqu'à attendre dix minutes de plus pour sortir ? Suis-je donc la seule à savoir que la deuxième porte à la même fonction, soit celle d'être ouverte ? Suis-je la seule à ressentir un plaisir sans borne lorsque je prend la porte que personne ne prend?

Quiconque aurait des réponses, je suis preneur ! Qui sait combien nous pourrions nous mettre riche en les commercialisant?

Et vous, qu'elles sont les situations qui ont l'art de vous rendre fou (folle) ?

HISTOIRE SANS FIN...LUNDI 3 MAI 2010

Les familles, à mon avis, ont été inventées afin de lier pour l'éternité des personnes qui autrement, n'auraient eu absolument rien en commun ! Et là dessus, je suis tentée de penser que le responsable de tout cela à parfois beaucoup d'imagination !

Un peu comme la nuit a besoin du soleil pour la sortir de sa noirceur, ma mère semblait rêver du prince charmant qui changerait sa vie... Elle a même tellement cru au principe je pense, qu'elle s'y est essayée à trois reprises...Un peu comme un vieux disque ébréché qui reprendrait sans fin la même séquence...

Princesse de verre, que pouvait-il lui arriver d'autre que de se casser? Car curieux paradoxe: aujourd'hui atteinte du Parkinson, on pourrait quasiment dire qu'elle en tremble encore de tous ses membres !

Mais laissez-moi ici vous raconter une petite histoire qui, mieux que tout ce que je pourrais vous en dire, vous fera immédiatement saisir toute la personnalité, la complexité et les nuances du personnage qu'est ma mère... Un portrait qui comme vous le verrez, démontre bien que mon beau-frère qui nous raconta cette histoire un jour, avait fort bien saisi la personnalité de ma mère lorsqu'il rencontra cette dernière !

Ainsi, imaginez une campagne. De celles que l'on peut associer à l'image que l'on peut avoir des années 70, alors que des distances assez appréciables séparaient les maisons des voisins entre elles...

Imaginez que c'est l'hiver, qu'une tempête fait rage, empêchant par conséquent la dame d'entrer chez-elle, dans sa cour....

Imaginez qu'elle songe soudainement à demander au voisin de lui prêter sa pelle...

Rien de bien étonnant jusque là, vous dites-vous ! Quoi de plus normal en effet que de demander l'aide de son voisin lorsqu'on se retrouve devant quelque difficulté ? Mais paradoxalement, c'est justement là que le personnage prend toute sa complexité alors qu'en route, elle se met à se dire « Et s'il disait non et refusait de me prêter sa pelle ! ». Et la voilà qui décide de faire marche arrière en retournant chez-elle...

Mais sur la route du retour, en réfléchissant à la situation, elle réalise qu'il y a finalement peu de chance que le voisin refuse ! C'est donc régénérée qu'elle décide de changer de route, direction « le voisin » afin de lui demander son aide !

Mais comme trop de simplicité perd parfois de son charme, la dame se met une fois de plus à s'interroger. « Oui mais s'il n'était pas chez-lui ! » Et la voilà de nouveau qui décide de rebrousser chemin ! Mais ce faisant, elle finit par réaliser que si elle ne va pas voir ce voisin, elle ne saura d'une part jamais s'il est à la maison mais pire encore, elle ne pourra entrer chez-elle ! Un énième changement de direction s'en suit !

Après mille tergiversations et un discours intérieur tel que vous n'en avez même pas idée, la dame finit par arriver chez le voisin.

Fini vous pensez ? Et bien que non !!!

Car même si elle a bien fini par se rendre à destination, c'est tout de même en se faisant mille scénarios intérieurs, tous moins fondés les uns que les autres ! Imaginez donc l'état dans lequel elle se trouve au moment où son voisin ouvre enfin sa porte et que...sans autre présentation, elle lui lance seulement un « Tu peux bien te la garder ta pelle ! »

Et bien voilà un peu le portrait de ma mère ! Grossis mille fois bien sur mais tout de même ! Un portrait si peu éloigné de la réalité néanmoins que même la

principale intéressée ne peut faire autrement que d'en rire lorsqu'on lui rappelle cette histoire!

Ainsi, que mon frère et moi ne nous parlions par pendant quelques semaines et immédiatement, ma mère se demande si nous ne nous serions pas disputés ! Que je n'aie pas le temps de lui téléphoner une journée et la voilà qui se demande si nous l'aimons et si elle ne nous dérange pas trop ! Toujours à se faire mille scénarios que nous devons à tout coup désamorcer ! Mais que voulez-vous, on ne change pas à soixante ans !

LE TEST DE LA RÉALITÉ ?...MARDI 4 MAI 2010

Je discutais ce matin avec Mia, une collègue de travail, petite brunette dont l'énergie semble tout à fait inépuisable ! Malgré un agenda de maman à temps plein, de femme quarantenaire parfois au bord de la crise de nerf qui doit elle aussi jongler avec vies familiale et professionnelle et qui doit également, comme plusieurs d'entre nous, se farcir deux heures de route chaque jour pour faire l'aller/retour au bureau, Mia trouve tout de même l'énergie d'aller... s'entraîner 5 midis par semaine !

Vous pensez que j'exagère ?

Et bien je vous assure que devant elle, même le lapin Énergiser aurait des complexes ! Alors si Mia est malgré tout dépassée par la folie de la vie, imaginez nous, pauvres mortelles !!!

Donc, autour de la machine à café (c'est commun, direz-vous !), nous discutons enfants, travail et tout ce qui se trame entre ces deux mondes inconciliables... Et c'est alors qu'elle s'est mise à me dire qu'après avoir «liquidé» tous ses articles de bébé, sa fillette ayant eu récemment 4 ans, elle réalisait qu'elle avait un deuil à faire: celui de ne pas avoir d'autres enfants. L'expérience d'avoir sa fillette lui ayant en effet demandé quelque six ans de traitements de fertilité, d'espairs déçus

mais surtout, son mari maintenant dans la cinquantaine et qui lui, est maintenant un peu moins pressé d'être à nouveau père...

Car le fait est que bien qu'il soit agréable de s'imaginer entourée d'enfants, comme dans les magazines, la réalité, quant à elle, passe rarement le test de Photoshop !!! Nos mères ayant lutté pour que nous ayons la possibilité de nous « épanouir » au travail (!!!), elles ont malheureusement oublié d'inclure dans cette belle recette la façon de mélanger le tout !

J'ai alors demandé à Mia si elle se voyait vraiment... subir de nouveaux le supplice des nuits en morceaux, se remettre à changer des couches pour les quatre prochaines années mais surtout, de réaliser qu'elle aurait ainsi deux fois plus de chances de s'absenter du bureau pour soigner des rhumes, gripes et gastro de toutes sortes !!!

Et bien vous savez quoi ? Elle s'est rendue et s'est avouée vaincue par mes arguments !!! Et nous avons ri en constatant que ça faisait finalement grand bien de réaliser que nous n'étions pas seule dans notre bateau ! Et que les regrets, quoi que nous fassions, étaient en quelque sorte inévitables ! D'où la nécessité d'être indulgente face pour soi-même...

Et c'est ce que je vous souhaite en ce beau mardi !

L'ÉTERNELLE COURSE...MERCREDI 5 MAI 2010

Toutes, je pense, avons tendance à nous sentir coupables de ne pas être à la hauteur face à un quotidien qui trop souvent nous dépasse. Et pourtant, avec ce blogue, je réalise que c'est bien là le lot d'une majorité de femmes de mon âge que d'avoir ce sentiment qui, comme une ombre, nous colle à la peau, nous donnant l'impression de ne jamais être là ou nous le devrions...

Coupable d'être à la maison à soigner son enfant malade alors qu'on devrait être au bureau. Coupable d'être au bureau alors qu'on aurait plutôt envie de partager des moments significatifs avec notre enfant. Coupable de ne pas donner assez de temps à notre carrière. Coupable de ne jamais en faire assez, malgré un agenda qui, tel une oie que l'on aurait gavé à outrance, frôle parfois dangereusement l'explosion! Coupable de devoir se résoudre à voir son enfant passer plus de temps avec la gardienne qu'avec soi. Coupable de ne pas assez se réaliser. Et quoi d'autre encore !

Entre les Lucien Bouchard de ce monde qui disent ouvertement que nous, les québécois sommes «paresseux» et que nous ne travaillons pas assez (!!!) ou encore, les Dr Chicoine et cie qui viennent nous dire qu'il est risqué pour un enfant de moins de deux ans qui est gardé en CPE de souffrir d'un trouble de l'attachement, jouant du coup un peu plus sur le sentiment de culpabilité des mères. Et, les Elisabeth Badinter qui prétendent que nous les femmes, devrions totalement rejeter la tyrannie de la maternité, il me semble qu'il doit bien y avoir un juste milieu ! Un *No Mans Land* dans lequel nous pourrions aspirer à être heureuse, tout simplement ?

Vous ne pensez pas ?

LE SYNDROME DE LA CHAUSSETTE SOLITAIRE...VENDREDI 7 MAI 2010

Il y a parfois des études (très sérieuses !) qui ont l'art de nous faire sourire, mais surtout, qui en disent long sur leur auteur (et sur nous?)! Et qui ont la propriété de nous faire nous sentir outrageusement...normal...alors que même cinglés, nous n'aurions jamais, au grand jamais pensé à faire une étude sur un tel sujet !

Ainsi ce matin, alors que je confirmais par téléphone mon ponctuel et traditionnel lunch avec Karla, celle-ci me raconta-t-elle qu'elle avait justement entre les mains une très sérieuse étude émanant de Hydro Ontario qui en avait publié dans les dernières heures les résultats. Cette étude (tenez vous bien – roulement de tambour!) avait pour mandat de faire la lumière (jeu de mot tout à fait involontaire ici !!!) sur le très sérieux syndrome...de la chaussette solitaire! Ne riez pas, il s'agit très certainement d'une question qui mérite toute notre attention car qui d'entre nous en effet n'a jamais perdu un bas au moment de sa lessive ?

Mais attention, les résultats observés dans cette étude (faite par la très objective firme Léger Marketing !) révèlent ainsi que 9 % des Torontois conservent la chaussette solitaire pendant au moins un an alors que presque une personne sur cinq la conserveront...à jamais...Avec l'espoir bien sur de retrouvailles avec le «compagnon unique» !!!

C'est Claire Lamarche qui aurait du travail ici :-)

Du coup, en guise de soutien pour les personnes aux prises avec un tel drame, Hydro Ontario offre à ses clients qui achèteront une nouvelle machine à lessive Energy Star dans les prochains mois de leur remettre un rabais instantané de 80\$ en plus d'un rabais postal d'une valeur de 60\$, offert celui-ci par la ville de Toronto. Convenons que c'est là plus qu'il n'en faut pour se refaire !!!

Mais ce n'est pas tout ! Ils recevront également un très mirobolant «éco-rack» avec lequel les risque de subir ledit traumatisme de la perte du bas seront à tout jamais évités !

Dans sa grandeur d'âme, l'entreprise énergétique a également pensé à ceux qui auraient déjà acheté des chaussettes neuves pour remplacer la perte subie. Ainsi, les 100 premières personnes qui enverront une photo de la chaussette orpheline accompagnée d'une brève description de la fugueuse recevront également un «éco-rack» ! (Je suis certaine que vous voudriez déménager en Ontario ce matin!)

J'avoue que quelques questions me viennent spontanément à l'esprit devant de tels résultats ! Ainsi, les Torontois sont-ils une espèce à part ou bien sont-ils plutôt le reflet de la société en général ? Car l'étude révèle en outre que près de la moitié (45%) des Torontois interrogés et qui sont en couple, on avoués que le partenaire de vie avait...ruiné ses vêtements au lavage !

Imaginez ! Le couple devant le juge pour divorcer en raison ... de son linge sale !!!

Il est troublant de constater que notre simple comportement devant la perte d'un bas puisse en dire autant sur nous ! Non ?

Et vous, combien de temps conservez-vous vos chaussettes solitaires ;-))

LA VIE, LA MORT, ET ENTRE LES DEUX, UN SOUPIR...LUNDI 10 MAI 2010

Hier, jour de la fête des mères aurait aussi été le jour de l'anniversaire de ma grand-mère Jeanne qui aurait ainsi eu 83 ans. Mais c'est aussi le week-end ou j'ai su que mon grand-père n'en avait plus que pour quelques jours à vivre, tout au plus...Aussi, dois-je dire que l'inspiration ce matin est plutôt embrumée !

Ceux qui me lisent depuis les tout débuts de ce blogue savent en effet que mon grand-père a toujours été mon préféré et qu'il m'a semblé qu'une relation toute

spéciale nous a liée depuis toujours. Ainsi, si je n'ai pas vraiment pleuré la mort de mon père, il y a de cela plusieurs années, je pense qu'il en ira tout autrement de celle de mon grand-père...

Il se peut donc que je ne sois pas très loquace dans les prochains jours... Merci de ne pas disparaître entre-temps, chers amis lecteurs !

FUNÉRAILLES...SAMEDI 15 MAI 2010

Il semble que « La vie ne se compte pas en respirations mais en moments qui nous ont coupé le souffle » comme le disait récemment Nancy Mawn, invitée de l'émission de télé *Tout le monde en parle*. Mais devant la mort, que peut-on faire d'autre que de se demander ce qu'il restera de nous après ? Car alors qu'on imagine avoir tout le temps devant soi, on réalise un moment donné que la vie était si courte finalement ! Un premier cri, un dernier pleur et entre les deux, le battement d'aile d'un papillon...

Ces deux derniers jours, neuf heures de route donc pour aller et neuf heures de route pour revenir des funérailles de mon grand-père, un homme qui a mes yeux était tellement spécial ! Il a été pour moi un grand-père bien sur mais surtout, un grand-père que je n'aurais échangé pour aucun autre ! Il n'était bien sur pas parfait (mais ça, qui peut prétendre l'être ?), mais il m'a montré à moi qu'au fond, il suffisait d'être fidèle à soi même jusqu'au bout et que ce faisant, il arrive qu'on fasse une différence qu'on ne soupçonne même pas dans la vie de son entourage.

Il était fier de sa famille et nous aimait tous. Ce que d'ailleurs, il lui arrivait d'avouer du bout des lèvres, rapidement entre deux phrases, un peu comme s'il n'avait pas su comment le dire.

Vous imaginez que de le voir ainsi, dans sa tombe, était tellement irréel ! Comme les personnages costumés qu'on peut parfois voir dans les places publiques l'été et qui s'amuse à demeurer immobiles sous l'oeil surpris des passants guettant

le moindre mouvement...Mais pour mon grand-père, plus jamais de son regard bleu... Un peu comme s'il s'était transformé en statut de sel...

C'est donc difficile de l'imaginer en terre pour toujours mais c'est sans doute l'une des seules justices comme il l'aurait dit lui même: on doit tous y passer !

LA TÊTE HAUTE...MARDI 18 MAI 2010

J'écoutais ce dimanche le documentaire télé de la chaîne Canal Vie sur la place du maquillage dans la vie des femmes. Vous savez ? Ce documentaire dont je vous avais parlé il y a quelques temps !

Bien que le sujet puisse sembler superficiel, j'y ai pour ma part vu un lien avec ces masques que l'on porte parfois afin de mieux cacher sa vulnérabilité, qui ne servent en fin de compte qu'à perpétuer une image qui ne nous correspond pas toujours...

Car je pense qu'il y a d'une part notre passé qui correspond en quelque sorte à la somme de nos expériences. Et puis il y a aussi notre histoire, soit le sens qu'en tant que personne, on donne à ces expériences. Ainsi, j'ai passé plusieurs années à tenter de cacher du mieux que je le pouvais tout ce qui semblait hors norme dans ma vie. Père alcoolique, mère trois fois divorcées, grand-mère au vécu un brin chaotique, etc... Bref, je voulais tellement éviter d'être confondue à tout cela...au prix de n'avoir pas d'histoire...

Et vous savez quoi ? Aujourd'hui, je m'en fout complètement et totalement ! Car cette histoire familiale, j'en fais partie et elle est unique. Ceux qui me connaissent vous diraient sans doute que c'est ce qui fait mon charme finalement !

Néanmoins, le fait de partager tout ce « trop » avec vous, paradoxalement, me donne accès à une liberté incroyable ! Et je dois avouer que j'aime bien me voir comme un esprit original. Ne pardonne-t-on pas tout à un esprit libre ? Sa quête

incessante du bonheur plus souvent qu'autrement à tâtons, ses succès tout autant que ses échecs ?

Et le cadeau au bout du compte ? Me promener dans la rue, apaisée...et sans maquillage !

UNE CHAMBRE À SOI...MERCREDI 19 MAI 2010

Je l'ai déjà dit et je le redit : la vie va trop vite !

Bien que nous nous imaginions bien souvent que notre époque moderne nous ait donné, à nous les femmes, une foule de libertés auxquelles nos mères et leurs mères avant elles n'auraient même pas osé rêver - liberté d'étudier, de carrière, d'avoir des enfants ou pas, à l'âge ou l'on s'en sent prêtes, de se marier ou pas... - j'ai l'impression du même coup que ce n'est peut-être là que de la poudre aux yeux ! Y avons-nous vraiment gagné au change ?

Hier, alors que je m'étais permis le luxe ultime de travailler de la maison (celles qui doivent parcourir comme moi trois heures de route chaque jour pour l'aller/retour au travail comprendront !), j'ai ressenti un moment de grâce incroyable alors qu'à 16h, alors que ma journée était terminée, que mon fils revenu de la garderie jouait dans la cours, j'ai pu profiter d'un moment de bonheur sans nom, plongée dans un magazine au soleil, tout en buvant un verre de Sangria (peut-être même deux ;-)

Avouez que ça fait envie !!!

Et puis, voilà que je suis tombée sur un article de la journaliste Anne-Marie Lecomte qui parlait justement de son plaisir d'écrire, de ce désir d'écrire un livre surtout (hasard ?). Elle y disait entre autre que ce rêve qu'elle caressait depuis toujours avait été trop souvent compromis, par peur de l'échec d'une part mais surtout en raison de la vie qui bien plus souvent qu'autrement, comme pour nous

toutes d'ailleurs, est trop prenante ! Prise entre travail, famille, maison et tout le reste, quel espace reste-t-il pour nous peut-on se demander !

Et c'est alors que j'ai repensé à l'écrivaine Virginia Woolf qui en 1929 avait publié son livre *Une chambre à soi* dans lequel elle relevait les mêmes limitations dans sa vie de femme. Comme quoi, c'est peut-être toujours du pareil au même finalement, peut importe l'époque à laquelle nous vivons !

Virginia Woolf y détaillait entre autres les contraintes liées au mariage, à la charge des enfants et du ménage qui ne laissent plus le temps aux femmes de se consacrer à l'écriture (on croirait s'entendre penser n'est-ce pas ?).

Bien sur, on parle ici d'écrire mais on peut s'entendre qu'il pourrait s'agir de n'importe quel rêve qu'on mettrait trop souvent trop loin dans la liste de nos priorités ! L'auteure disait ainsi dans ce livre que les conditions nécessaires pour pouvoir se ménager cet espace était d'avoir une chambre à soi, un lieu qu'on puisse fermer à clé afin de ne pas être dérangée...

Dans son article, la journaliste quant à elle racontait qu'une femme de sa connaissance était partie de chez-elle, puis revenue, puis repartie, se plaignant de n'avoir pas d'espace à elle...

C'est frappant, n'est-ce pas, de constater qu'à quatre-vingts ans de distance, nous puissions être confrontées aux mêmes limitations ! Moi-même, j'ai bien souvent l'impression de tout donner à mon conjoint, à mon fils, à ma mère, au travail et à Pierre, Jean et Jacques alors que moi, j'attends sans fin un tour qui ne vient jamais ! Alors que je vois sans fin s'accumuler tous ces livres que j'aurai peut-être un jour le temps de lire; que je rêve de ce voyage à Prague sur lequel je ne peux m'empêcher de fantasmer; que l'idée d'une nuit à dormir sans me soucier d'être à l'écoute si mon fils se réveille m'apparaît comme un Eldorado inatteignable!

Je ne peux évidemment m'empêcher de repenser, du coup, à mon arrière-grand-mère qui comme je vous l'ai déjà raconté, avait abandonné ses enfants en 1928 alors qu'elle était âgée de tout juste 24 ans. À la recherche j'imagine d'un destin

qu'elle souhaitait meilleur pour elle. Ou peut-être était-elle aussi à la recherche de cet « espace » ? À la recherche d'autre chose en tout cas !

En ce qui me concerne, je pense avoir trouvé dans cette occasion d'écrire au quotidien un espace de liberté...

Entre mes deux oreilles celui-là ;-)

APERÇU DU PARADIS...JEUDI 20 MAI 2010

Aujourd'hui, j'ai envie d'être légère, un peu comme une bulle de champagne qui monte, aérienne, puis disparaît...

Pas de pensées philosophiques donc !

Ainsi, m'est venue à l'esprit la révélation la plus superficielle qui se puisse: soit que le bonheur coûte douze dollars ! (si je vous disais qu'en écrivant cela, j'écoute la bande sonore d'Amélie Poulain, seriez-vous surpris ;-)

Mais revenons à nos moutons ! J'ai en effet été frappée de cette révélation que le bonheur coûte douze dollars au moment où j'ai trouvé dans un magasin à rayons tout ce qu'il y a de plus banal, le plus charmant système de rangement qui soit ! Des boîtes en tissus rigide qu'on peut aménager dans un tiroir de façon à avoir sous les yeux, au moment d'ouvrir ledit tiroir, une vision furtive de la perfection: des vêtements bien rangés, presque à l'équerre !

Le bonheur, je ne vous dis pas !

De quoi rendre jalouse Martha Stewart !

Non mais blague à part, j'ai du coup réalisé que nous, humains, avons bien besoin dans notre vie de sentir qu'il existe une petite case pour chaque chose! Que tout ce qui sort du cadre, en fin de compte, nous fait nous sentir affreusement impuissant ! Ne vous êtes vous jamais retrouvés en effet devant des choses (objets ou pensées) dont vous ne saviez que faire ? Par leur nouveauté, par

leur caractère hétéroclite, ou tout simplement, parce qu'elles vous ont semblé ne pas vous appartenir finalement ?

C'est un peu le sentiment qui m'habite, je l'avoue, lorsque je regarde mon histoire personnelle et familiale et que je me dis alors «Mais est-ce bien à moi tout cela ?» Un peu comme une religieuse qui ouvrirait l'un de ses tiroirs et y découvrirait un attirail sadomasochiste ! (Je sais, très visuel comme comparaison !)

Alors si dans votre vie, comme dans la mienne, le jupon dépasse plus souvent qu'autrement, ne sous-estimez pas le pouvoir d'un tiroir bien rangé ! C'est peut-être le seul endroit où vous aurez le sentiment de contrôler quelque chose !

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE...JEUDI 27 MAI 2010

Que feriez-vous si vous connaissiez le temps exact qu'il vous reste à vivre ?

Soyez rassurés ! Personne ne m'a dit que j'allais mourir demain matin! Dieu merci! Cependant, je me dis que lorsqu'on reçoit ce genre de nouvelle, ça doit sérieusement ébranler notre notion de priorité ! Vous ne pensez pas ?

À la limite, on doit alors se sentir confronté au fait de devoir décider de ce qu'on fera de ce temps dont on dispose encore. Comment donner du « sens » à tout cela en effet ! L'impression d'un « compte à rebours » annoncé peut-être !

Comme vous le savez, j'écris ce blogue depuis juillet dernier. Si au début, bien que l'écriture me soit apparue alors comme un bon moyen de désamorcer la crise de la quarantaine qui m'était entrée dedans comme un 4x4 pas assuré (comme je le disais alors ;-), j'étais loin de me douter que je raconterais ici autant de choses ! Il m'est cependant apparu récemment comme une évidence que l'on ne pouvait être en crise pendant deux-cent ans ! (fort heureusement !) et que par conséquent, je devrais me résoudre à envisager « la fin » !

Pourquoi direz-vous ?

Sans doute un peu parce qu'après m'être beaucoup questionnée sur le sens de la vie, sur la famille, avoir frôlé le divorce (je sais, je ne vous ai pas raconté ça ;-), vécu la perte de mon grand-père et retrouvé dans une pléiade de personnages

tous plus grands que nature cette histoire familiale dont je me croyais dépourvue... je me suis mise à me sentir moins en crise.

Tout simplement !

Tout cela pour revenir à ma prémisse de départ : que fait-on du temps dont on dispose lorsqu'on réalise que la fin approche ?

Ainsi, par plaisir ? Par provocation ? Ou par jeu ? Ou bien pour avoir le sentiment, (comme Dieu peut-être ?), d'avoir droit de vie et de mort sur mes personnages, j'ai décidé que je mettrais en ligne ma dernière chronique le 27 juillet prochain !

Ce qui ne signifiera en rien la fin de ma passion pour l'écriture ! Car tout cela m'a sans aucun doute convaincue du caractère vital pour moi d'écrire ! Cependant, est-ce que ce sera sur Internet, dans un livre ou ailleurs ? Je n'en sais rien pour le moment. Mais comme un «quelque chose» que je ne saurais nommer m'a guidé depuis juillet dernier, alors même que je me disais parfois «Mais que vais-je donc pouvoir raconter demain ?» et qu'arrivait justement ce «quelque chose» au moment opportun, je me dis qu'un projet dont j'ignore encore la nature exacte m'attend dans le détour!

Alors, de façon un peu théâtrale sans doute, je vous annonce qu'il me reste deux mois de «vie» et que par conséquent, je compte bien en profiter pleinement !

N'est-ce pas ainsi qu'on devrait vivre ? Comme si chaque jour était le dernier !

Avouez que ça change la perspective n'est-ce pas !

LÀ OU ON ENTEND DES VOIX...LUNDI 31 MAI 2010

Bon, elle nous la fait dans le genre « Adieu monde cruel ! » maintenant !!!

Ainsi, Madame, après nous avoir raconté ses histoires à dormir debout, une fois le poisson bien hameçonné, décide-t-elle tout bonnement de le rejeter à l'eau ! (je la soupçonne même de nous avoir mené en bateau à quelques reprises mais bon, je ne voudrais surtout pas avoir l'air d'une mauvaise langue.. !).

Non mais, est-ce moi ou bien est-elle vraiment cinglée ???

L'esprit du blogue

RUPTURE...MARDI 1^{ER} JUIN 2010

«Ainsi, tu es vraiment déterminée à commettre un suicide blogual» m'a dit Karla, lorsqu'elle s'est empressée de me téléphoner, quelques minutes seulement après que j'eus mis en ligne ma dernière chronique. Car voyez-vous, même elle ne m'avait pas vu venir sur ce coup là ! À sa décharge cependant, je dois avouer que moi-même, je n'avais pas prémédité mon « crime »!

Mais voilà, ce qui est chouette avec l'idée d'écrire un blogue et de s'y voir soi-même vivre, tel un avatar de soi-même, c'est que l'on peut se permettre d'y prendre des risques que l'on oserait dans la vraie vie ! Et il est vrai que l'idée de vous annoncer mon « suicide blogual », c'est sans aucun doute un risque... Mais comme dans le cas d'une « mort annoncée », je crois que cela crée du coup un sentiment d'urgence qui n'est pas sans charme !

En effet, je dois avouer que je commençais à me sentir plutôt confortable dans ce blogue qui vit au quotidien (ou presque !). J'y ai mis, (du moins je le crois!), mes couleurs et mon style que vous reconnaissez maintenant et, j'imagine que vous

me voyez venir avec mes gros sabots lorsque je vous apporte en intro deux éléments qui de prime abord vous semblent sans lien.. Jusqu'à ce que j'y mette mon grain de sel, bien entendu !

Mais je pense que comme dans le cas d'une histoire d'amour, il faut parfois savoir quitter, avant de l'être soi-même...Et pour ça, je dois confesser un certain talent...

RITE DE PASSAGE...MERCREDI 2 JUIN 2010

Pourquoi avons nous tous cette impression d'être seuls au monde à passer par certaines épreuves de la vie qui nous tombent parfois dessus, alors que lorsqu'on se met le moins à en parler, on se rend compte finalement qu'on est plusieurs dans le même bateau !

Et s'il y avait certaines étapes par lesquelles on devait tous plus ou moins passer ? Un genre d'itinéraire secret qui ne nous serait pas transmis d'office ? Un passage obligé en quelques sortes et qu'on traverserait comme des aveugles...

C'est un peu la question qui me trotte dans la tête depuis quelques mois, alors que moi qui ne pensais jamais être confrontée à l'«appel» - ce qu'on pourrait qualifier d'attirance folle pour un autre homme alors qu'on a le plus gentil mari au monde - m'est tombé dessus ! Moi la fille la plus responsable, fiable et fidèle de la planète ! (Bon, j'avoue ! J'exagère un peu mais vous aurez compris le principe je pense ;-)

Enfin bref ! Vous savez ce que c'est j'imagine ! On rencontre celui qui deviendra notre mari. On fait des projets, on achète une maison avant de se décider à faire des enfants. Puis changement de maison car évidemment, ce qui constituait un espace considérable pour un couple vous donne soudain l'impression d'être devenu un garde-robe avec la venue des dits-enfants ! Et en moins de temps qu'il n'en faut pour y penser, vous vous retrouvez avec des dîners en tête à tête qui sont devenus tout ce qu'on ne nous montre jamais dans les magazines: deux adultes dont les conversations sont toutes destinées à faire comprendre à vos

chers petits qu'ils doivent manger, le faire proprement, la bouche fermée (et non, ne touche pas à ca !!!)..

Et je ne parle même pas des « couchers » alors que me viennent à l'esprit ces trois (ou quatre ?) heures par soir destinées au « rituel du dodo » qui s'éternise, on se demande comment !!!

Et si d'office vous tentiez de partager avec votre chéri les bonnes ou moins bonnes nouvelles de votre journée, meilleure chance la prochaine fois car vous serez interrompues à coup sur par Junior qui ne peut souffrir de ne pas avoir toute l'attention deux secondes et quart ! Ouf !

Et c'est, comme par hasard, ce moment que choisi un ancien ami du secondaire pour refaire surface ! Comme par magie, vous travaillez dans le même domaine, à deux coins de rues l'un de l'autre, partagez mille points en commun ! Puis un dîner, deux dîners, trois dîners qui deviennent finalement une routine hebdomadaire...Sans conséquence vous dites vous !

Et puis soudain, vous réalisez que pendant cette heure de lunch, un homme qui n'est pas votre mari vous trouve belle, intéressante et surtout, a envie d'écouter ce que vous avez à dire et ce, jusqu'à demain matin si vous le lui permettez !

Imaginez le chaos qui s'en suit dans votre tête, alors que vous, la fille la plus sérieuse au monde (cinglées ne signifiant pas infidèle !), n'auriez jamais imaginé pouvoir être aussi mêlée et écrasée par un aussi intense sentiment de culpabilité, juste à l'idée que vous «pourriez» dérapier !

Et vous savez dans tout cela ce qui m'a le plus sciée ? C'est lorsque j'ai osé interroger, sous le couvert de la confiance bien sur, des amies, en couple depuis vingt ou trente ans, qui m'ont avoué avoir vécu le même «dérapage du cœur» à un moment ou à un autre ! Et cela, sans que ça ait signifié la fin de leur couple... De quoi mettre à mal l'idée que les couples parfaits n'ont pas d'histoire n'est-ce pas !!!

Si vous saviez le soulagement et l'apaisement ressenti lorsque j'ai constaté que j'étais...normale! Et que j'ai pu prendre le temps de respirer un bon coup, sans toutefois commettre l'irréparable !

Tout cela m'est revenu à l'esprit lorsqu'il y a quelques semaines, une lectrice m'a laissé un commentaire en me disant qu'en me lisant, elle avait l'impression de se lire lorsque je parlais de la folie de la conciliation boulot-famille... Comme quoi il ne sert peut-être à rien de cacher honteusement ses déboires n'est-ce pas ! Et si le simple fait de partager ceux-ci avait finalement pour seule conséquence de nous faire sentir moins « à part » ?

RETOUR DE CHAQUE CHOSE À SA JUSTE PLACE...VENDREDI 4 JUIN 2010

Mais n'allez surtout pas croire que mon couple soit menacé ! Bien au contraire ! Car si j'en parle aujourd'hui c'est que d'une part toute cette histoire fait maintenant partie du passé. Et que d'une façon plus significative à mon avis c'est, non pas ce qui aurait pu arriver (car il n'est rien arrivé du tout finalement !) mais bien de découvrir qu'alors qu'on se pensait au-dessus de certaines choses en tant que couples, nous sommes finalement deux humains qui ont choisi de partager et de créer quelque chose à deux.

Et qu'en tant que tel, il faut éviter de se prendre pour acquis. Soi-même tout comme la personne avec qui on a choisi de partager notre vie.

Et c'est peut-être là je pense que le défi du mariage prend tout son sens contrairement à nos débuts de couples où il était facile alors pour les deux adultes que nous étions, seuls au monde, de ne voir que son propre reflet dans les yeux de l'autre !

Et surtout, on en apprend sur nous ! Et sur notre amoureux également! Et chaque chose peut ainsi reprendre sa juste place.

Et tout ça ne devient qu'une crise à travers laquelle nous sommes passés.

À deux !

L'ART DE MULTIPLIER LES HEURES...LUNDI 7 JUIN 2010

Jeudi dernier, je suis tombée sur un article de La Presse sur Internet qui traitait de conciliation travail-famille - vous savez combien le sujet me préoccupe ! – et j'y ai trouvé un angle de pensée tout à fait différent de ce qu'on trouve habituellement dans le traitement du sujet. Et disons que lorsque j'en ai parlé avec Karla, lors de notre lunch ponctuel vendredi midi, j'ai senti que le sujet était disons-le...explosif !

En effet, dans son article, la journaliste Silvia Galipeau parlait d'une autre journaliste, américaine celle-ci, mère, sportive, travailleuse et écrivaine à temps plein, qui a publié récemment un livre qui à mon avis, pourrait bien susciter quelques réactions ! Du moins, si je me fie à celle de Karla lorsque je lui ai envoyé cet article par courriel en matinée et qu'elle m'a répondu sur le champs, me laissant ainsi présager que notre lunch ne serait pas de tout repos ;-)

Ainsi, si au temps de Jésus, la multiplication des pains était tout ce qu'il y a de plus « In », je serais tentée de croire que notre société moderne vient peut-être de trouver une façon d'actualiser le principe,...avec la possibilité de multiplier ces heures qui nous manquent si cruellement, à vous comme à moi !

Ainsi, cette journaliste, Laura Vanderkam (USA Today, Business Week, Wall Street Journal) dans son essai intitulé « *168 Hours, You Have More Time Than You Think* » tente de démontrer qu'en une semaine, on peut clairement en faire...plus ! Et ce, peu importe qu'on ait des enfants, qu'on travaille à temps plein ou quoi d'autre encore !

Vous êtes sceptique, n'est-ce pas ?

Pour expliciter son calcul, Mme Vanderkam part du principe qu'une semaine compte 168 heures (7x24h). En déduisant le temps de sommeil (7x8h=56h), puis la semaine de travail (entre 35 et 43h, c'est selon) il nous resterait ainsi, toujours selon elle, 77 heures de temps... libre ! Si on déduit, comme moi, 15 heures de transport par semaine pour se rendre au travail puis en revenir, j'en suis pour ma part à 62 heures. Évidemment, ceci ne tient pas compte du temps passé à faire du ménage, de la lessive, des repas pour la famille, à donner des bains, puis à tenter de convaincre nos chers petits qu'il est plus que temps d'aller au lit ! Mais bon ! Ne doit-on pas avoir la Foi ?

À certains égards, les points qu'apporte cette journaliste pour étayer sa théorie ne sont pas sans mérite. Par exemple, et je suis d'accord avec elle, les canadiens ne passent-ils pas quelque 20 heures devant la télé chaque semaine (selon les statistiques), empiétant ainsi sur leur temps disponible, cette denrée qui cotée en Bourse, se transigerait assurément à prix d'or ! Considérant cette affirmation, nous pourrions sans doute croire que nous faisons fausse route lorsque nous considérons que nous sommes parfois étouffés par la folie de la vie moderne !

J'avoue donc que je n'étais pas particulièrement «choquée» de la théorie de la dame lorsque j'ai lu cet article. Peut-être juste un peu curieuse.

Cependant, la réaction de Karla a été toute autre alors qu'elle y a plutôt ressenti une fois de plus cette pression sociale constante qui veut toujours que nous en fassions plus ! Sans doute que le fait que la journaliste ait proposé de diviser notre agenda quotidien en blocs d'une heure afin de maximiser notre temps disponible n'a pas été étranger au fait que Karla y a vue, elle, cette obligation constante de performance qui est nôtre ! Ni le fait que la journaliste ait proposé de payer pour faire nos tâches domestiques afin d'ainsi dégager du temps disponible pour d'autres tâches ! - Ce qui est exagéré, je le concède !

Et vous, que pensez-vous de tout cela ?

LA LIBERTÉ N'EST PAS UNE MARQUE DE YOGOURT (P.FALARDEAU)...MARDI 8 JUIN 2010

Et si au lieu de faire « plus », on faisait « mieux » !

Je repensais à ma chronique d'hier et je me disais que, bien sur il y aura toujours des « Cardinal Ouellet » qui, bien que n'ayant jamais été une femme et n'ayant jamais été violé, n'en continueront pas moins de s'imaginer toujours en savoir plus que nous même ou que les victimes sur le sujet. Il y aura toujours des gens bien intentionnés qui seront convaincus de savoir mieux que nous ce dont nous avons besoin et ce que nous devrions faire de nos vies; Qui en fin de compte, seront même satisfaits de savoir que nous les femmes avons un sérieux problème avec le sentiment de culpabilité parce que pendant que nous perdons du temps à nous sentir coupables, nous ne sommes pas bien dangereuses...

Personnellement, je me suis demandé si cette pression sociale m'atteignait, moi. Sincèrement ? Je ne pense pas vraiment. Je constate bien sur un certain retour en arrière dans les médias et dans le discours social en ce qui concerne les sujets féminins, par exemple l'allaitement qui revient en force, constituant presque une obligation ! Karla m'a raconté notamment qu'à l'hôpital, l'infirmière lui avait dit de se faire discrète si elle ne voulait pas allaiter... Et puis ce discours non officiel qui voudrait que nous soyons toutes pareilles: belles, minces, sexy, productives, etc... Pour ma part, peut-être est-ce la quarantaine mais je n'ai plus vraiment envie de me faire dire comment vivre, serait-ce par le Pape en personne !

Alors mon titre - n'est pas de moi bien sur - mais cette petite phrase de Pierre Falardeau est peut-être toute indiquée ici, n'est-ce pas ;-) La liberté de faire ses choix personnels, en fonction de nos besoins propres ;-) Et ça, c'est un meilleur programme il me semble

VOYAGE LIVRESQUE...MERCREDI 9 JUIN 2010

Vous le savez, j'ai toujours adoré la littérature! Je ne peux entrer dans une librairie sans en ressortir avec un livre. Ou deux! Immanquablement!! Je les aime tous! Voilà un mal dont je ne suis jamais arrivée à me libérer! Et là dessus, je dois confesser une certaine faiblesse pour l'auteure Nancy Huston dont je suis une fan finie ! J'ai même une copie dédicacée de l'un de ses livres; c'est vous dire...!

Ainsi, imaginez la transe qui s'est emparée de moi lorsque la semaine dernière, alors que j'avais profité de mon heure de lunch pour me retrouver (tout à fait par hasard, soyez en certains !!!), à la librairie et que j'ai vu, là, sur l'étalage des nouveautés, le tout dernier livre de cette auteure d'origine canadienne (elle est née à Calgary) vivant à Paris depuis au moins trente ans ! Soyez assuré que j'en suis ressortie...avec ma copie de « Infrarouge » à la main !

Je vous en parle aujourd'hui car, ayant lu à peu près tout ce qu'elle a écrit, je constate, une fois de plus avec ce livre, à quel point l'œuvre de Nancy Huston est riche, tant dans sa vision de la condition féminine que lorsqu'elle parle de l'héritage familial et historique et de la transmission de la violence sur ses personnages. Et surtout, que chaque fois que j'attaque l'un de ses livres, je me vois emmenée dans un voyage dont je ne soupçonne jamais la portée au départ.

Et je m'explique ! Ainsi, j'ai entamé la lecture de ce nouveau livre le week-end dernier (pluvieux, il va sans dire !). D'abord lecture lente, histoire de me familiariser avec le but du voyage, je suis tombée sur un passage hier soir qui m'a littéralement renversée tant réalité et fiction s'entrelacent dans ce livre (tout comme dans son œuvre !). En effet, à travers son histoire, elle brosse le portrait d'une certaine Lee Miller. L'histoire était tellement incroyable que je me suis demandée un moment si cette femme avait vraiment existé... Chose que je me suis empressée d'aller vérifier sur Internet.

Et en effet, mes doutes se sont trouvés confirmés lors j'y ai trouvé une bibliographie assez impressionnante relative à cette femme dont je ne connaissais pas l'existence, hier encore.

Lee Miller, Elizabeth de son vrai nom, est née le 23 avril 1907. Si à la base, la jeune américaine blonde avait tout de la jeune fille sans histoire, des événements surviennent très tôt dans sa vie pour en changer le cours et en faire quelque chose de tout à fait digne d'un roman. Ainsi, à sept ans, alors que sa mère est malade, on envoie Lee à Brooklyn chez des amis de la famille où... elle sera violée par le jeune fils, ramenant ainsi une gonorrhée. Mal dont ses parents allaient la soigner en lui faisant des injections vaginales de dichlorure de mercure (et oui, de l'acide !), la pénicilline n'existant pas encore...

Comme si ce n'était pas suffisant, peu d'années après ce premier événement, Lee tombe amoureuse d'un jeune garçon du coin qui alors qu'il se promenait en barque, fit une chute qui le tua sur le coup ! Selon la biographie écrite par son fils, Lee allait conserver des marques de ces deux drames jusqu'à sa mort.

Mais le plus étonnant, c'est que dès ses huit ans, son père se mit à faire des photos nues d'elle, jusqu'au moment où Lee partit pour Paris, à 16 ans.

À ce point de l'histoire, on pourrait logiquement se dire que sa vie est devenue un cauchemar, hantée par ses drames ?

Et bien non !

C'est à Paris qu'elle entama une carrière de Top Modèle pour Vogue dans les années 20 et 30, puis de reporter, fréquentant Man Ray, Eluard, et Picasso, parmi d'autres... En 1944-45, devenue correspondante de guerre, elle fut la seule femme, parmi les tout premiers journalistes, à suivre le débarquement de Normandie, puis à photographier les camps de la mort. Elle en fit d'ailleurs des centaines de photos qu'on peut facilement trouver en fouinant un peu sur Internet. Sur l'une d'elle, à la fin de la guerre, on peut notamment voir Lee dans la baignoire ...d'Hitler !

Lee fit des milliers de photos sur une période de 30 ans, puis décida d'arrêter pour vivre sur un ranch avec son mari et son fils.

Le plus renversant dans toute cette histoire c'est que son fils ne découvrit le vécu extraordinaire de sa mère... qu'à la mort de celle-ci, emportée par un cancer en 1977. Il découvrit tout ce pan de la vie de sa mère à la découverte de boîtes et de malles pleines de négatifs, de photos et de textes, certains déjà publiés, d'autres inédits. Additionné aux archives de Vogue, c'est ainsi...40,000 négatifs et 500 tirages qu'il dut ainsi trier, ayant décidé d'écrire un livre sur sa mère.

Ainsi, mis à part ce destin tout à fait hors du commun, la question que je me pose est celle-ci: Comment son fils a-t-il pu ignorer tout ce pan de la vie de sa mère ? Est-il possible d'être aussi ignorant des personnes qui nous entourent ?

Si j'ai aiguisé votre curiosité et que vous avez le goût d'en apprendre plus sur cette femme, je vous suggère la biographie écrite par son fils:

Les vies de Lee Miller, par Antony Penrose, éditions du Seuil, 1994

Quant au livre de Nancy Huston, voici les références:

Infrarouge, Nancy Huston, Acte Sud/Léméac, 2010

(Wow ! C'est presque un roman que je vous ai fait là ;-)

MIROIR ! MIROIR !...LUNDI 14 JUIN 2010

Grande question en ce lundi matin: pourquoi a-t-on tellement de difficulté à s'accepter telle que l'on est ?

J'écoutais hier soir une émission qui traitait justement de cette difficulté que nous avons, nous les femmes, à accepter notre corps tel qu'il est. En effet, on a beau se dire détachée de cette pression sociale répercutée à outrance par les médias pour une image unique, ou encore, se dire que nous ne sommes pas si mal finalement, je pense que toutes, à la question «que changeriez-vous?»,

risquerions d'avoir pas mal de réponses à proposer ! Moins de ventre ? Plus grande ? Plus petite ? Des seins différents ? Quelques livres en moins ? Et quoi d'autre encore ? Dans le documentaire, certaines femmes disaient même s'être rendues jusqu'à la chirurgie esthétique comme moyen de vaincre ces démons...

Personnellement, je ne pense pas que je me rendrais jusque là. Par peur ? Je ne sais pas trop ! Non pas que je ne veuille rien changer; je suis une femme comme les autres après tout ;-) Et je me dois d'ailleurs de confesser avoir perdu au cours des dernières années quelque quarante livres. En changeant mon alimentation avec l'aide d'un groupe de soutien. Comme quoi, résidaient sans doute en moi quelques insatisfactions à ce chapitre ! Mais la chirurgie ? J'aurais eu trop peur je pense ! Des résultats ratés mais aussi, des risques d'une telle intervention.

Et puis, en fin d'émission, ce qui m'a semblé le plus parlant, c'est lorsque la réalisatrice a demandé à ces femmes de s'évaluer sur une échelle de 10 afin d'indiquer comment elles-mêmes se percevaient. Toutes semblaient mal à l'aise de se dire « bien », un peu comme s'il eut été mal vu d'être contente de soi ! Et j'ai réalisé que nos amies, en général, nous les trouvions belles alors qu'elles mêmes voudraient bien souvent changer plein de choses de leur physique. Et vice et versa, j'imagine !

Ainsi, se peut-il que ce que les autres voient de nous soit finalement à des lieux de notre petit ventre ou de nos cheveux frisés ?

JOUR DE PLUIE, MOMENT DE FÉLICITÉ...JEUDI 17 JUIN 2010

7h20, j'écris ce matin du train dans lequel je me rends au travail car j'ai la conviction qu'une fois au bureau, devant mon ordinateur, les idées auront filé, tels mille minuscules grains de sables entre mes doigts...

Et puis, aujourd'hui c'est mon anniversaire. 41 ans ! Mais contrairement au même moment l'an dernier, les nuages semblent s'être dégonflés et leur couleur orageuse avoir perdu de sa noirceur. Comme par magie ? Oh que non ! Car quel chemin j'ai parcouru depuis ! Vous qui êtes là à me lire depuis le début, en savez quelque chose, n'est-ce pas ? ;-)

D'ailleurs, un bon indice que l'on ne m'oubliera pas cette année c'est que ma boîte de courriel et mon compte Facebook étaient remplis de bons souhaits ce matin, me laissant présager que malgré la pluie, cette journée serait bien douce.

Et puis, mon mari m'a offert un magnifique miniportable sur lequel je fantasmiais et avec lequel je pourrai dorénavant profiter du moindre moment pour écrire ma saga ! Ainsi, Gare à vous :-)

Serait-ce là le début d'une nouvelle ère ?

QUESTIONS...VENDREDI 18 JUIN 2010

Est-ce de savoir que la fin approche qui me rend muette à ce point ? Je ne sais trop mais une chose est certaine, c'est que je n'ai pas encore dit mon dernier mot ;-)

Et puis, une question me chicotte ! Depuis que j'ai commencé ce blogue - ce n'est pas un secret pour vous ! - j'y ai beaucoup parlé de ma famille et de son histoire. À un point tel que je me suis parfois demandé si ma grand-mère notamment, de qui j'ai parlé à quelques occasions, aurait approuvé ou bien si elle se retournerait

dans sa tombe si elle était en mesure de me lire... Car même si je n'ai pas le sentiment d'avoir dit quoi que ce soit qui le fut sans respect, je pense qu'on ressent nécessairement un malaise à déranger les squelettes dans leur placard...

Le plus « perturbant » je pense c'est que lorsque je me suis posée cette question pour la première fois il y a quelques mois, une lectrice est apparue sur mon blogue qui...portait exactement le même prénom, dans sa formule complète, que ma grand-mère ! Hasard ou bien l'a-t-elle connu et reconnu dans mes mots ? Se peut-il que le hasard soit le moyen qu'ait trouvé ma grand-mère pour répondre à mon interrogation et ainsi me dire qu'elle approuvait ? Je sais ! Ça semble fou ! À moi aussi, je vous assure !!!

Et ce que je trouve déroutant par ailleurs c'est qu'au cours des mois, à chaque fois que je me demandais comment j'allais bien pouvoir aborder tel ou tel sujet familial plus ou moins sensible, étrangement, un moment arrivait toujours ou la « réponse » ou « façon de faire » m'apparaissait au bon moment, arrivant des sources les plus disparates ! Un peu comme si mon blogue avait sa vie propre, soumis à tous ces secrets familiaux qui n'en pourraient plus de se cacher...

Et puis, je suis un peu écartelée entre mon désir de partager mon « adresse blogue » et ma peur d'être jugée. Un peu comme si je craignais le regard de mon entourage... Pas facile, je vous assure, de concilier la fille que je suis tous les jours et celle que je suis ici, libre et non soumise à l'autocensure ! Et pourtant, avec dans le rétroviseur la vision du chemin parcouru depuis un an, j'aurais bien envie d'intégrer cette fille que je suis ici à ma vraie vie ! Que ces deux parties de moi ne fassent plus qu'une...

Je ne sais trop ! Je me questionne...

SIMPLICITÉ (IN)VOLONTAIRE...MARDI 22 JUIN 2010

Dans ma dernière chronique, je vous disais que je craignais le regard des autres tout en souhaitant néanmoins que toutes les facettes de ma personnes puissent dorénavant ne plus faire qu'une...un peu comme le fameux biscuit qui se demande si on l'aime pour son côté santé ou bien pour son air givré !

Je me souviens que lorsque j'étais jeune, rien ne m'effrayait plus que l'idée que je puisse être perçue comme différente des autres ! Ainsi, lorsqu'arrivait par exemple le début de l'année scolaire, nul supplice n'aurait été pire à mes yeux que d'arriver en classe sans mes fournitures scolaires. Ce qui par ailleurs dut arriver quelques fois, les moyens financiers de ma mère ne lui permettant pas toujours d'équiper ses trois enfants pour le fameux Jour J... Je pense néanmoins qu'il m'apparaissait ainsi rassurant d'être absolument comme les autres, de correspondre en tout point aux attentes que mon entourage semblait avoir envers moi. Genre de havre de conformité derrière lequel je pouvais m'imaginer invisible, n'attirant l'attention de personne...

Ah ces fameuses attentes,... Vous connaissez, j'en suis certaine ! Mais voilà, ce qui devait arriver arriva comme on dit et un jour... j'ai grandi.

Pour me rendre compte que - par peur ? - j'avais laissé cette façade de conformité protectrice devenir plus importante que « Moi » ! D'ou ma grande question: que fait-on lorsque on s'aperçoit que notre «identité», cette partie trop négligée de nous, est aux antipodes de l'image que les autres ont de nous-mêmes ? Et que notre vrai «moi» entre ainsi en collision avec ce moule rigide auquel on se sent obligé de correspondre...Prisonnier de l'image que nous pensons que les autres ont de nous, contraint de vivre en parallèle sur un blogue..

Pas simple n'est-ce pas ?

SAINT-JEAN-BAPTISTE ET AUTRES RÉFLEXIONS...MARDI 22 JUIN 2010

Quant on y pense, on réalise qu'une quantité extravagante de personnes passe dans nos vies, y gravitant parfois le temps d'un clin d'œil, parfois plus longtemps... Une minorité d'entre eux cependant y laisseront une trace durable...parfois même à leur insu.

Ainsi, je me souviens qu'alors que j'étais étudiante pré-universitaire, vivant avec une colocataire comme c'est bien souvent le cas à cette période de notre vie, nous étions retrouvées elle et moi lors de la St-Jean-Baptiste dans un immense rassemblement sur l'Ile-Ste-Hélène. C'était quelque part à la fin des années 1980 et j'avais environ... 20 ans à l'époque !

Nous étions accompagnées du copain de Sarah et du frère de celui-ci, un grand gaillard qui entré dans l'armée avait eu une permission. Un moment donné dans la soirée, je me souviens d'une foule immense, tellement incroyable, que nous ne parvenions pas ne serait-ce qu'à apercevoir le spectacle qui se donnait à l'avant, sur la scène. Et c'est alors que ce gars là, que je n'ai jamais revu d'ailleurs mais qu'importe, m'a pris par la main et menée jusqu'en avant, nous frayant un chemin à travers la foule titanesque (bon j'exagère un peu mais c'est pour que vous ayez une image :-), cela le plus naturellement du monde! Et bien que l'idée ne me soit même jamais passée à l'esprit de le revoir, je n'ai jamais oublié ce moment ou je me suis sentie bien. Juste bien et au bon endroit au bon moment. Avec quelqu'un qui avait eu le réflexe tout naturel de prendre les choses en mains, et moi, celui d'en profiter ;-)

Et en repensant à ce moment, je me suis du coup souvenu d'un film japonais que j'ai vu il y a plusieurs années et dont le titre était «After Life». Ce film racontait l'histoire de la rencontre entre les anges et les personnes venant de décéder qui, avant de partir au paradis doivent choisir ce qui fut le plus beau moment de leur vie afin de revivre cet instant pour l'éternité, genre de vision du paradis en quelques sortes. Le plus étonnant dans ce film à mon avis était de constater que

les meilleurs souvenirs de ces personnes lors de leur passage sur terre étaient bien souvent de petits moments, souvent insignifiants... Le réalisateur Hirokazu Kore Eda y mettait en scène plusieurs personnages, notamment une vieille personne qui n'arrivait pas à trouver son meilleur souvenir et une autre qui refusait d'en choisir un...

Comme quoi, alors qu'on passe notre vie à tenter de donner à celle ci un sens grandiose, se peut-il que ce qui fait le sel de notre vie finalement, ce sont des petits moments de rien du tout ? Un peu comme ce gars qui m'avait guidée jusqu'à la scène et dont je me souviens encore 20 ans plus tard alors que lui a sans doute classé la chose dans le tiroir des « événements insignifiants » !

Et vous, en y repensant, quel petit moment de votre vie êtes-vous convaincus de ne jamais oublier ?

OUPS !...MERCREDI 23 JUIN 2010

Un brin surréaliste que cette journée qui avait tout pour être assez détendue au départ!

Sauf que...

Secousse de 5 à l'échelle de Richter; Il semble que ça ait été ressenti jusqu'à Chicago !!! Pas de train de banlieue ! 90\$ de taxi pour aller chercher mon fils à la garderie ! Avec un chauffeur de taxi portugais qui a ainsi eu tout le temps de me raconter qu'il était au Québec depuis 1969 alors qu'il sortait tout juste...de prison! Mais j'ai compris qu'il n'avait laissé aucun cadavre derrière lui lorsqu'il m'a expliqué qu'il y avait été mis pour avoir collé des autocollants autour d'un poteau de téléphone ! Frasque dans l'air du temps de Mai 68, j'imagine... Et que son père était socialiste.

Ce qui on peut présumer, explique tout !

Mais, la bonne nouvelle dudit tremblement de terre ?

C'est que ma mère avec son Parkinson a ainsi eu droit à son 15 secondes de gloire, tout le monde tremblant au même diapason, au même moment !

Mais je m'interroge soudain ! Dites-moi qu'il n'y a pas qu'à moi que de telles journées arrivent !!!

Ah, vous ais-je dis que je débutais mes vacances ce soir ?

LE TEMPS DE PRENDRE LE TEMPS...MARDI 29 JUIN 2010

Vous pensiez que j'étais disparue ?

Et bien non ! Je suis actuellement en ...vacances ! Partie de Montréal jeudi, nous avons dormi, ma famille et moi, sur le bord de la Gaspésie, à Sainte-Flavie précisément. Ou j'ai découvert les magnifiques statues grandeur nature de l'artiste Marcel Gagnon qui semblent tout droit sortir de la mer !

En effet, avec l'œuvre d'art unique au monde qu'est son « grand rassemblement », on a l'étrange impression d'être seul au monde à avoir ce privilège de découvrir quelque chose que personne n'avait jamais vu jusque là. Même si bien sur, on sait que c'est faux !

Et puis vendredi, nous avons repris la route pour arriver à Caraquet en début d'après-midi. Qu'y a-t-il de mieux que de quitter la ville et son humidité parfois suffocante pour lâcher prise sur son quotidien et décrocher complètement ? Je ne vous le demande pas ;-) Même si ici, on se croirait en automne tellement il fait froid ! Un peu comme si l'été n'avait pas trouvé son chemin jusqu'ici !

Mais n'est-ce pas le luxe ultime que de pouvoir changer de saison au prix de 13 heures de route ;-)

Bon mardi !

ET SI PARTIR C'ÉTAIT REVENIR ?...MERCREDI 30 JUIN 2010

Ce qu'il y a d'étonnant avec le plaisir de partir en vacances,...c'est le paradoxe du plaisir encore plus grand que constitue le fait de revenir chez soi ! Mais le fait aussi de s'apercevoir qu'on peut également avoir des yeux différents selon les choses que l'on regarde...

Ainsi, chaque fois que je suis amenée à partir, que ce soit plus ou moins loin de la maison, je suis toujours surprise de constater que je vois les choses avec des yeux différents, que le même genre de maison par exemple, peut m'inspirer de l'ennui dans mon univers habituel alors que j'y vois de la beauté ailleurs. Un peu comme si en partant, je chaussais du coup de nouvelles lunettes !

Je pensais à cela alors que j'ai reçu il y a un jour ou deux un super courriel de mon amie Betsy qui parlait justement...d'amitié. Elle m'y racontait qu'alors que nous étions toutes parties de notre petite ville natale après le secondaire pour aller étudier à gauche et à droite, avoir rencontré quantité de nouvelles amitiés qui étaient passées dans sa vie de courts moments, dans le cadre des études puis du travail pas la suite, elle avait réalisé que finalement, ses vrais amis étaient ceux qu'elle avaient connu lorsqu'elle était jeune. Un peu comme si le plus important avait toujours été là, alors qu'elle l'avait cherché au loin.

Je n'ai pu faire autrement que d'y voir un beau parallèle avec ce plaisir intense qui nous assaillit lorsque l'on revient chez-soi...Comme si le fait de se gaver les yeux et le cœur de nouveaux paysages, de nouvelles maisons ou bien de la mer alors qu'on a plus souvent été au contact des sapins et des épinettes...avait pour conséquence de nous faire regarder notre environnement à nous avec d'autres yeux au moment du retour. Comme si le fait d'être parti puis revenu nous amenait à être ainsi mieux en mesure de constater vraiment tout ce qui fait la valeur de notre « chez-soi », tout ce qui nous distingue « d'ailleurs ». Et de réaliser finalement toute la beauté de nos épinettes..

Peut-être est-ce la même chose avec les personnes ! Ainsi, se peut-il qu'il faille partir pour vraiment revenir ? Pour regarder nos vrais amis avec d'autres yeux ? Admiratif en quelque sorte des belles personnes qu'ils sont devenus ?

* Merci Betsy de ton amitié de toujours ;-)

P.S. N'hésitez jamais à laisser vos commentaires sur ce blog; je suis toujours vraiment heureuse de voir que je ne parle pas toute seule ! Ça me permet ainsi de me sentir moins cinglée ;-)

UN VILLAGE POUR ÉLEVER UN ENFANT ?...JEUDI 1^{ER} JUILLET 2010

Un vieux proverbe sénégalais dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant. C'est pourquoi j'ai été touchée par cet article de la journaliste Isabelle Audet dans La Presse de la semaine dernière et qui parlait de Bruce Feiler, un auteur américain qui confronté à un cancer en 2008 s'est du fait inquiété pour l'avenir de ses jumelles de 3 ans...

Et qui décida alors de contacter six hommes qui avaient été importants pour lui, à divers moments de sa vie. Demandant à chacun s'il voulait bien occuper une place plus grande dans la vie de ses filles dans le cas où lui-même ne serait plus là pour jouer son rôle de père.

À la lecture de cet article, je n'ai pu faire autrement que de me demander où nous en étions, nous, en tant que société, à ce chapitre de l'entraide. J'ai malheureusement plutôt l'impression que tout nous pousse au contraire à être de plus en plus individualiste et du coup, à nous fragiliser en tant que personne... Vous ne pensez pas ?

Pour ma part, j'ai plutôt l'impression que pour chacun de nous, il y a des personnes qui dans nos vies, ont joué un rôle hors du commun. Alors que paradoxalement, nous préférons néanmoins croire que nous n'avons besoin de

personne...Une belle façon de se protéger, j'en conviens, mais une façon qui n'en comporte pas moins des risques, dont celui de se retrouver ...seul.

Aussi, dois-je avouer que j'aime bien cette idée de former un « conseil de parents »! Qu'en pensez-vous ?

HABITUDE, QUANT TU NOUS TIENS !...LUNDI 5 JUILLET 2010

Les vieux réflexes ont la vie dure. Voyez-moi par exemple ! Samedi soir, dans mon lit, incapable de me concentrer sur le livre pourtant passionnant que j'ai entamé pendant mes vacances, l'esprit aussi dispersés par une multitude de pensées et d'idées que le serait une girouette au cœur de la tempête, je me suis d'abord dit que j'allais mettre tout ça sur papier...le lendemain matin.

Mais ça, on le sait tous, ça n'arrive jamais dans la réalité !!!

Car bien sur, au matin, les idées se sont envolées ! Comme les rêves qui ont peuplés notre nuit et qui ont tôt fait de disparaître avec le levé du jour. Mais au final, cela s'avère néanmoins un ancien réflexe dans la mesure où ayant reçu un mini portable pour mon anniversaire, il me suffisait d'aller le chercher. Tout simplement ! Tout cela rendant il me semble hors contexte l'idée d'écrire mes idées un autre tantôt ! Vous ne pensez pas ?

Mais voilà, comme vous le savez, j'aime bien faire des parallèles alors pourquoi m'en priverais-je ;-) Et du coup, j'ai réalisé que c'était bien souvent ainsi dans la vraie vie...On a beau décider consciemment de changer des choses dans sa vie, d'écouter plus ses aspirations profondes, de désormais refuser tout ce qui n'est pas en phase avec nos valeurs, ...Hop ! En deux temps trois mouvements, on revient à nos anciens réflexes ! Pourquoi en serait-il autrement d'ailleurs? Puisque notre façon de fonctionner d'avant, c'est ce qu'on connaît le mieux finalement ? Même si cette ancienne vie ou façon de faire ne nous rendait plus

heureux. Même si cette ancienne façon de vivre était finalement au cœur du malaise généralisé qui avait envahi notre vie, telle la gangrène...

Dites-moi; y a-t-il quelque chose de plus effrayant que ce qu'on ne connaît pas ? Quelque chose de plus insécurisant que le changement ? Même s'il s'agit du changement de soi !

TREMBLEMENT DE MÈRE...MARDI 6 JUILLET 2010

En vacances, j'avais pris la résolution de m'attaquer à la réserve de livres qui recouvrent maintenant presque entièrement ma table de chevet !

Si vous pouviez voir la dite montagne de livres, vous comprendriez le défi !!!

Néanmoins, c'est ainsi que je me suis retrouvée avec dans mes valises, le merveilleux livre de Laurent Gounelle (une surprise !) «*Dieu voyage toujours incognito* », un livre sur lequel je suis tombée tout à fait par hasard à la librairie, un peu comme s'il m'attendait ! Car il faut le dire, je suis persuadée que les livres viennent à nous, et non le contraire!

Mais bref, rassurez-vous, malgré le titre, il s'agit bel et bien d'un roman ! Avec tout de même une pointe de quête spirituelle qui n'est pas sans charme! Ainsi, j'ai tout de suite été happée par cet univers de mystère dans lequel le personnage navigue ! C'est pourquoi j'ai envie ce matin d'en partager un extrait avec vous, extrait qui vous l'aurez compris, m'a plongée dans de nouvelles réflexions !

«La vie est ainsi; on réalise rarement dans l'instant que les moments difficiles ont une fonction cachée: nous amener à grandir. Les anges se déguisent en sorcières et nous délivrent de merveilleux cadeaux soigneusement enveloppés dans d'ignobles emballages...Quant l'épreuve survient, on réagit souvent avec colère ou désespoir, rejetant légitimement ce qui nous semble injuste. Mais la colère rend sourd, et le désespoir aveugle. Nous laissons passer l'occasion qui nous était

offerte de grandir. Alors, les coups durs et les échecs se multiplient. Ce n'est pas le sort qui s'acharne contre nous, c'est la vie qui tente de renouveler son message.» (Laurent Gounelle, *Dieu voyage toujours incognito*)

Ce simple petit extrait a immédiatement été associé dans mon esprit à ma mère... sujet difficile à aborder s'il en est un ! Car j'ai l'impression de craindre moins les tremblements de terre que ...ceux de ma mère. Atteinte de Parkinson, je ne peux que constater que malheureusement, elle est « devenue » sa maladie. Plus rien ne l'intéresse, hormis ses tremblements desquels sont attention est maintenant toute captive. Et il m'arrive ainsi de me dire que c'est peut-être là le dernier retranchement que la vie lui impose – désormais captive de son être qu'elle ne comprend toujours pas - afin de lui envoyer le message que le bonheur ne peut venir que de son intérieur. Et de nulle part ailleurs ni de personne d'autre finalement ! Car il bien vrai que la princesse avait beaucoup misé sur le prince charmant qui transformerait son monde d'un coup de baguette magique (oui ! oui ! il arrive que le prince fasse ça dans les histoires !!!)

Mais là encore, elle préfère envisager la fuite, regrettant au passage que l'euthanasie ne soit pas légal ! N'ayant pas réalisé que la seule possibilité d'être libre, c'était de l'être dans sa tête ! Demeurant par conséquent et pour toujours la victime d'un sort qui semble s'acharner...

Et pour moi, l'obligation de faire le deuil de cette mère qui ne sera jamais la mienne alors que je continuerai d'être la sienne jusqu'à son dernier souffle...

QUE D'ÉMOTIONS POUR UNE SIMPLE CHAUSSETTE !...JEUDI 8 JUILLET 2010

Ce matin, deux nouvelles: l'une qui a fait ma journée et la deuxième, qui m'a littéralement jetée par terre !

Ainsi, j'ai reçu mon premier courriel d'une lectrice européenne (wow ! Bonjour de Montréal ;-) Celle-ci est arrivée sur mon blogue par hasard en collectant des infos concernant un projet « cinglé » et pour lequel ma chronique du 7 mai sur le «syndrome de la chaussette solitaire» lui avait apporté une certaine «matière» (Vive le Net, c'est elle qui l'a dit) ;-)

Merveilleuse nouvelle d'une part parce que j'ai pu constater ainsi une fois de plus que j'étais vraiment «lue» mais aussi, parce que bien sur, je vais répondre à cette lectrice avec un immense plaisir ! Avez-vous imaginé à quel point il est excitant de constater que cette chronique si «cinglée» puisse faire des petits ?

Néanmoins, quelle ne fut pas ma surprise en tentant de «googler» sur Internet afin de retrouver la fameuse étude pour cette personne de trouver en fait...une COPIE littérale de mon texte sur un autre site...sans même que les auteurs dudit site aient eu le respect de me citer !!! On appelle ça du PLAGIAT !!! Leur « texte» est daté du 2 juillet dernier... Avouons qu'ici, le Vive le Net prend une toute autre signification!

Bon jeudi « caniculaire » et un IMMENSE MERCI de me lire ;-) Vous ne savez pas le plaisir que vous me faites !

TOURS ET DÉTOURS...MARDI 13 JUILLET 2010

Avez-vous lu cette nouvelle la semaine dernière qui racontait l'histoire de ce jeune couple d'Italiens qui, s'étant procuré des billets d'avion pour Sydney en Australie, s'était finalement retrouvé à Sydney...mais sur l'Ile de Cape Breton, ... en Nouvelle-Écosse ! Car si vous l'ignoriez encore, il y a bel et bien un Sydney canadien mais ses paysages sont fort probablement bien différents de ceux du Sydney Australien!

Méchante surprise aurait-on envie de dire !

Mais n'est-ce pas un peu comme ça dans la vie ? Alors qu'on se croit dotés de billets sensés nous emmener dans une direction précise, il arrive pourtant qu'on se retrouve avec un trajet ayant outrageusement bifurqué en route ! On se demande comment !

Comment en effet, avec en tête l'idée de se rendre en Australie, peut-on se retrouver à cet antipode canadien ? Se peut-il que dans la vie, comme dans les voyages - même les mieux planifiés – notre chemin puisse ainsi bifurquer à un point à peine imaginable ? Et qu'ainsi, on se retrouve ailleurs, sans l'avoir voulu ?

Et si cela est vrai, se peut-il, à l'opposé, qu'avec en mains les pires billets de voyages qu'il existe, on puisse tout de même effectuer le plus merveilleux des voyages ? Et qu'ainsi, une vie qui avait tout au départ pour être pathétique puisse tout d'un coup de mettre à briller ? Par hasard, sans qu'on l'ai cherché....

Ce serait bien non ?

ODEUR DE DEUIL...MERCREDI 14 JUILLET 2010

Pourquoi ais-je tant de peine à écrire mes chroniques ces jours-ci ? En raison de la bronchite que j'ai rapportée de vacances, ignorante de l'usage qui aurait plutôt suggéré que je rapporte des souvenirs et autres babioles ?

Ou bien est-ce parce que l'échéance du 27 juillet approchant, je suis soudainement confrontée à ce que je laisserai à votre esprit, lorsque vous repenserez à ce blogue?

Un peu des deux j'imagine...

Car comme dans la vie, j'aurais envie de croire que par mes mots, j'ai fait une différence dans la vôtre. Tout comme vous dans la mienne en me lisant...

Et puis, je me demande aussi ce qu'il y aura « après » pour moi. Car c'est un peu comme si je m'étais dédoublée au cours de la dernière année alors que pour le commun des mortels de mon entourage, j'ai pu donner l'impression d'être demeurée la même alors qu'ici, j'ai l'impression d'avoir changé incroyablement. Un peu l'effet du canard qui a l'air super détendu à la surface de l'eau alors qu'on ne soupçonne pas toute l'énergie qu'il met sous la surface... Est-il possible de concilier ces deux filles dans le monde visible ?

Et puis, alors que Karla qui de retour de vacances elle aussi me demandait hier comment toute cette histoire de blogue allait se terminer, je n'ai pu faire autrement que d'avouer que...je n'en savais absolument rien ! Je vous ai confié déjà je crois que depuis le début, ce blogue semblait avoir sa vie propre, m'apportant les réponses du déroulement de l'histoire au fur et à mesure... Aujourd'hui encore, il me semble que ce soit le cas. J'attends donc que la « fin » se manifeste d'elle-même (même si bien sur, j'ai certainement quelques idées sur le sujet ;-)

Mais ça, vous le saurez en temps et lieu...

Néanmoins, je suis ouverte aux suggestions dans le cas où vous auriez le goût d'apporter vos idées afin de finir ce blogue en beauté ;-). Et si par ailleurs vous vous mourriez de me dire que vous voulez que je continue ou encore, que sans moi, le monde sera cruellement vide, je suis très très ouverte à ça également

FILM DE PEUR ?...MARDI 20 JUILLET 2010

Je repensais à cet auteur américain dont je vous parlais il y a quelques temps, Bruce Feiler, et à la façon qu'il avait eue de faire face à l'annonce de son cancer. Non en se victimisant face à sa malchance, mais plutôt en pensant à ce qu'il pouvait encore faire pour l'avenir de ses jumelles de trois ans...

Immense différence à mes yeux !

Ainsi, à l'heure du « grand bilan », après avoir vécu quelques petits bonheurs en même temps que quelques déboires, je pense avoir compris deux ou trois petites choses au cours de la dernière année... Notamment que le bonheur est un état d'esprit et que comme pour la bicyclette, il faut seulement s'y entraîner un peu pour devenir bon. Et ce, malgré la peur, cette « ennemie invisible » qui nous fait parfois prendre des décisions biaisées dont on se déculpabilise vite sous prétexte qu'il faut bien être prudent après tout ! Parce qu'à cause d'elle, cette peur, on cesse de faire du vélo, de prendre des ascenseurs, de manger certains aliments ! En son nom, on fait 3 bilans de santé par année, on cesse de penser par soi-même ou bien de prendre des risques.

De vivre finalement...

Puis aussi, la peur d'être jugée. Car si pendant des années, ma plus grande crainte a été qu'on découvre la nature de ma famille « tout ce qu'il y a de plus typique » comme le dit si bien Karla, aujourd'hui j'ai l'impression d'avoir assemblé les pièces du casse-tête de façon à être capable de voir à quel point j'en fait partie de cette famille finalement ! Avec même une certaine fierté ! Cette fierté d'avoir

compris en quelque sorte le « lien » entre ma mère, ma grand-mère et mon arrière grand-mère avant elles. Des femmes qui ont tenté, parfois maladroitement, de trouver le bonheur. Hors du cadre. Avec tout ce que ça implique de doutes, de renoncements. ..et de regrets parfois.

Et puis finalement, si parfois nous pouvons avoir l'impression que la vie ne nous donne que des citrons, peut-être ne suffit-il que d'en faire de la limonade ?

Et décider de laisser aux autres les visages amers ?

DERNIER REGARD...MARDI 27 JUILLET 2010

Voilà arrivé le Jour J, date à laquelle je vous avais promis ma dernière chronique... non sans une pointe de nostalgie je vous assure!

Ainsi, si j'ai bien sur pensé à diverses options de fins pour ce blogue, chacune d'elles visant assurément à vous surprendre, il n'en demeure pas moins que finalement, je pense que des nouvelles de tous ces personnages que je vous ai présenté au cours de la dernière année seraient de mise ! Une façon de boucler la boucle, si on veut !

Aussi, je ne voudrais pas manquer de dire un gros merci à Karla sans qui ce blogue n'aurait peut-être jamais vu le jour. Je sais, ça ressemble à une formule toute faite, mais combien vraie dans le cas actuel ! Car c'est sans aucun doute lors de nos rencontres occasionnelles, entre fille, autour d'un bon repas, alors que comme toujours, nos conversations avaient l'art de dérapier à un point difficilement imaginable, que l'idée de ce blogue, un espèce de lieu pour ventiler, est venue. Et c'est également grâce à ce blogue que Karla et moi nous sommes découvert des liens de parenté dans notre généalogie, comme quoi, nous ne pouvions faire autrement que de devenir amies j'imagine !

Et puis, je voudrais aussi remercier mon amie Betsy que j'ai retrouvée cette année, une amie d'adolescence qui m'a fait réaliser qu'on a beau courir le monde

pour trouver qui nous sommes, finalement, l'important est bien souvent tout près!

Et je ne voudrais pas oublier ma mère qui aura contre toutes attentes, survécu au «supplice du blog» alors que rien ne la stressait plus que de voir ce que j'allais bien raconter ici ! À preuve, son trop grand enthousiasme lorsque je lui ai annoncé mon nouveau projet de blogue ! Il m'arrive de penser qu'au passage, c'est toute une partie de moi qu'elle n'avait même jamais soupçonné qu'elle a découvert !

Et puis merci à mon mari et complice qui lui aussi, à traversé avec moi la difficile période qui a suivi la perte de notre petite Juliette en août 2008. Je pense qu'on ne soupçonne jamais la force de la déflagration qu'un tel événement provoque sur un couple et qui continue de résonner longtemps après que la poudre puisse sembler être retombée au sol ! J'ai été fascinée de constater que lui aussi, après dix ans de vie commune, pouvait découvrir en lisant parfois mes chroniques une facette de moi qu'il ne connaissait pas ! Il m'apparaît que nous soyons finalement passé au travers et l'envie d'aller renouveler nos vœux dans une destination soleil l'hiver prochain est tranquillement en train de faire son chemin... Quant à notre petite Juliette, nous avons déposé ses cendres dans les eaux de la Baie des chaleurs lors de nos dernières vacances, espérant que les flots de ce qui est sensé être la mer la plus chaude qui soit continue de bercer notre petite fille pour toujours.

Quant à Jeanne et Lucienne, ma grand-mère et mon arrière-grand-mère, j'aime à croire que j'ai découvert en elles une partie de moi que je ne m'expliquais pas. Et surtout, qu'elles m'ont permis de me relier à un univers familial dont je n'ai plus aucune honte à présent !

Et puis finalement, un immense Merci à vous qui m'avez lue pendant tous ces mois, me donnant souvent le sentiment qu'avec mes aventures, je vous avais touchés parfois ou fait rire bien souvent ! Si j'osais un dernier fantasme, je me permettrais de souhaiter que je vous aie inspirés ;-)

RÉSURRECTION

RÉSURRECTION...MERCREDI 18 AOÛT 2010

Et si on se payait le luxe d'une résurrection ?

Je sais, ça peut sembler un peu fou mais bon, comme mon nouveau mantra est d'assumer mes envies....

Qu'en dites-vous ?

OU RENAISSANCE ?...VENDREDI 20 AOÛT 2010

Bon, il est vrai que j'avais bien écrit ma dernière chronique le 27 juillet dernier mais, après quelques semaines de tentatives de sevrage, j'avoue que cette «drogue » à doses régulières que constituait mes chroniques me manquait !

Comme l'a dit Oscar Wilde en son temps, « *les folies sont sans doute les seules choses qu'on ne regrette jamais* » Et, bien que cette «résurrection» puisse porter à réflexion, c'est ainsi que me voici dans le train, mon portable sur les genoux, bien déterminée à me donner cette discipline si nécessaire à l'élan d'écrire !

Car il est bien vrai que ces dernières semaines, un peu comme si j'avais porté le deuil de mon blogue, j'avais l'impression de tourner en rond, mes idées suivant le même rythme d'aller dans tous les sens. Tellement que mon mari m'a avoué au passage regretter que je n'écrive plus... (pas sure que ce soit là un bon signe !)

Imaginez ! Même Karla que je retrouve pourtant régulièrement lors de notre traditionnel « lunch de filles » m'a confié se sentir en manque de mes mots « virtuels » Tout cela me donnant ainsi l'impression que même mon entourage n'avait pas tout à fait saisi que Marie-quatre-poches et moi n'étions rien d'autre que la seule et même personne...

Fou n'est-ce pas ?

Néanmoins, je persistais à me dire que ce blogue était bel et bien derrière moi et que je me devais de passer à une autre étape, mettant par conséquent toutes mes énergies à réaliser mon but ultime, soit d'écrire le livre que j'ai toujours senti devoir écrire. Mais bon, on a beau se mentir, nous avons tous besoin je pense d'un espace bien à soi, pour se retrouver soi-même et « méditer » sur nos aspirations les plus profondes. Et je me suis alors demandé si cet « espace » je ne l'avais pas trouvé ici, dans ce « no where » bloguesque.

Mais le coup de grâce, le fait qui m'a convaincu que je n'avais pas d'autres choix que de m'y remettre a été ce tout petit courriel, arrivé de l'autre côté de l'océan il y a quelques jours, d'une lectrice que j'avais su toucher à mon insu et dont je ne pouvais soupçonner l'existence il y a quelques jours encore ! Cette femme qui est apparu de « l'autre côté » un peu comme un miroir tellement nos cheminements se sont avérés semblables, pour me dire que mes mots lui avaient fait du bien, tout simplement...et que grâce à eux, elle s'était sentie moins seule.

Peut-être est-ce là l'exemple de la façon dont l'univers s'y prend parfois, avec des détours inimaginables, pour nous faire comprendre les choses qu'on refuse de voir?

Alors en ce beau vendredi matin, je me permets de la saluer et de lui dire un gros MERCI de m'avoir donné ce coup de fouet qui m'était nécessaire pour sortir de ma léthargie ;-)

PARFUM D'AUTOMNE...DIMANCHE 22 AOÛT 2010

Bien que je n'aie pas écrit ces dernières semaines, je me suis bien gardée de m'ennuyer ! En effet, le mois d'août qui tire à sa fin, annonçant sans l'ombre d'un doute la fin de l'été et les premiers signes de l'automne, m'a semblé filer à la vitesse de l'éclair !

N'est-ce pas toujours ainsi ?

Une petite semaine de vacances au début du mois, donnant l'impression que l'été serait sans fin et puis hop, les pommes qui sont prêtes dans les vergers deux ou trois semaines plus tôt qu'à l'habitude, les marchés étalant leur abondance de légumes tous plus colorés et murs les uns que les autres, les nuits un peu plus fraîches et confortables pour dormir... Et puis voilà !

On sait !

Alors que nous vient la révélation qu'on file tout droit vers la plus belle saison de toutes !

Car il est bien vrai que l'automne a toujours été ma saison préférée ! J'adore en effet ce temps de l'année où la nature se pare de ses plus belles couleurs, un peu comme si elle voulait jouer son « jockey » afin de nous laisser douter l'espace d'un instant que l'hiver viendra bien assez tôt ! Et c'est ainsi que ce samedi, je me suis retrouvée avec ma famille dans un verger pour la traditionnelle cueillette de pommes qui elle, a le mérite d'annoncer à tout coup que suivront quelques heures passées dans la cuisine à cuire mes confitures que je mettrai en pots par la suite. Et oui, là-dessus, pas plus traditionnelle que moi !

Car j'ai beau savoir qu'il serait tellement plus simple de faire l'achat de confitures au marché, avec tout le reste, n'en demeure pas moins que j'ai une satisfaction sans nom lorsqu'à chaque fin d'été, je vois s'amonceler tous ces pots dans lesquels j'ai l'impression d'avoir capturé une parcelle d'été: par exemple, confiture de prunes au porto ou de poires et cardamome qui donneront un petit côté « jazzé »

à nos petits déjeuners d'hiver, poivrons marinés qui agrémenteront à merveille nos repas de pâtes ou encore, sauce tomate que j'aurai pris soin d'aromatiser à outrance de basilic et autres herbes de mon jardin... Car à ce chapitre, je ne sais pas être sage ! Et au diable la parcimonie !

Je pense au fond que cette tradition que j'ai instaurée il y a de cela plusieurs années me donne le sentiment d'aller à contre-courant de notre vie moderne avec laquelle rien ne va jamais assez vite ! Car il est certain que des confitures, il faut leur laisser le temps de caraméliser ! Et il n'existe absolument rien sur cette terre pour les convaincre de faire plus vite ! Même la police n'y peut rien !

Et pour moi ? C'est du temps volé pour rêver à tous ce que je rêve d'accomplir dans les prochains mois ;-)

QUE VEULENT LES FEMMES ?...MARDI 24 AOÛT 2010

Que voulons-nous vraiment, nous les femmes ? C'est la question à laquelle a tenté de répondre Paco Underhill, président d'une firme de recherche en marketing, pour le magazine Advertising Age. Comme quoi, ça prenait bien un homme pour découvrir ce que nous, nous savions depuis longtemps, soit que nous, les femmes, sommes désespérément en quête de temps, cette denrée qui vaut certainement de l'or!

Évidemment, le chercheur y va de quelques analyses et prévisions pour le futur en ce qui concerne le moyen de rejoindre les femmes au niveau des produits et campagnes leur étant destinés. Parmi sa vision du futur, M. Underhill note au passage l'arrivée prévue des cuisines intelligentes qui s'entretiennent toutes seules (et oui, un peu de pensée magique ici ;-). Mais blague à part, ce dont il parle c'est surtout de la possibilité envisagée pour les chercheurs qui, tenant compte du fait qu'environ 80 % des achats alimentaires hebdomadaires sont presque

toujours les mêmes, de rendre possible la réception de textos provenant de notre cuisine et qui nous avertiraient de la liste d'achats nécessaires.

Bon j'avoue que comme vous, je suis pas mal sceptique là dessus ! Mais disons que pour les besoins de mon argumentation, nous prenons pour acquis que tout cela soit possible!

Ainsi, M. Underhill affirme que selon des sondages effectués aux États-Unis, si nous demandions aux femmes américaines si elles seraient prêtes à échanger le temps passé à l'épicerie et dans les autres commerces de tous les jours contre du temps passé à faire quelque chose d'autre, la majorité répondraient un oui catégorique.

Et c'est ici que je me questionne un peu.. En effet, en tant que femme, je ne suis pas certaine que je souhaiterais confier la gestion de mon frigo à un «ordinateur»! Car d'une part, comme je vous le disais il y a quelques jours, j'aime beaucoup sentir que je cuisine de bonnes choses pour ma famille mais surtout, j'essaies chaque semaine de trouver une ou deux nouvelles recettes afin de varier la routine et de pouvoir au final faire mes courses en conséquence. Comment une machine pourrait-elle remplacer cela, je me le demande!

Bref, j'ai un peu l'impression que bien que les chercheurs aient l'impression d'avoir tout compris de nos besoins, ils en sont probablement bien loin!

Suis-je la seule sceptique?

Si cet article vous intéresse, en voici le lien en cliquant [ici](#)

RETOUR...JEUDI 26 AOÛT 2010

Comme on le sait, rentrée d'automne rime bien sur avec retour à l'école. Et c'est ainsi que c'est aujourd'hui le grand retour pour des milliers d'enfants. Bien que mon fils de 4 ans ne soit pas encore concerné par cette rentrée, la mère que je suis, elle, ne peut que ressentir une pointe d'angoisse à l'idée que son fils passera bientôt par là lui aussi !

Et que ce sera là peut-être le début d'un certain détachement nécessaire et qui se poursuivra jusqu'à ce qu'il soit lui-même un adulte.

Néanmoins, cette période de l'année me rappelle toujours cette époque ou moi aussi je reprenais le chemin de l'école à la fin de l'été. Je me souviens des crayons fraîchement aiguisés, des cahiers dans lesquels j'étais la première à écrire, de la découverte des nouveaux professeurs, ceux qu'on allait aimer et d'autres que forcément, on aimerait ... moins ! Personnellement, j'adorais cette rentrée qui rimait surtout avec retrouvailles avec les amis ! Remarquez, j'ai probablement trop aimé l'école puisque j'y suis encore, à 41 ans, poursuivant l'idée qu'un jour pas si lointain, j'obtiendrai mon diplôme universitaire ! Mais ça, c'est une autre histoire !

Aujourd'hui cependant, alors que je suis passée de l'autre côté du miroir en devenant moi-même mère, je dois dire que j'appréhende un peu cette « rentrée » qui rime bien souvent avec « mamans complètement dépassées » et où mon fils fera sa grande rentrée dans le monde en commençant sa maternelle ! Et je ne me fais pas d'illusions ! Je sais très bien que même en maternelle, les listes d'effets scolaires à acheter sont interminables ! Je me considère donc en « répit » pour cette année et j'en saisis pleinement le sens, soyez en assurés !

Alors je suis de tout cœur avec vous tous(tes) qui aujourd'hui mènerez vos enfants à l'école !

MATERNITUDE...LUNDI 30 AOÛT 2010

Comment détermine-t-on que nous sommes une bonne mère? Voilà une bien grosse question pour débiter la semaine, j'en conviens! Une question que m'a posée un ami français avec qui j'échange par courriel depuis environ sept ou huit ans alors que nous parlions des pressions sociales énormes visant les mères. Et qui m'est revenue en tête lors de mon lunch mensuel de filles avec Karla jeudi dernier...

Un peu comme si cette interrogation flottait dans l'air alors que je l'ai abordée à quelques reprises ces dernières semaines, et ce, avec différentes personnes.

Peut-être, comme le suggérait Marguerite Duras dans son œuvre, faut-il être un peu folle pour être mère. Comment expliquer autrement que nous nous imaginions pouvoir consoler nos enfants de tous leurs mauvais rêves ? Que nous pensions pouvoir leurs éviter tous les malheurs du monde, frôlant par là même le risque de les surprotéger?

C'est vrai que les mères doivent être un peu folles pour alimenter et nourrir leurs enfants, leur faire croire que la vie est merveilleuse malgré les déceptions et les douleurs... Les mères doivent être folles n'est-ce pas pour raconter des histoires, inventer des jeux et répondre à toutes les questions... Et pour croire ne serait-ce qu'un instant qu'elles peuvent travailler à temps plein mais néanmoins être partout et sur tous les fronts à la fois...

Mais être mère implique aussi il me semble que nous soyons d'abord une femme. Avec des besoins de femmes. Une chose que nous avons bien souvent tendance à oublier, alors que nous nous sentons parfois coupables d'être crevée ou d'avoir envie de nous exiler sur une île déserte.

Loin de tout !

Un peu comme si le fait de devenir mère interdisait désormais de penser à nous.... Notre vie de femme dès lors toute destinée à lancer dans la vie nos enfants pour qui nous voudrions tellement le meilleur ! Au prix de s'oublier soi-même... Un peu comme si le fait d'avoir des enfants devrait nous assurer une plénitude éternelle...

Mais d'où nous vient cette idée que les mères doivent être parfaites ? De la société ou de nous même ?

MATERNITUDE...SUITE...MARDI 31 AOÛT 2010

Comme je vous le disais hier, la question de savoir comment déterminer ce que c'est que d'être une bonne mère flotte dans l'air depuis un bon moment ! Et j'ai constaté à quel point la question était explosive lorsqu'il y a quelques mois déjà, après être tombée sur un article qui parlait d'une journaliste américaine, Laura Vanderkam (USA Today, Business Week, Wall Street Journal) qui avait écrit un essai disant en gros que nous avons plus de temps que nous le pensions (« *168 Hours, You Have More Time Than You Think* ») et dans lequel elle tentait de démontrer qu'en une semaine, nous pouvons clairement en faire...plus !

Et ce, peu importe que nous ayons des enfants ou que nous ayons un agenda dont les coutures frôlent, elles, parfois dangereusement l'explosion !

Bien sur, j'ai tout de suite envoyé ledit article à Karla qui...n'a pas tardé à réagir !

- « Ahh ah ! Ben oui, du temps, c'est comme de l'argent, on finit toujours par en trouver ! Mais il faut que la société laisse aux femmes le loisir de choisir ce qu'elles veulent en faire de ce temps. Mais si moi j'ai envie de « m'effouerrer » 20 heures devant la télé au lieu de passer du temps de « qualité » avec mes enfants !!! J'ai besoin de ma dose de Grands Reportages et d'America's Got Talent (OK mes choix sont éclectiques !) pour être une mère heureuse et relax »

Vous comprendrez que je ne pouvais l'interrompre dans son élan !

- « *Je te dis, je trouve que la situation de la femme est en réel recul et ça me fait peur pour ma fille. Il y a en ce moment, un genre de tyrannie de la mère parfaite. On se plie à toutes sortes de contraintes pour rencontrer les soi-disant exigences d'une bonne maman. Je parle entre autre de l'allaitement à tout prix, du fameux temps de qualité où maman se transforme en éducatrice chevronnée, de la mise en forme car maman doit être jolie et bien roulée, de la course à l'info car maman doit être au courant de ce qui se fait de mieux pour sa famille, et maintenant.. Il va falloir se faire un agenda hyper-complexe où on sépare nos semaines en tranches d'heures et où madame va se contraindre à une discipline d'enfer pour gagner 15 minutes par jours avec ses enfants!!!! Et puis si madame avait le gout de s'écraser devant la TV avec une bonne bière au lieu !!!!*

C'est bien beau débloquer du temps mais peut-on réellement en faire ce qu'on veut sans être jugée par son entourage ?»

Et c'est là que Karla est arrivée avec son argument massue !

« Et puis, c'est des affaires de bonnes femmes tout ça!! As-tu déjà vu un homme « capoter » sur son agenda ? Ben non, il fait ce qu'il a envie ! Il fait ses tâches mais ne s'en met pas plus que le client en demande sur le dos. Comme nous le faisons-NOUS !!! Pas de pression ! Et quand ça lui tente, il va jouer spontanément dehors avec les enfants. Rien d'éducatif, rien de structuré... Et là tout le voisinage soupire en voyant quel bon père il est !!! Nous les femmes sommes critiquées si on a le malheur, pour une fois, de servir du Kraft Dinner au lieu des 5 groupes alimentaires recommandés.

Bon, j'ai fini mon « pétage de coche ». Mais suis-je la seule à ne plus être capable de cette pression-là?? OUF !! ça fait du bien ! »

Fin de citation !

Que rajouter à ça, je vous le demande ! À part ma garantie que cela m'a fait un bien sans nom de constater que même Karla était capable de ça ;-) Et ça, je l'avoue, ça vaut bien toutes les thérapies du monde!

INSPIRATION...MERCREDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2010

Le hasard fait parfois drôlement les choses !

Je suis en effet tombée tout à fait par hasard sur les résultats d'une étude qui visait à démontrer que l'amitié entre femmes aurait des effets bénéfiques pour leur santé ! Vous savez ce que c'est ? Sur internet comme dans la vie, on trouve bien souvent ce qu'on ne cherchait pas ! Cette étude pour le moins surprenante, réalisée à l'Université de Californie (UCLA) - bien que datant tout de même de 2003 - démontre que ces relations d'amitié entre femmes façonnent notre personnalité ainsi que ce que nous allons devenir. « Elles apaisent notre tumulte intérieur, comblent les lacunes affectives de notre vie de couple et nous aident à nous souvenir de qui nous sommes vraiment ». Plus encore selon les chercheurs, ces relations d'amitié pourraient nous être d'une aide inestimable pour faire face au stress dévastateur que la plupart d'entre nous vivons au quotidien! Ce qui n'est pas rien, avouons-le!

La Docteure Klein explique ce résultat par le fait que l'hormone d'ocytocine, unique aux femmes, rend possible cette réaction au stress qui nous amènerait à nouer des contacts avec nos semblables. En effet, une fois libérée en réaction au stress ou aux situations difficiles, l'ocytocine entraverait apparemment le réflexe de combat/fuite propre aux hommes et encouragerait plutôt les femmes à prendre soin de leurs enfants et à se rassembler, ... contribuant ainsi à une diminution notable du stress et à l'apparition d'un ressenti d'effet apaisant.

Ce qui m'a un peu fait sourire c'est que je suis également tombée pas plus tard que ce matin sur un article qui lui, parlait d'une auteure anglo-québécoise qui bien que décrivant avec succès dans ses romans l'univers d'ici, est pratiquement

inconnue du public franco-qubécois dont elle relate pourtant le quotidien. Ainsi, Louise Penny (c'est son nom !) dont les romans figurent pourtant au palmarès du New-York Times, racontait dans cet article la démarche l'ayant conduite à réaliser son rêve d'écriture...à la retraite !

Le déclic ? Lorsqu'elle a quitté Montréal pour aller s'installer dans la région de Sutton ou elle a été amenée à se construire un nouveau réseau d'amies : des artistes, des écrivains, des poètes... « *En voyant ces femmes magnifiques, je me suis dit que je ne voulais pas mourir sans faire ce dont je rêve depuis l'âge de 8 ans simplement parce que j'avais peur!* »

Vous imaginez bien combien ces deux articles, lus l'un après l'autre, m'ont amenée à réaliser qu'il était finalement peut-être doublement important de bien choisir ses amies afin de s'entourer de femmes inspirantes ! Dont le succès, le courage, la force rejailliront forcément sur nous. Et puis j'ai réalisé qu'à l'heure d'Internet, des Twitter, Facebook et autres réseaux dits sociaux, nous nous privions peut-être de ces contacts privilégiés avec des personnes d'exception...Vous ne pensez pas ?

Pour en savoir plus sur cette étude : rendez-vous [ici](#)

LIGNE DE DÉPART...JEUDI 2 SEPTEMBRE 2010

Bonne nouvelle en ce jeudi matin ! J'ai commencé à écrire mon roman! Car ceux qui me lisent depuis un bon moment savent bien qu'il s'agit là d'un rêve assurément mais, plus encore, d'un besoin. Celui de raconter et de mettre en mots tous ces questionnements familiaux et féminins qui me hantent depuis des mois.

Et desquels jusqu'à maintenant, j'ai toujours trouvé le moyen de me défilier gracieusement, sans en avoir l'air. Par peur ? Assurément ! Celle de ne pas être à la hauteur, de ne pas trouver les bons mots, de ne pas savoir comment aligner tout ça... Mais comme pour ce blogue, j'imagine que le plus difficile est peut-être

de trouver le bon ton, de mettre sur papier les premiers mots, ceux qui diront tout de suite au lecteur dans quel voyage je les convie... Et d'oser y croire...

Mais, ma chronique d'hier a du m'inspirer un peu moi aussi car...comme l'auteure Louise Penny dont je parlais, je ne voudrais pas mourir sans avoir osé sortir tous ces mots qui me donnent l'impression parfois de tourner sans arrêt dans mon esprit et sans m'être permis au moins une fois oser imaginer un livre portant mon nom dans les mains...comme j'en rêve depuis mes 8 ans ! Ou depuis bien plus longtemps encore !

Bon jeudi à vous !

RENOUVEAU AUTOMNAL...LUNDI 6 SEPTEMBRE 2010

N'avez-vous pas cette impression que l'automne rime d'une certaine façon avec l'idée du renouveau ? Pour ma part, si la fête du Travail est toujours le prétexte idéal pour aller aux pommes ou mettre en conserve la profusion de fruits et légumes qui abondent à cette période de l'année, c'est également le moment où j'ai toujours le sentiment que je suis remplie de l'énergie nécessaire pour accomplir les milles projets que l'automne m'inspire toujours.

Ainsi, en ce lundi de congé, profitant du fait que mon mari avait emmené notre fils au parc, j'ai été soudainement prise d'un moment de transe où m'est apparu tout d'un coup la nécessité d'accomplir toutes ces choses de la maison...que je n'ai jamais le temps de faire! Ainsi, tel un ouragan, je me suis attaquée ce matin à ranger mes armoires, à trier les vêtements - ceux qu'on donnera et ceux qu'on jettera – à trier mes papiers, prenant soin de mettre de côté ceux que je devrai penser à déchiqueter, et finalement, à penser aux repas de la semaine.

C'est fou de voir à quel point ce petit moment - qui bien que n'étant bien sûr pas de tout repos – peut avoir un effet énergisant incroyable! Me donnant à penser

qu'étant ainsi plus légère, je serai prête à faire face aux mille et une «surprises» de l'automne !

Et c'est ce que je vous souhaite en ce début d'automne !

CINGLÉE VOUS DITES ? À UN POINT TEL QUE VOUS NE POUVEZ IMAGINER!...MERCREDI 8 SEPTEMBRE 2010

Petit matin gris et pluvieux, le E-Pod sur les oreilles, assise dans le train...

De quoi vous parlerai-je ce matin, me suis-je demandée ! Non pas que les options manquent car ma vie est remplie de ces petits moments qui me font constater jour après jour que ce blogue n'était pas un luxe...

Ainsi, si j'avais pensé vous parler de ma découverte du plaisir ultime de dire « non » (qui finalement, devra attendre une prochaine chronique !), voilà que ces derniers jours m'est arrivée une aventure qui vous le verrez, est loin de donner de moi l'image de la fille la plus saine d'esprit qui soit... Mais bon, puisqu'en plus, je n'ai aucun orgueil...

Mais que je vous raconte d'abord ! Ainsi, samedi dernier, fidèle à mon habitude, je me suis mise très tôt à la lecture de mes journaux du week-end, plaisir que je sabote en semaine, par manque de temps, alors que je passe au travers de mon journal comme une sauterelle, d'un titre à l'autre. Alors que le week-end, je lis TOUT ! Et c'est en passant par la chronique Arts et Spectacles (ma préférée !) que je suis tombée sur un article qui parlait d'un film français qui sortira ici dans quelques jours, *Mère et filles*. Et vous comprendrez que j'ai tout de suite été interpellée par les thèmes abordés alors qu'on y parle de transmission familiale, de féminisme, de destins féminins, de liberté, celle qu'on imagine et comment on l'atteint... Bien évidemment, je n'ai pu faire autrement que de voir des liens et des

similitudes avec mon blogue...et mon projet de roman, me promettant bien sur de courir au cinéma le week-end prochain !

Et puis voilà que tout ça a cheminé dans mon esprit et puis hier, fouinant sur Internet, j'ai mis la main sur le dossier de presse du film ou je n'ai pu que constater de forts rapprochements avec mon «projet».

Et c'est ici que ça se corse ! En effet, n'importe quelle personne saine d'esprit se serait tout simplement dit que les idées, ça voyage et que, comme dirait ma mère, «il y a plus d'un chien qui s'appelle Fido » ! Mais vous devinez bien que ce n'est pas ce que je me suis dit (tellement prévisible, direz-vous !)

Et non ! Moi, la fille la plus cinglée de l'univers, avec mon goût du romanesque, me suis mise à me dire que la réalisatrice...était sûrement tombée sur mon blogue !!! Vous voyez ce que je veux dire lorsque je vous affirme que je suis cinglée !!!

Mais rassurez-vous, je suis revenue à la raison lorsque j'ai vu que le film en question était sorti...en 2008 !

Mais cette aventure, bien que pouvant susciter bien des questions sur mon émotivité plutôt réactive, aura tout de même eu l'avantage de m'apporter quelques conclusions !

Soit que:

- Les idées, comme la grippe, ça voyage à une vitesse folle, avec des foyers d'apparition finalement assez imprévisibles;
- cette aventure est la preuve par cent qu'alors que nous imaginons avoir une famille hors norme, pleine de secrets et d'histoires inavouables, nous ne sommes finalement ni plus ni moins comme toutes les familles. Avec leurs histoires familiales souvent surprenantes lorsque nous nous donnons la peine d'aller fouiner derrière les rideaux, même les plus sombres;
- que finalement, je ne vous mentais pas lorsque je vous affirmais que j'étais...cinglée !

Et si je me permettait un 4 - je serais forcée de constater que côté cinéma français, nous sommes parfois bien en retard ici au Québec !!! Mais ça, c'est une opinion bien personnelle !

Mais à ma décharge, toute cette histoire m'a aussi fait constater mon évolution ! Car avant, alors que je me prenais au sérieux, j'aurais été mortifiée pendant des semaines d'avoir pu penser ne serait-ce qu'un instant qu'une réalisatrice de films ait pu me « piquer » des idées ! (Avouez qu'il y a de quoi être mortifiée !) Alors qu'aujourd'hui,... je le raconte sur Internet !

Rassurant ? Pas certaine ;-)

Comme quoi ce n'est pas parce que je n'écris pas pendant deux jours qu'il n'y a rien à raconter. Parfois, c'est seulement mieux... de s'abstenir !!!

N.O.N...JEUDI 9 SEPTEMBRE 2010

Je vous parlais hier du sentiment grisant apporté par un « Non », ce tout petit mot tout simple mais qu'on a bien souvent tellement de peine à prononcer.

Et à assumer surtout !

Plus menaçant que la guerre en Irak dans notre esprit ou sans doute plus tabou que de parler religion...

Mais le malheur, c'est qu'en disant « oui » à tout le monde et pour tout, nous finissons fatalement par être incapable de livrer la marchandise ! Et c'est ainsi que j'ai réalisé que c'est dans mes « envies » personnelles que je me retrouvais inmanquablement à couper... Comme si de me négliger moi c'était sans conséquence... Ignorant en effet que la possibilité la plus terrible était de risquer de ne plus entendre ces voies venues du plus profond de moi, qui comme la sève des arbres au printemps, montent du plus profond, me donnant l'impression de

me guider dans les périodes de brouillard: mes «envies»,ces petites lumières dont le clignotement peut parfois être bien dérangeant...

Et c'est sur ces bonnes résolutions que j'étais déterminée à dire non à une cause dans laquelle on m'a déclarée « volontaire » l'an passé et qui bien que fort noble (la coordination dans mon milieu de travail de la campagne de charité annuelle pour les démunis), n'a eu pour mérite que d'alourdir mes obligations qui débordent pourtant ! Comment faire en effet pour demeurer debout entre un travail à temps plein, des heures de transport hebdomadaire, un enfant qui demande, - et à qui on se meurt de donner ! -, du temps de qualité avec nous, une maison à tenir, un BAC universitaire à compléter, à distance bien sur ! (parce que des promotions, on aimerait bien, nous aussi !), des parents vieillissants qui demandent notre soutien.

Et...

...si un jour on a du temps pour ça (!!!)...

des envies d'écrire...

Ou de lire un bon livre... Ou de juste dormir un peu à travers tout ça !

Bien sur l'an passé j'ai livré ! Car nous les femmes, c'est ce qu'on fait de mieux je pense: tout gérer ! Et bien en plus ! Pour notre plus grand malheur ! Mais bien sur, ça a eu un coût puisque j'ai du annuler un cours d'université pour y parvenir... Que je suis arrivée à Noël sur les genoux...Et tout ça, en pleine tempête qui frappait alors ma vie, dans le deuil de ma fille (chose qui malheureusement ne se fait pas en deux secondes et quart !) et dans ma remise en question de mon couple. Alors que j'avais en plus eu la «bonne idée» de m'inscrire à un cours d'anglais sur mes heures de lunch !!!

Ces derniers jours, j'ai donc accompli ce qu'on pourrait qualifier de «révolution» puisque j'ai dit «Non» ! Et je me suis alors sentie légère à un point tel que vous ne pouvez imaginer ! Avec un grisant sentiment de délinquance au cœur !

Mais bien sur et comme on peut s'en douter, les révolutions ça ne s'accomplissent pas d'un coup ! Puisque les «volontaires» ne sont pas légion (notez l'euphémisme ici).

Et puisque l'entourage est habitué qu'on dise oui peut-être les circonstances...

Pas facile n'est-ce pas ? Mais néanmoins un si beau projet de vie ! Auquel j'ai envie de croire en ce jeudi matin ;-))

INTRIGUES À LA SUÉDOISE...VENDREDI 10 SEPTEMBRE 2010

Pour vous donner le goût de lire en ce vendredi matin, la suggestion d'un livre dans lequel je suis moi-même plongée présentement...

Il s'agit d'un auteur que je n'avais jamais lu auparavant car plutôt spécialisé dans le roman policier, un genre vers lequel par défaut, je ne me tourne que rarement... Sauf que cette fois-ci, il s'agit d'une très belle surprise à laquelle je ne m'attendais pas...

Je suis en effet tombée sur le livre *Les chaussures italiennes* de l'auteur Henning Mankell que vous connaissez peut-être, un suédois d'origine. Dans ce livre magnifique, un médecin à la retraite qui s'est isolé sur une île de l'Archipel de la Baltique, qu'on imagine quasi-déserte, reçoit la visite inattendue de la femme qu'il a aimée et abandonnée dans sa jeunesse et qui se sachant condamnée, vient lui demander de respecter la promesse qu'il lui avait faite 40 ans plus tôt...

L'histoire baigne dans une atmosphère de huis-clos, où les personnages semblent seuls au monde, perdu au cœur de la tempête et des forêts à perte de vue... et où on a l'impression d'entendre le silence assourdissant de la solitude.

Et bien que l'histoire se déroule en Suède, l'atmosphère dépeinte m'a rappelée mon enfance dans un petit village de région québécoise, avec ses maisons isolées les unes des autres par des kilomètres de distance, ses masses d'épinettes à perte de vue et ses hivers toujours trop longs... Apaisant !

RITOURNELLE...LUNDI 13 SEPTEMBRE 2010

Parfois, nous tombons sur des mots qui passent dans notre esprit comme de la musique et nous en saisissons toute la force que quelques jours plus tard, alors que ces même mots continuent de tourner dans notre tête, tels une ritournelle sans fin. Parce qu'à nos yeux, ils nous ouvrent une impression de « sens » incroyable !

Et qu'ils donnent l'impression de nous avoir été adressés personnellement...

En ce lundi matin, je n'ai d'autres envies que de partager avec vous une citation tellement belle qu'aucun autre mot ne pourrait en rendre mieux l'essence que ceux de l'auteur, dans leur version intégrale. Ces mots m'ont immédiatement fait penser à mes grands-parents...

« L'arbre que tu plantes dans ton jardin. Pour toi ce ne va être qu'une galère de tuteurs. Mais un jour, pour d'autres, l'acacia s'élèvera dans le ciel, où tu seras déjà, et il fera de l'ombre à ceux de ton sang, et toi tu n'en feras plus à personne. Tu ne seras que lumière pour ceux qui se souviennent. Une soirée d'été, quelqu'un de ta descendance sera là sous cet arbre, à humer la douceur. Ce petit-fils, cet arrière-petit-cousin, cette arrière-petite-nièce, qui que ce soit, il ne pensera plus à ses déceptions. Au contraire, il se sentira accueilli dans une plénitude, sous l'arbre muet la nuit. Alors il se dira : « D'où me vient tout cet amour ? » (Grandir, Sophie Fontanel)

Merci à cette amie qui m'a mise sur la piste de cette auteure inspirante...

MÉANDRES...MARDI 14 SEPTEMBRE 2010

Je vous disais dans ma chronique d'hier que les mots de Sophie Fontanel ne cessaient de tourner dans ma tête...faisant ainsi écho à mes propres questionnements... En fait, s'ils résonnent aussi fortement c'est que comme vous le savez, je me questionne énormément sur le pouvoir de la filiation...

J'ai comme cette impression (ou intuition ?) que dans toutes les familles, nous avons une question très précise à laquelle nous devons répondre. Ainsi, se peut-il que tant et aussi longtemps que cette question demeure sans réponse, nous sommes condamnés de génération en génération à être confrontés aux mêmes murs ?

Bien sur, je n'ai pas de réponse là dessus mais comme il n'y a que cette vision jusqu'à maintenant qui m'ait permis de trouver un possible sens à mon histoire familiale, qui autrement ne serait qu'une histoire caractérisée par le « n'importe quoi »...

Comment expliquer autrement en effet cette « répétition » plus qu'évidente depuis Lucienne, mon arrière-grand-mère qui a purement et simplement « levé les pattes », abandonnant ses enfants à la veille de la crise économique de 1929. Puis ma grand-mère Jeanne qui a trainé cet abandon tel un boulet toute sa vie et que je soupçonne de s'être sentie désarmée à la naissance de ma mère, se demandant comment elle pourrait bien faire pour être cette mère qu'elle même n'avait jamais eu....La petite histoire démontrant qu'elle n'a probablement jamais trouvé sa réponse... Face aux tabous, ces questions que l'on n'ose jamais poser et qui traversent les générations comme un long fleuve qu'on ne saurait arrêter, je me suis bien sur fait plusieurs scénarios sur ce qui pouvait expliquer la relation désastreuse entre Jeanne et ma mère ! Mais j'ai le sentiment que le plus probable est sans doute le plus simple, soit qu'elle se soit sentie comme une noyée devant sa responsabilité de mère, comme au bord d'un précipice qui ne pouvait faire autrement que de l'emporter...

Puis ma mère...cette femme que moi-même je n'arrive pas à comprendre bien qu'elle ne m'ait pas abandonnée dans les faits...Peut-être est-ce parce que je me suis sentie coupable de l'aimer malgré tout, comme le disait Alexandre Jardin au sujet de sa mère... Car s'il était facile pour moi d'en vouloir à mon père, pour son absence, en vouloir à ma mère était quelque chose que je pouvais difficilement (m')avouer... Car lui en vouloir de son impuissance, c'était sans doute comme si je sentais confusément que c'était comme de m'en vouloir à moi.. Mais je lui en ai néanmoins voulu je pense, de m'avoir soumis plus souvent qu'autrement à des situations qui ont parfois dépassé le sens commun...

Et puis moi qui me suis sentie comme emportée par une tempête que je n'avais pas vue venir en apprenant que ma fille serait atteinte de trisomie... apercevant comme une évidence que j'aurais été incapable d'être sa mère, prise dans un gouffre dont je n'aurais pas su me sortir... Et recevant par ailleurs comme une gifle la révélation que moi qui me suis tellement battue depuis 40 ans pour être une histoire qui s'écrit et non une réédition...j'aurais répété la même impuissance!

Je me suis alors sentie tellement proche de cette grand-mère de qui j'ai regretté de ne pas m'être approchée plus de son vivant, ayant le sentiment de peut-être comprendre au moins un peu la force des démons qui l'avaient hantée...

Se peut-il que dans ma famille, nous ne sachions pas être des filles ni des mères...

PANNE...JEUDI 16 SEPTEMBRE 2010

...d'inspiration !

Un peu comme si la course folle reprenait ses droits, empiétant dangereusement sur le temps précieux dont je dispose juste pour moi!

Si en été, il est facile de prendre plein de résolutions avec le rythme collectif qui semble influencé par la lourdeur caniculaire, l'automne nous rappelle bien assez vite que tout cela, ...c'était les vacances ! Et nous nous rendons compte alors que nous avons oublié les bouchons de circulation, les trains bondés de l'heure de pointe, les journées pluvieuses qui se suivent l'une après l'autre...et les journées (et les semaines !) qui filent plus rapidement que la lumière!

Moi, j'avais oublié...

Alors voilà, je vous souhaite un bon jeudi,...avec au moins quelques minutes tout juste pour vous ! Et si par bonheur vous avez utilisé quelques unes de ces précieuses minutes pour me lire, imaginez combien j'en mesure toute la valeur !

LÉGÈRETÉ...MARDI 21 SEPTEMBRE 2010

Qu'y a t'il de plus agréable l'automne que ces soupers entre amis qui s'éternisent longtemps après le coucher du soleil ? Et c'est justement à ce rituel des plus social que je me suis adonnée le week-end dernier alors que nous avons reçu samedi soir Anna-Maria, une amie colombienne, et son petit ami, venus partager avec nous fondue, fromages et bon vin lors d'un souper qui avait tout pour faire frémir n'importe quel apôtre du Dieu Weight Watchers !!!

Mais je pense ne vous avoir jamais parlé de Anna-Maria n'est-ce pas ? Vous vous en souviendriez !

En effet, Anna-Maria et moi nous sommes connues il y a environ dix ans, alors que nous avons été jumelées par un organisme visant une meilleure intégration des nouveaux arrivants. Et bien que cette «entente» visait à l'origine à lui permettre d'établir des liens, ...nous sommes rapidement devenues amies; ma famille ainsi que ma belle-famille l'ayant rapidement adoptée. Pourriez-vous le croire ? Je lui avait même présenté celui qui allait devenir mon mari ...alors que bien sur, je n'en savais rien encore ! (N'est-ce pas que je suis généreuse ;-)

Ainsi, pour vous donner une idée du personnage, je pourrais vous dire que Anna-Maria est de ces personnes dont la façon de voir la vie nous donne à penser qu'elle aurait pu vivre dans un roman ! Une fois sur deux par exemple, alors que je tente de prendre de ses nouvelles, c'est pour me rendre compte que non, elle n'était pas occupée au travail ou simplement partie faire ses courses ! Mais plutôt en visite chez ses parents en Colombie ! Ou bien en mandat à Barcelone (elle est infographiste !). Ou « tout simplement », partie voir le pape ...alors qu'il faisait sa première tournée à Cologne il y a de cela quelques années ! Ou bien en visite chez des amis mexicains afin de prendre part à leur mariage....Car voyez vous, avec Anna-Maria, nous sommes souvent bien loin de la réalité la plus commune alors que le monde semble son terrain de jeu. Pas d'attaches ni de petit ami pour réduire son champs de vision. Aucun ne semblant jusque là assez rapide pour la suivre...

Mais ça, c'était avant qu'elle ne fasse la rencontre du beau Roberto il y a environ un an. Car voilà que depuis, la belle s'est complètement transformée ! Et je me suis d'ailleurs fait un immense plaisir de la taquiner à ce sujet lorsqu'ils nous ont appris, il y a quelques mois, qu'elle et Roberto planifiaient de partir en vacances à Hawaï en octobre. Car voyez-vous, qu'elle puisse planifier et réserver plusieurs mois d'avance ses vacances, c'est une idée aussi surprenante... qu'inconcevable !

Des comme elle, il en faudrait plus en ce monde, ne serait-ce que pour nous inspirer une plus grande légèreté !

RENCONTRE...JEUDI 23 SEPTEMBRE 2010

Après ma chronique d'hier, vous vous demandez sans doute quelle mouche m'a piquée pour soudainement avoir envie de mettre des photos sur mon blogue alors que je n'en avais jamais mis en plus d'un an? Comme si j'avais fait là la découverte de la lumière, vous êtes vous peut-être même dit!

Et bien, tout simplement parce que je prépare actuellement, et ce avec une excitation à peine contrôlée, un voyage à Prague ainsi qu'à Vienne pour le marché de Noël de décembre. Et pour flâner bien sur dans ces superbes villes artistiques et historiques que je rêve de visiter depuis...mon Dieu, des siècles ! Il se pourrait donc que j'ai alors une envie irrésistible de partager quelques photos avec vous !

Et puis, l'idée des fleurs hier n'était pas tout à fait innocente, je dois l'avouer ! En effet, avant hier, comme tous les matins, je me suis arrêtée tout juste avant d'arriver au boulot pour aller chercher mon café quotidien. Et c'est alors qu'une vieille dame de 85 ans (c'est elle même qui m'a avoué son âge) que je vois tous les matins est venue me parler pendant que j'attendais en ligne.

Si je vous parle d'elle, c'est que j'avais remarqué depuis plusieurs mois déjà (si ce n'est plus !) que cette dame était à ce café tous les matins, assise à faire ses mots croisés. Mais plus encore, si je l'ai remarquée c'est que pour ce rendez-vous quotidien, cette vieille dame tout à fait magnifique se pare de ce que je présume être son plus beau collier de perles et de différents chapeaux à fleurs qu'on pourrait difficilement ignorer... Un peu comme si aucun moment de sa journée n'était plus excitant que cette sortie matinale pour prendre un café en faisant des mots croisés. Dans un restaurant ou les travailleurs et une faune de nuit indéfinissable se côtoient dans un ballet dont le rythme pourrait donner le tournis à quiconque s'arrêterait au moins deux minutes pour le remarquer...

Cette dame me fascine en quelque sorte car en la voyant, je ne peux m'empêcher de me dire que c'est sans doute sa façon à elle de résister au temps qui passe, à

«ce corps qui n'a plus 20 ans » comme elle le dit elle-même...et à l'ennui. Et j'espère au plus profond de moi que dans 40 ans, j'aurai la même grâce face à la vie, continuant de me faire belle pour quelque improbable rendez-vous...

COMMENT SE PORTENT VOS AMIS ?...LUNDI 27 SEPTEMBRE 2010

À l'heure d'Internet, des Twitter, Facebook et autres avancées de la technologie de communication, on peut se demander ce qu'il advient de nos amitiés dans notre monde dit moderne...

Je lisais ce week-end un vieux magazine *Psychologie* qui parlait justement d'Internet et des relations pas toujours si virtuelles qui s'y tissent... On y racontait d'entrée de jeu une anecdote s'étant produite début 2009 et qui démontrait bien, à mon avis, les dérives nous pendant au bout du nez....

Ainsi, il semble que début 2009, la chaîne de fast-food américaine Burger King (trois mots horribles, n'est-ce pas !) ait imaginé une campagne choc de marketing destinée bien entendu aux jeunes, leur proposant de supprimer dix de leurs amis Facebook...en échange d'un sandwich gratuit !

Trash n'est-ce pas ?

N'empêche ! En à peine quelques heures, quelques cent cinquante mille «amis» avaient ainsi subis le supplice du «delete», ce qui vous vous en doutez bien, m'amène à me questionner un peu ! Mais peut-être est-ce simplement parce qu'à quarante ans, comme le diraient sans doute mes neveux et nièces, je suis passée du côté de ceux qui n'y comprennent rien...Mais bon, ce n'est là qu'une pure théorie de ma part ;-)

Blague à part, si j'ai moi-même fini par succomber aux charmes de Facebook, je n'ai tout de même jamais compris cet intérêt d'avoir des centaines d'amis, ayant toujours été convaincue que les « vrais » amis dans une vie se comptaient sur les doigts d'une main...survivant par ailleurs aux centaines de connaissances qui

elles, ne font que passer. Et c'est pourquoi mes «amis» facebook sont peu nombreux... mais plus nombreux néanmoins que mes vrais amis. Car comment en effet ne pas penser à Karla qui résiste encore aux « merveilles » de la technologie ? Mais bon ! À sa décharge, je dois avouer que dans son cas, c'est pour éviter qu'un ancien amoureux auquel elle aurait peur de ne pas savoir résister puisse la retrouver... Ce qui avouez-le, est tout de même une très bonne raison lorsqu'on a un conjoint et deux enfants !!! Et qui plus est, que la peur soit réelle ou irraisonnée, l'idée a tout de même tout ce qu'il faut pour mettre du piquant dans sa vie ! Là dessus, rien à redire !

Mais au final, cette anecdote de campagne marketing n'est-elle pas un révélateur d'une société où les relations sont passées à un niveau beaucoup plus superficiel ? Pour ma part, je préfère croire que les vrais amis sont ceux qui nous font cheminer et nous inspirent. Qui savent tout de nous et..qui nous aiment quant même ! Et là, nous sommes sans doute bien loin de Facebook n'est-ce pas !

Et vous, comment se portent vos amis ?

RYTHME FOU...JEUDI 30 SEPTEMBRE 2010

Ces temps ci, il semble que nous entendions beaucoup parler de l'impact formidable d'internet sur nos vies, tant pour la facilité de communiquer d'une façon tout à fait impensable il y a seulement dix ans que pour la quantité tout à fait astronomique d'information que ce monde virtuel met à notre portée...

Je me souviens d'ailleurs qu'adolescente, alors qu'on nous offrait des cours d'informatique de façon « optionnelle », je m'étais dit... que je n'aurais jamais besoin de ça de ma vie...préférant prendre des cours de dactylo !!! Pouvez-vous imaginer ???

Et oui, moi qui répons aujourd'hui presque sur le champs aux courriels que je reçois, moi la « branchée » de Facebook et Twitter et qui vous écris sur ce blogue,

j'avais clamé cette affirmation avec toute la certitude de mes 15 ans ! Mais à ma décharge, c'était aussi l'époque ou on disait qu'en l'an 2000, les autos voleraient... De quoi nous donner le tourni vous ne pensez pas ? Alors qu'aujourd'hui, l'enjeu est beaucoup plus de savoir quant arrivera le jour ou notre frigo nous dira ce que nous mangerons pour souper...

Néanmoins, je suis d'avis que toute cette « instantanéité » est malgré tout porteuse de plusieurs défauts, dont le premier étant peut-être que nous ne pouvons plus espérer lire quoi que ce soit qui ne fut écrit sans faute, le plus impardonnable étant sans aucun doute les affiches publicitaires ! Et là dessus, j'avoue un certain côté ...excessif ! Vous avais-je déjà dit en effet que j'avais visé un temps une carrière de correctrice ? L'un des nombreux domaines d'études que j'ai exploré à l'université... (et on se demande pourquoi je suis toujours aux études!!!) Et ainsi, lorsqu'il m'arrive par exemple de trouver une affiche publicitaire comportant des fautes d'orthographe, je me meurs alors d'envie de sortir mon crayon rouge et d'aller pendant la nuit corriger les fautifs ! La seule chose qui m'arrête alors étant la peur de me faire arrêter ! (ben quoi, il n'y a pas de mauvais fantasmes !)

Blague à part, j'ai l'impression que la vitesse moderne permise par Internet et tous les gadgets qui en découlent nous rendent d'une certaine façon plus difficile la tâche de nous concentrer et c'est probablement là le plus inquiétant à mon avis ! Et preuve que la question mérite qu'on s'y attarde, deux auteurs viennent de publier chacun un livre traitant justement de la question d'évaluer les effets potentiels d'Internet sur notre cerveau et sur notre faculté de concentration. Le premier sorti au cours des derniers mois s'intitule « *The Shallow: What Internet is Doing to our Brain* » de l'auteur Nicholas Carr et le second, écrit par le journaliste Nick Bilton s'intitule quant à lui « *I Live in The Future and Here's How it Works: Why Your World, Work, and Brain are Being Creatively Disrupted* ». N'avons nous pas tous en effet, à un moment ou à un autre, connu l'expérience de surfer sur Internet dans le but de trouver quelque chose de précis pour nous rendre compte finalement que nous avons dévié outrageusement de

notre recherche de départ ? Vous même êtes sans doute arrivé sur mon blogue par hasard, en cherchant Dieu seul sait quoi ! Mais dans ce cas-ci, qu'importe puisque vous êtes là maintenant pour me lire ;-)

Sauf que clairement je remarque moi-même qu'il faut une discipline d'enfer pour s'en tenir à nos besoins sur Internet...sans quoi, on se fait happer ! La même chose avec Twitter, outil que je ne consulte qu'occasionnellement afin justement d'éviter de perdre un temps fou dans le vide...

Et vous, vous en pensez quoi de tout ce bruit « virtuel »?

ARRÊT SUR IMAGE...VENDREDI 1^{ER} OCTOBRE 2010

Petit vendredi gris et pluvieux pour clore une semaine de la même couleur... Heureusement que pour le week-end, on nous annonce un peu de soleil que je ne ferai pas l'erreur de rater ! Prévoyant en effet aller profiter des couleurs et du cric crac sous mes pas des feuilles mortes...

Car si pour beaucoup, automne rime avec déprime, nostalgie et deuil, pour moi c'est le moment de ressentir profondément l'énergie de cette nature qui fait une pause pour mieux revenir. Car bien que l'hiver, nous puissions avoir un peu l'impression que tout est mort et que rien, assurément ne pourra jamais repousser sous cette végétation décomposée, arrive pourtant inmanquablement le printemps qui nous fait nous émerveiller devant la force de cette nature capable de renaître là ou il semblait n'y avoir plus aucune vie...

Finalement, peut-être suis-je un peu nostalgique mais d'une nostalgie... apaisante. Celle qui donne envie, le week-end venu, de s'enfermer chez-soi et de cuire un bon mijoté dont l'odeur embaumera la maison jusqu'au lundi matin. Sans bien sur oublier de partager une bonne coupe de vin avec mon mari alors

que nous rêverons...de notre voyage à Prague et Vienne en décembre prochain. Juste tous les deux pour la première fois ... en bientôt 5 ans !

Bon, ça va ! Je vois que vous êtes sceptique devant ce portrait familial idyllique !

Alors j'avoue ! Ce scénario, ce sera sans doute après avoir remis en ordre la maison dans laquelle notre fils aura très certainement mis un bordel sans nom, avec des jouets aux quatre coins, des miettes de pain autour de la table et peut-être aussi...la trace de son dernier festin sur les joues. Car vous le savez vous! Nous sommes bien loin des familles de carte postale ;-) Et j'ai envie d'ajouter: tant mieux !

AMITIÉS SOUS PRESCRIPTION...LUNDI 4 OCTOBRE 2010

Gros week-end (trop court bien sur !) ou j'ai profité du soleil et des couleurs, sans toutefois oublier de fouiner dans mes journaux en prenant mon café samedi matin...

Deux articles m'ont fait réagir ! Le premier relatait les résultats d'une étude tendant à démontrer que de prendre du temps pour aller luncher avec des amis pouvait être aussi bénéfique pour la santé que le fait pour un fumeur d'arrêter de fumer » Ou bien même de prendre ce temps pour aller s'entraîner au gym. Surprenant ? Oui et non je dirais car, comme semble le conclure cette recherche (et comme on l'a déjà lu ailleurs !) les gens bien entourés auraient tendance à être moins touchés par les problèmes de stress ou d'hypertension notamment.

Et puis, un deuxième article, sur lequel je suis tombée par hasard et qui pouvait sembler sans lien au départ est venu paradoxalement apporter de l'eau au moulin du premier. Dans celui-ci, les auteurs parlaient des résultats d'une autre étude menée à l'Université du Michigan à l'aide de tests de personnalité sur environ 14,000 étudiants et ce, dès les années soixante-dix. Et qui elle, avait semblé démontrer que l'empathie ressentie par les étudiants universitaires à l'égard de

leurs semblables avait chuté de quelque 40% au cours des dernières décennies, les étudiants des années 2000 semblant les moins portés par exemple à se mettre à la place de l'autre afin de tenter de le comprendre.

Au final, ces chercheurs ont été tenté de faire un lien avec l'arrivée massive des médias sociaux qui permettent d'avoir un réservoir presque sans fond « d'amis », avec lesquels il peut être facile d'entretenir des liens superficiels, sans consistance et qu'on peut «éliminer» facilement pour mieux s'en faire d'autres... Et cette fragilisation des liens sociaux nous rendrait donc, à plus ou moins long terme, plus vulnérables au stress ou à la dépression.

Ces deux articles, pris ensemble, m'ont amenée à me questionner sur une réalité que je soupçonnais, soit que nous perdions peut-être quelque chose d'inimaginable en n'accordant plus qu'un minimum de temps à nos vrais amis, ceux du monde « réel ». Car comme je vous l'ai déjà dit d'ailleurs, j'ai réalisé ces deux dernières années que bien souvent, alors qu'on s'imagine être la seule (ou le seul !) à faire face aux épreuves que nous envoie parfois si généreusement la vie, en en parlant, on se rend compte plus souvent qu'autrement que nous passons peut-être tous par un même « itinéraire secret » qui ne nous est pas nécessairement transmis d'office... Et on se sent alors un peu plus normale...et moins seule.

Je ne suis bien sur pas totalement contre les médias sociaux mais je pense sincèrement qu'ils ne sont pas sans conséquence sur notre capacité à entretenir des liens avec nos semblables. Et qu'ils peuvent parfois – paradoxalement – nous isoler!

Et vous, qu'en pensez-vous ?

LÀ OU ON SE DISPERSER UN PEU...LUNDI 4 OCTOBRE 2010

Vous pensez que je me suis trouvée une nouvelle marotte en vous parlant de médias ces temps ci ? Et bien non ! C'est seulement que je complète un Certificat universitaire en Analyse des médias (que je ne vois plus l'heure de finir d'ailleurs !) et justement, je commence à entendre le tic tac du compteur et son bruit entêtant puisque j'ai trois travaux à remettre d'ici décembre...

Et oui ! En plus du travail. Des courses à la garderie pour aller récupérer mon fils en fin de journée. Et des courses tout court ! Et des soupers. Et des bains. Puis des repas que je prépare à l'avance pour ma mère qui comme vous le savez, est atteinte du Parkinson en plus ...d'une maladie cœliaque qui l'empêche totalement de manger quoi que ce soit contenant du blé. Ce qui vous pouvez sans doute l'imaginer, demande un peu de créativité côté cuisine ! Et de la planification encore plus !

Cinglée disions-nous ?

Toujours est-il qu'en vous parlant médias, j'ai pensé bien sur que cela m'insufflerais quelque dose de motivation. Peine perdue !

Car je dois avouer que ces temps ci, je sens plutôt l'appel d'un bon livre auquel je m'attaquerais, emmitouflée dans mes couvertures...avec peut-être même un bon chocolat chaud si je me permettais de rêver un peu ! Mais bon... Peut-être tout ceci ne relève-t-il que du domaine du fantasme alors qu'on se dit parfois «Et si ?» Alors, comme une façon de résister, je continue d'accumuler des livres, ma table de chevet tanguant dangereusement sous leur poids..

Mais il m'arrive quelquefois de céder à mon côté délinquant et...d'oublier tout ça et...de lire un bon livre. Ce que j'ai fait ce week-end, passant à travers le livre de Sophie Fontanel dont je vous ai d'ailleurs parlé il y a quelques temps.

Et c'est ici qu'on se retrouve au point de départ et que je me dis «faudrait bien que je m'attaque à ce cours, non !»

Bonne journée, ou que vous soyez !

LE GOÛT DU BONHEUR...MARDI 5 OCTOBRE 2010

Ah, le bonheur ! Quel mot-piège, n'est-ce pas? Aujourd'hui, il semble que tout le monde ait ce mot à la bouche. C'est « LA » valeur du moment, la condition *sine qua none* pour réussir sa vie !

Et plus encore ! À lire tous les livres de Psycho-pop qui se vendent malgré tout comme de petits pains chauds, c'est à croire que nous sommes « déficients » si nous n'arrivons pas toujours à ce sentiment de plénitude béni des dieux. N'avez-vous pas ce sentiment, vous aussi?

Existe-t-il des trucs pour être heureux, seul ou à deux ? Le bonheur est-il contagieux ? Et surtout, quant on y arrive enfin, comment être certain de nous en rendre compte avant qu'il ne soit trop tard et de se sentir alors complètement à côté de la plaque ? Ce qui avouons-le, pourrait être un sérieux empêchement à notre quête du bonheur éternel !

Étrangement, j'ai moi-même l'impression de me sentir un peu plus en paix avec ma vie depuis que j'ai commencé à écrire ce blogue, alors que j'ai décidé de prétendre d'office que j'étais cinglée. Et contre toute attente, c'est un peu comme si ce faisant, je m'étais donnée la permission de n'être pas parfaite - que ce soit en tant que femme, mère ou épouse - de ne pas nécessairement tout assumer, d'être parfois émotive, excessive et quoi d'autres encore ? Car qui pourrait en vouloir à une cinglée de ne pas toujours être là ou on l'attend et d'être parfois un peu hors norme?

Peut-être qu'au fond, le bonheur ça rime avec un certain lâcher-prise... Et une fois qu'on ressent le goût exquis de la liberté qu'apporte le fait de ne plus se

prendre trop au sérieux, peut-être pouvons-nous espérer être juste « soi ». Sans crainte de décevoir ou de déplaire...

Et vous, qu'est-ce qui vous fait vibrer? Qui vous donne à tout coup le sentiment d'être là ou vous le deviez. Et nulle part ailleurs ?

Ne soyez pas timide ! J'adore vos commentaires que je découvre toujours avec le même plaisir je pense qu'un enfant devant un gros cadeau bien emballé ;-)

UN NUAGE EST PASSÉ ET UN ANGE M'A SOURI...JEUDI 7 OCTOBRE 2010

J'écoutais hier l'enregistrement de l'émission de dimanche dernier de *Tout le monde en parle*. Si vous l'avez écoutée vous aussi, vous avez sans doute vue ces deux jeunes femmes ayant chacune perdue un enfant en cours de grossesse ou à la naissance et parlant du deuil qu'elles avaient eu à vivre...

Je dois dire que j'ai mis quelques jours à me décider à écouter cette entrevue, vous vous en doutez j'imagine... Et je dois avouer que lorsque j'ai décidé de l'écouter, d'entendre ces deux filles parler de la perte de leur bébé m'a immédiatement replongée dans cette marée d'émotions de tristesse que j'ai moi-même ressentie lorsque j'ai perdu ma fille, il y a déjà deux ans... J'imagine que c'était couru d'avance que j'allais être happée par mon trop plein...

Mais si je tenais néanmoins à écouter leur entrevue, c'est d'une part parce qu'ayant vécu la même chose qu'elles, je savais que quoi qu'elles puissent dire, je saurais au plus profond de moi ce qu'elles voulaient dire exactement... Mais surtout, parce qu'elles ont lancée la **Fondation Parents orphelins** pour conscientiser le public au **deuil périnatal** face auquel nous ne pouvons jamais être préparés. Et notre entourage qui est bien souvent impuissant à en saisir l'ampleur...

Voici le [lien](#) du site Internet de cette fondation que je ne peux que remercier de dire tout haut l'impact inimaginable que cette épreuve peut avoir dans une vie...

Pour ma part, je réalise après deux ans que les conséquences ont été assez intenses sur ma vie, mon couple ayant été mis à rude épreuve et toutes les sphères de ma vie remises en question... Mais c'est malgré tout grâce à mon mari et complice qui lui aussi, à traversé avec moi cette période sombre que les blessures se sont lentement cicatrisées.. Je pense qu'on ne soupçonne jamais la force de la déflagration qu'un tel événement provoque sur un couple et qui continue de résonner longtemps après que la poudre puisse sembler être retombée au sol ! Quant à notre fille, nous avons déposé ses cendres dans les eaux de la Baie des chaleurs lors de nos dernières vacances, espérant que les flots de ce qui est sensé être la mer la plus chaude qui soit continuent de la bercer pour toujours...

Mais je pense que malgré tout, ma fille dont je n'aurai jamais vu les yeux s'ouvrir (étaient-ils bleus, verts comme les miens ou bruns comme ceux de son père ?) aura eu plus d'impact sur ma vie que toutes les leçons du monde... Comment ne pas la remercier, même s'il s'est agit d'une trop courte rencontre ?

* Je raconte la perte de ma petite fille dans ma chronique du 12 avril 2010 (*Hasard?*)

QUIPROQUO...VENDREDI 8 OCTOBRE 2010

Il y a de ces matins ou on se dit que le week-end de trois jours qui arrive n'est assurément pas du luxe !

Ainsi, hier matin j'ai commencé la journée stressée après avoir réalisé (mon agenda s'est chargé de me le rappeler à l'aide de son «pop-up » culpabilisateur !) que j'avais oublié un rendez-vous pour recevoir mon vaccin contre la grippe qui était fixé pour...dans cinq minutes (gentille entreprise qui investit dans notre santé !) Ainsi, alors que j'arrivais tout juste au bureau, que je commençais à peine mon déjeuner, même pas deux gorgées de mon café... Et voilà,...j'étais en retard !

Me voilà donc qui se dépêche d'imprimer ma convocation avant d'empoigner déjeuner et café, me disant que j'aurai bien le temps de manger alors que je devrai respecter le temps réglementaire d'attente après la réception dudit vaccin (n'est-ce pas que je suis bien programmée pour gérer les situations inattendues !) Ascenseur, huit étages (très longues en heure de pointe !), recherche de la fameuse salle...

Mais, comme dans toutes les histoires, il y a eu un premier revirement dans la mienne lorsque je suis tombée sur un gentil agent de sécurité qui m'a courtoisement accompagnée au dit local...Pour nous rendre compte qu'il n'y avait pas âme qui vive !

Premier soulagement ! Je n'étais finalement pas si en retard !

Mais ça, c'était avant de réaliser...que le rendez-vous était en fait fixé au...7 NOVEMBRE !!! Alors là, vraiment, courir ainsi un mois à l'avance, il fallait le faire n'est-ce pas !

La morale de cette histoire (parce qu'il y en a toujours une !) c'est que j'allais ensuite pouvoir savourer mon déjeuner ...avant de modifier mon agenda bien sur! Mais inutile de vous dire que je me suis bien abstenue de révéler à l'agent de sécurité la raison de ce quiproquo! Le genre d'événement ou notre premier

réflexe est de s'assurer que personne ne nous a vu avant de se tirer le plus loin possible de tout témoin potentiel !

Mais dites-moi que je ne suis pas la seule à être parfois aussi à côté de la plaque ! (Ça me ferait tellement de bien d'entendre ça ;-)

PARCE QUE TOUTE BONNE CHOSE A UNE FIN...MARDI 12 OCTOBRE 2010

Un retour de congé est souvent générateur d'émotions partagées....

Ainsi, retour ce matin du traditionnel congé du lundi de l'Action de Grâce ou, tout aussi traditionnellement, on en profite pour passer en revue les vêtements d'hiver de toute la famille. Un peu sans doute comme l'ours qui se prépare à hiverner... Car parvenus à ce moment de l'automne, on ne se fait plus d'illusions je crois: ce n'est qu'une question de temps avant que n'arrive la neige et son lot de lourdeur !

Je sais ! Les skieurs ne partageraient pas mon avis ici ! Mais avouons que l'hiver quant on travaille et que notre temps est compté le matin, c'est parfois générateur d'embêtements bien plus que de facilités... Et avouons aussi que sortir la pelle le matin alors qu'aux aurores, nous avons encore les yeux fripés par notre nuit trop courte, c'est loin d'être le fantasme le plus coquin que j'aie vu de ma vie !

Mais bon, comme nous n'avons pas le choix, vaut mieux s'y préparer n'est-ce pas

Et c'est ainsi que j'ai profité de ce congé pour, bien sur profiter de la beauté à couper le souffle de cette fin d'automne, mais aussi, pour comme il se doit, passer en revue notre équipement !

Et un coup partie, vous le savez, je peux parfois être un peu excessive !

Ce qui s'annonçait donc comme une simple routine de planification s'est terminé par... le ménage complet de nos penderies. Souliers trop petits ? Out ! Manteaux témoins de l'enfance de mon fils ? Dans la pile « à donner » ! Manteaux que je

portais en même temps que les vingt kilos que j'ai perdus ces dernières années ?
Dehors avec un bonheur sans nom !

Et me voilà ce matin avec trois gros sacs devant ma porte dont je dois maintenant disposer mais les armoires qui elles, respirent enfin!

Et pour moi, le sentiment d'être un peu plus légère.

Ouf !

PLUS ÇA CHANGE...MERCREDI 13 OCTOBRE 2010

Aujourd'hui, j'ai eu envie de partager avec vous un article sur lequel je suis tombée hier et à la lecture duquel j'ai vite compris qu'il ferait bondir Karla étant donné que nous avons souvent discuté ensemble de ce sujet ! Vous imaginez bien que je me suis fait un grand plaisir de lui faire suivre cet article, gage de discussions sans fin ! C'est à dire toute cette pression sociale autour de l'allaitement, ce garant de la paix dans le monde ! Et qui fait qu'une femme qui ne veut pas allaiter est presque vue comme une terroriste en puissance !

Je dois dire pour ma part que la première phrase du texte m'a fait réaliser à quel point le discours du siècle passé (parce que c'est bien ce dont il s'agit !) n'a peut-être pas changé tant que cela ! Et qu'alors que nous nous pensons plus libres que nos mères, nous ne faisons que nous leurrer !

«C'est au médecin seul qu'il appartient de décider si la mère doit nourrir ou non [...] toute mère saine, non tarée doit nourrir, c'est son devoir d'État» — Dr Fortier, «Protection de l'enfance» cité par BAILLARGEON, Denyse. Un Québec en mal d'enfants, la médicalisation de la maternité, 1910-1970. Éditions du Remue-ménage, p. 100.

Pour trouver cet article, par [ici](#) la sortie !

LÉGERS INCONVÉNIENTS...JEUDI 14 OCTOBRE 2010

Hahh quotidien, quotidien ! Pourquoi n'es-tu jamais banal ?

Vous vous demandez peut-être ce que j'ai encore trouvé à vous raconter ce matin? Avec une telle introduction, je dois avouer que je vous comprends ;-) Mais lorsque je vous aurai raconté ma journée d'hier, vous comprendrez bien assez vite ce que je veux dire !

Ainsi, un peu comme ces journées où le climat semble soudainement avoir un trouble de personnalité intense, alors qu'il nous sert de la pluie, du soleil, de la neige et quoi d'autre encore, et tout ça, en quelques heures à peine, disons que ma journée d'hier fut (comment dirait-on ?) un peu «imaginative» !

Tout d'abord, la journée semblait avoir commencé de façon royale alors qu'un peu avant midi, j'ai reçu la nouvelle que j'avais remporté une cafetière à espresso en plus d'un magnifique pyjama dans le cadre d'un concours sur Internet pour lequel j'avais bien sûr participé (pas de miracle ici, soyez rassurés !) Néanmoins, disons que l'événement m'a mise d'une humeur plutôt bonne, c'est le moins qu'on puisse dire !

La journée ayant aussi bien débuté, vous vous dites que la suite a été dans la même veine ? Et bien je suis désolée de devoir vous décevoir là dessus mais ce serait bien mal me connaître que de penser que cela ait pu être aussi simple ! Car bien sûr, la journée a plutôt tourné à la catastrophe, comme vous le verrez !

Ainsi, en fin de journée, je me suis rendue à un rendez-vous, mon mari ayant pris en charge le fait d'aller récupérer notre fils à la garderie. Et c'est là que les choses ont commencé à dérapier, de façon royale, une fois encore ! Car lorsque j'ai voulu revenir à la maison, d'une part l'autobus que je voulais prendre n'est jamais passé! Une demi-heure à faire le pied de grue à une intersection fort achalandée en pleine heure de pointe ! Mais, je suis tout de même parvenue à me rendre à la

gare tant bien que mal...pour me rendre compte que TOUS les trains étaient retardés en raison d'un problème de signalisation, une foule record de travailleurs attendant de pouvoir monter dans un train qui finirait bien par partir...un jour !

À ce stade, alors que j'étais partie de la maison depuis 6h30 le matin, je vous confirme que je commençais à ressentir une exaspération certaine ! Mais comme je suis fille à prendre le taureau par les cornes, j'ai vite réagi et décidé de prendre un taxi, sachant fort bien que la route serait longue, en plein trafic d'heure de pointe ! Mais bref, quant il le faut...

Mais dans le taxi, alors que je racontais l'état de la situation à mon mari par téléphone (vive les portables !), celui-ci m'a convaincue d'arrêter à la prochaine station de métro afin de me rendre au nord de la ville, d'où il viendrait me récupérer en voiture. À cette étape, il y avait maintenant une heure que j'étais partie de mon rendez-vous, trajet que je parcours habituellement en...10 minutes! Et je me retrouvais au point de départ ! Petit problème d'alignement de planètes ici n'est-ce pas !!!

Mais je me suis alors mise à me concentrer très fort afin de demeurer calme en me disant « ma belle, tu es tellement chanceuse ! C'est toi qui a remporté une magnifique cafetière super design ce midi ! Il va tellement être bon ton café hein!!! » (Et oui j'avoue, je parle seule parfois !)

Mais ça, c'est après m'être arrêtée quelques secondes pour me demander tout à coup « Elle est ou la caméra ? Elle est ou la caméra ??? » Car avouez qu'il y a de quoi devenir un brin parano !

Mais n'allez pas penser que la situation est rentrée dans l'ordre ! Car la ligne de métro, était elle aussi interrompue pour une durée indéterminée. Mais heureusement pour moi (au moins une bonne nouvelle !), je n'ai pas été

perturbée par cet arrêt et j'ai pu me rendre à destination, ou mon mari et mon fils sont arrivés peu de temps après.

Et Dieu que j'étais contente de les voir !

À la fin de telles journées, je ne peux faire autrement que de repenser à ce vieux film sorti en 1987 et mettant en vedette Steve Martin et John Candy, « *Planes, Trains and Automobiles* » dans lequel le personnage principal qui se prépare à aller passer les fêtes de Noël en famille à Chicago se retrouve finalement avec des péripéties sans fin alors que son avion est annulé et qu'il doit pratiquement se rendre à pieds à destination...

Une journée au cours de laquelle j'ai l'impression d'avoir effectué un périple se calculant en mois...Tout ça en à peine quelques heures !

Et encore ! Je ne vous ai même pas raconté la « saga » du fameux concours... Une histoire à côté de laquelle, même un épisode de *Loft Story* semble d'un ennui mortel ! (bon, j'avoue que c'est un mauvais exemple, un épisode de *Loft Story* étant d'un ennui mortel de toutes façons)

UN CAFÉ ?...VENDREDI 15 OCTOBRE 2010

Avez-vous déjà lue (ou vue!) la pièce de Michel Tremblay « *Les belles-sœurs* », histoire dans laquelle des femmes se réunissent pour coller des timbres leur permettant à échéance de se mériter de «merveilleux» prix, tels des cafetières ?

Le principe était fort à la mode dans les chaumières dans les années 70 à ce qu'on dit ! (ou «tendance» comme on le dirait aujourd'hui !) Dans l'œuvre de Tremblay, ce qui était au début une activité féminine sans conséquence se termine par un beau chaos alors que la «chicane pogne dans la cabane» !

Pourquoi je vous parle de cette vieille pièce du répertoire du théâtre québécois ce matin ? Parce que j'ai vécu cette semaine un événement assez surréaliste merci ! Événement qui vous le verrez vous-même lorsque je vous l'aurai raconté, peut donner à penser qu'il y a certaines choses qui ne changent pas...ou si peu ! Et que parfois, la réalité dépasse en originalité même les télé-réalités les mieux orchestrées!

Ainsi, je vous en ai glissé un mot hier, j'ai remporté une super cafetière à espresso qui a ce qu'on en dit, aurait remporté de nombreux prix en Europe pour son design. L'amatrice de bons cafés que je suis n'a bien évidemment pu faire autrement que d'être emballée par cette chance ! D'autant plus que d'une part, je gagne rarement dans ce genre de concours et que par ailleurs, je suis plutôt méfiante envers ses sites Internet qui en échange d'une quantité incroyable d'informations sur vous, vous fait miroiter l'improbable chance de remporter quelque chose. Mais bon, il arrive que je succombe tout de même à l'appât du gain et que je tente ma chance !

Cette fois-ci, il s'agissait du lancement d'un nouveau site Internet se voulant un «guide des tendances » et je me suis donc inscrite à leur infolettre, ce qui du coup me rendait éligible au tirage en question. Le prix: une cafetière à espresso, un

pyjama et..., de la pâte à dents ! (vous aurez compris je pense que la pâte à dents n'était pas la partie « sexy » du tirage n'est-ce pas!)

De fait, les personnes s'étant abonnées à l'infolettre avant le 12 octobre recevaient en matinée mercredi un courriel leur permettant, en étant parmi les 300 premières à entrer leurs coordonnées à 11h pile, de remporter le dit ensemble cadeau. D'après ce que j'ai pu en lire sur la page Facebook du site, nous avons été 7,500 à tenter notre chance afin d'être dans les 300 ! Alors imaginez combien j'ai été contente d'en être !

Sauf que, vous le savez maintenant, mes histoires ne sont jamais banales ! En cours de journée, un lavage de linge sale dans les règles de l'art a débuté sur la page Facebook de ce site internet, certaines candidates se plaignant de «l'Injustice » vécue par celles détenant une connexion Internet moins rapide, pour celles qui n'avaient pas reçu le courriel, et quoi d'autre encore ! Une certaine personne que j'appellerai ici « Mme Concours » (car c'est clair que c'est là la seule occupation de sa vie !) s'est mise à provoquer le bordel en répondant aux questionnements de tout un chacun qui publiait un commentaire, leur disant qu'elle allait faire une plainte à la Régie des courses et loteries, responsable des concours ! Tellement ridicule que plusieurs participants lui ont alors demandé...de changer de poste ou de fréquence, c'est selon !

Et oui ! Tout ce tollé en l'espace de 24h pour une cafetière !

Au final, six gagnants ont été disqualifiés parce que ne n'étant pas inscrit à l'Infolettre avant le 12, tel que spécifié initialement. Ce qui a fait que six nouveaux gagnants ont été déclarés, ce qui est correct dans les faits. Sauf que je me questionne un peu sur cette histoire qui n'en finissait vraiment plus et ou nous pouvions voir des femmes d'aujourd'hui se déclarer littéralement la guerre...pour une cafetière...

Le jour même ou au Chili, des mineurs coincés dans une mine depuis 3 mois pouvaient ENFIN voir le soleil !

Surréaliste, disais-je ?

MIRACLE...DIMANCHE 17 OCTOBRE 2010

«Il y a deux manières de vivre notre vie. L'une consiste à penser que rien n'est un miracle, et l'autre, que chaque chose est un miracle.»
(– Albert Einstein)

Je pense être de la deuxième catégorie. Et vous ?

ROUTE...LUNDI 18 OCTOBRE 2010

Et oui ! Encore une photo d'automne ! Mais c'est que d'adore tellement cette lumière à nulle autre pareil que je ne peux m'empêcher de tenter d'en faire des réserves...

Et puis, victime du temps qui court visiblement ces temps ci plus rapidement que moi, je manque par conséquent de temps pour partager mes réflexions ! Mais j'ai tout de même envie de partager avec vous un proverbe africain sur lequel je suis tombée à la lecture d'un livre qui parle justement de l'héritage familial - mon sujet fétiche ces derniers mois - qui pèse parfois lourdement sur notre existence...

« Quand tu ne sais pas où tu vas, arrête-toi et recherche d'où tu viens »
(proverbe africain)

Je ne sais pas pour vous mais à moi, ça sonne des cloches ;-)

ET SI ON DANSAIT ?...MERCREDI 20 OCTOBRE 2010

Je ne vous ai jamais raconté je pense mes premiers cours de danse ? Non bien sur ! Car comme vous le verrez, l'expérience fut assez loin en fait du genre d'expérience qu'on se plait à raconter sur tous les toits... Le genre d'expérience que je serais plutôt tentée de classer dans la catégorie «traumatisme»...

Je devais avoir environ dix-sept ans à l'époque. Je venais tout juste d'arriver à Montréal pour étudier au Collège et puis, j'avais eu la « charmante » idée, dans le cadre de mon cours d'éducation physique, de prendre des cours de danse. Qu'y a-t-il de plus agréable en effet que de joindre l'utile à l'agréable, faisant d'une pierre deux coups, et profitant d'un cours obligatoire pour apprendre à danser ? Je suis certaine que vous vous le demandez vous aussi ! Le genre de cours qu'on peut facilement s'imaginer réussir sans trop d'efforts...

Bien évidemment, en regardant le choix de cours, j'ai immédiatement eu en tête cette image de celles qui dansent comme elles respirent... Avec élégance et sans faux pas. Mais ce que j'ignorais encore, c'est que ces choses là, c'est un peu comme les grands projets de rénovations dans une maison: C'est toujours plus beau sur papier ! C'est du moins la grande leçon que j'ai apprise ce jour là...

Bien plus que n'importe quel pas de danse!

Et je n'ai eu besoin que d'un seul cours pour me rendre compte que j'avais autant de talent pour danser que de chance d'entrer dans les Grands ballets canadiens ! Et Dieu que j'aimerais pouvoir vous dire que j'exagère...Mais je n'essaierai même pas ! Pour vous donner une idée, en lisant cette chronique à mon mari pour avoir son opinion, il s'est immédiatement exclamé avec un scepticisme à peine contenu « hein ! Tu as pris des cours de danse ??? » ...

Mais non ! Positionnée au dernier rang de la salle de classe, j'avais pour seul avantage de pouvoir constater à loisirs combien j'avais l'air d'un « tonneau » en comparaison de ces filles qui visiblement, dansaient depuis – justement ! - leur première respiration !

Je repensais à ce moment d'anthologie récemment et cela m'a inspiré une comparaison avec la vie. J'ai soudainement réalisé à quel point...il était finalement bien plus agréable de danser... au son de sa propre musique. En cessant de vouloir se conformer à ce qui nous semble le nec plus ultra...chez les autres bien entendu ! Et en écoutant cette petite musique intérieure que personne d'autre que nous ne peut entendre et que malgré tout, nous écoutons tellement peu et mal...

À cette musique là, y a-t-il quelqu'un qui puisse nous surpasser ? J'en doute !

N'est-ce pas là ce qu'on devrait tous se souhaiter ?

FRÉNÉSIE...JEUDI 21 OCTOBRE 2010

Et non, vous n'avez pas la berlue ! Pas plus que vous ne vous êtes perdu (à moins bien sur que ce que vous cherchiez n'ait concerné la vie des abeilles mexicaines... Alors là oui, vous seriez perdu, j'en ai bien peur !)

Blague à part, je vous rassure, malgré les nouvelles couleurs de mon blogue, vous êtes bien arrivés dans mon univers ! C'est seulement qu'en explorant les fonctionnalités de blogger, je me suis aperçue que de nouveaux modèles étaient apparus dans les fonctionnalités de présentation. Et moi – contrairement à vous – j'avoue m'être perdue un peu dans ce dédale d'options de sorte que je n'ai pas été en mesure de remettre les anciennes couleurs...

Mais n'est-ce pas que les nouvelles sont plutôt chouettes ?

Néanmoins, « l'incident » m'a tout de même ramené en mémoire mes premières années en appartement alors que je pouvais déménager mes meubles quelques trois ou quatre fois par année ! Non pas que j'aie souffert d'un besoin incontrôlable de déménagements mais j'aimais cependant assez l'effet que provoquait chez-moi cette redécouverte de mon espace que je trouvais tellement beau soudainement ... Parce que j'avais changé une causeuse de place, un cadre de mur, allant parfois même jusqu'à faire faire un 360 degrés à tout ce qui pouvait se trouver dans la pièce...Rien ne me résistait alors, exception des portes que j'acceptais gracieusement de conserver en place ;-) Je vous assure toutefois que l'exercice rendait absolument impossible la survie de quelque poussière que ce soit sous les meubles ! Et quelque peu insécure mon petit ami de l'époque qui avait toujours peur de frapper un meuble, déménagé en son absence bien sur! Mais ça, c'est une autre histoire !

Je me rappelle que je me sentais tellement bien alors, avec ce sentiment d'avoir mis mon espace à ma main, le rendant plus invitant que la fois précédente et me donnant soudainement envie d'inviter tous mes amis pour en remplir les murs de vie.

Et on revient au changement des couleurs de mon blogue... Je pense que ce n'est pas si mal finalement ! Et vous ? À quelle frénésie de changement résistez-vous difficilement ?

LA VIE COMME LORSQU'ON CUISINE DES MUFFINS...LUNDI 25 OCTOBRE 2010

Vendredi dernier, lunch avec Karla, un événement banal mais qui est finalement devenu notre tradition aux deux ou trois semaines...Nous nous rejoignons à mi-chemin de nos lieux de travail respectifs et puis hop ! Nous voilà parties pour une heure de papotage entre filles, dans la cohue du midi au Centre-ville !

Nous nous sommes alors mises à parler de notre sujet préféré, nos histoires de familles (car ne l'oublions pas, nous nous sommes découvertes elle et moi, des liens de cousinage au 4e ou 5e degré!) Et c'est ainsi que nous en sommes venues à parler d'héritage familial. Alors que j'ai commencé à lui parler d'un livre que je viens tout juste de finir et qui traite justement du sujet, soit des secrets de familles et de ce qui se transmet, bien souvent à notre insu, d'une génération à l'autre...

Je lui racontais que ce livre m'avait amenée à me demander s'il ne serait pas bon que je cherche à en savoir un peu plus sur la famille de mon père, sur son histoire, non pas pour espérer changer quoi que ce soit mais plutôt pour peut-être y trouver... un peu de « beau » ? Un peu comme je l'ai fait avec l'histoire de la famille de ma mère...

C'est donc avec ce préambule que j'ai alors présenté à Karla le « dessin » ou « arbre généalogique » que j'avais pu faire de ma famille paternelle.... Un dessin tellement « trash » que même moi, la fille la plus optimiste et la plus fervente à l'idée qu'il existe une raison à tout et du bon en chacun, je me suis retrouvée sans mots ! Car si du côté de ma mère, j'ai trouvé des personnages qui finalement ont lutté contre leurs démons intérieurs et des destins pas toujours joyeux - en demeurant néanmoins potentiellement des exemples - du côté de l'histoire de mon père, pas de morale possible ! Car là, les démons intérieurs de chacun semblent avoir gagné la partie depuis longtemps! Le « black out » total! Un peu

comme pour les Rougon-Macquart de Zola... Des familles dont tous les enfants sont morts de façon violentes! Des enfants dont certains n'ont jamais su avec certitude s'ils étaient les leurs...Des électrocutés... Des morts dont on ne sait pas s'il s'est agit de suicide ou de meurtres...Et du pire encore, peut-être même...

Je repensais à cette conversation avec Karla en cuisinant des muffins ce week-end et j'ai soudainement compris pourquoi j'aimais tellement cuisiner !

Le rapport vous demandez-vous ?

Parce qu'en cuisine, il suffit de suivre la recette, de mélanger les bons ingrédients, de cuire suffisamment – de suivre les « règles » en fin de compte ! – et on sait ce qu'on aura comme résultat: des muffins !

Alors que dans la vie, le résultat n'est pas toujours la réponse aux efforts ou au suivi des règles mais bien plus souvent du hasard ou de quelques ingrédients que nous sommes les seuls à ne pas savoir qu'ils se trouvent dans notre « recette » ! La vie nous offre en effet bien souvent plein de « surprises », bonnes et moins bonnes, ou encore d'effets que nous n'avions pas prévus... Et lorsque par bonheur nous atteignons notre objectif un beau jour ou bien que nous pensons avoir plus ou moins la vie que nous avons toujours souhaitée, nous ne pouvons faire autrement que de se demander si ce résultat est bien le fruit de nos efforts, de notre volonté ou bien du plus banal des hasards...

Beau questionnement philosophique en cuisinant des muffins n'est-ce pas ;-)

LARGUÉE...MERCREDI 27 OCTOBRE 2010

Quarante ans, on le sait, c'est le moment ou jamais de prendre soin de soi, de mettre en branle les projets qui nous tiennent à cœur. De changer de vie parfois même ! Mais voilà, comment fait-on lorsque nous avons à la maison un petit bout de choux de quatre ans qui ne veut pas dormir et qui donne un tout autre sens à l'expression « rituel du coucher » ???

Je l'avoue, je suis larguée à ce chapitre !

Car bien sur, prendre soin de soi, c'est aussi s'accorder des moments juste pour nous! Mais quant justement, même le fait de prendre un bain devient une course à obstacle dont le but final, soit la détente, n'est pas gagné d'avance, ou encore, que nous n'arrivons pas à satisfaire nos besoins primaires, soit dormir, manger et...respirer, avouons que le fait de prendre soin de soi peut sembler assez surréaliste par moment n'est-ce pas!

Suis-je la seule dans cette situation ! (pitié, avouez-le sinon je me mets à hurler!!!!)

Que faites-vous ? Quel est votre truc pour tout concilier ? Help !

LITTÉRATURE 2.0...JEUDI 28 OCTOBRE 2010

Vous le savez, j'adore les livres, la littérature et tout ce qui peut ressembler à un vent de fantaisie capable de me transporter sur ses ailes, bien loin du quotidien... (N'est-ce pas que je suis poétique ce matin !)

Ainsi ai-je appris dans la presse que l'auteur Alexandre Jardin, tellement déjanté dans ses écrits, nous revenais avec son *Fanfan, 15 ans plus tard...*

Ça ce n'est pas nouveau, direz-vous, on le savait !

Sauf que, afin d'être bien de son temps, l'auteur a décidé, à l'occasion du lancement de son livre dans le format poche, de créer un site Internet ainsi que des comptes Twitter, Facebook etc, afin de nous faire vivre au quotidien ces tentatives sans fin de renouvellement des jeux amoureux inventés par l'un pour séduire l'autre. Et de partager avec nous cet Art de cultiver l'amour au quotidien...

Dans la vague du Web participatif, Alexandre Jardin invite dès lors ses lecteurs à soumettre des idées afin de modifier la fin de son scénario de roman et à ainsi modifier la trajectoire de cette quête d'amour romantique et courtois.

À titre de rappel, il faut se souvenir que dans son roman original *Fanfan* – qui est devenu, depuis sa parution il y a presque vingt ans, objet de terreur pour tous les hommes en raison de la pression qu'il faisait peser sur eux! - l'auteur se plaisait à nous raconter les jeux amoureux inventés par son personnage pour séduire éternellement sa belle et ainsi tenter d'éviter de tomber dans le piège de la lassitude du couple.

Avouez que c'est sympa !

J'ai piqué votre curiosité ? Vous trouverez cet [article](#) ou le site en question par [ici](#)

PREMIERS FLOCONS...DIMANCHE 31 OCTOBRE 2010

C'est donc vrai cet adage qui dit que les enfants sentent la neige !

Hier mon fils de quatre ans était comme une tornade incontrôlable et voilà ce matin que nous avons notre premier léger tapis de neige ! De quoi ramener à la surface mon âme d'enfant à moi aussi ;-)

COMME UN LONG FLEUVE...LUNDI 1^{ER} NOVEMBRE 2010

L'histoire des familles, je pense, est bien souvent comme un long fleuve...

Pas toujours tranquille celui-là.

Alors qu'on imagine avoir affaire à une simple flaque d'eau,...on réalise un moment donné que nous n'avions affaire finalement qu'à l'un des innombrables méandres d'un fleuve sans fin...

C'est un peu la réflexion qui demeure en moi, alors que j'ai finalement fait le grand saut, décidant d'entreprendre des recherches sur ma famille paternelle.

Pourquoi maintenant, direz-vous ? Alors que de ma vie, j'ai toujours refusé de m'identifier à cette famille, au point au j'aurais même changé de nom si je l'avais pu!

Et surtout, pourquoi alors qu'au fond, j'ai un peu l'impression que je m'attendais presque à trouver l'origine de cette histoire familiale derrière une roche, quelque part près d'un village dont personne ne se souviendrait plus... Car mon plus grand handicap, comme je l'ai découvert ce week-end, résidait dans le fait que mon grand-père paternel qui détestait son vrai prénom avait tout simplement décidé de s'en choisir... un nouveau ! Un choix qui n'allait pas être sans conséquence pour tout descendant partant sur la trace de cette famille, comme j'en ai moi-même fait l'expérience ! En effet, plus je cherchais sur les sites de généalogies, et moins je trouvais bien sur ! Ne cherchant forcément pas le bon prénom, celui figurant sur les registres...

Mais comme le hasard fait bien les choses, un souvenir est revenu à ma mère qui je dois le dire, fait souvent montre d'une mémoire phénoménale en ce qui

concerne les dates et autres vieux détails du passé ! Par conséquent, c'est ainsi que j'ai appris que mon grand-père qui avait été baptisé Origène avait décidé un beau jour de se prénommer Eugène, un nom plus seyant à son avis (on peut comprendre !).

Et voilà qu'à partir de ce simple détail, je n'ai pas seulement retrouvé mes origines mais une Histoire, celle avec un grand « H » ! Et pour ça, j'étais prête à me rendre jusqu'en Nouvelle-France puisqu'il le fallait...

Car vous le verrez, cette histoire est tellement incroyable que je suis encore sous le choc face à ce que je ne pensais jamais trouver !

Mais commençons d'abord pas le début de l'histoire...

...MAIS TORTUEUX PAR MOMENTS...MARDI 2 NOVEMBRE 2010

L'histoire de ma famille paternelle m'a toujours semblée tellement sombre, que je pensais me protéger de cette noirceur en m'en tenant le plus éloignée possible...

Assurément, un drame sur lequel nous ne pouvions mettre le doigt, avait dû se produire pour justifier (ou expliquer ?) la présence d'êtres aussi torturés dans mon histoire...Mais comme dans toutes les histoires qui semblent inexplicables, comment éviter de se faire des scénarios, eux même ne pouvant par ailleurs être confirmés ou infirmés...personne n'acceptant d'en parler, fut-ce sous la torture...

Ainsi, dans les faits, mes grands-parents, Florence et « Eugène » (tel qu'il avait lui-même choisi de se prénommer!) eurent quelques 13 enfants, dont plusieurs ne survécurent pas à l'enfance. Des jumelles qui moururent à 7 jours des suites d'une jaunisse, quelque part en 1943-1944. Puis une petite fille, morte elle à quelques mois d'une méningite.

Parmi les autres, ceux qui allaient survivre, il y eut 3 filles et 5 garçons, dont des jumeaux et bien sur, mon père.

Tel que je le comprends aujourd'hui, le drame, celui que je l'imagine allait structurer l'histoire de cette famille, concerna leur fils aîné Réo qui mourut à 14 ans de façon tragique. Ainsi, un après-midi entre Noël et le Jour de l'An 1939, le garçon était allé à la scierie avec son père et en montant sur une corde de bois afin de replacer les billots sur le dessus, certains morceaux de bois se déplacèrent, provoquant la chute du jeune garçon qui tomba directement sur le dos...dans la scie. Eugène qui tenta de le retenir se retrouva avec le cœur de son fils dans une main... Le père prit alors la couverture qui se trouvait sur son cheval, y installa les « morceaux » de Réo et le ramena à la maison où il arriva après le coucher du soleil, physiquement épuisé et le cœur, comme celui de son fils, en lambeaux...

Comment arriver à saisir toute l'ampleur de la douleur qui s'est alors abattue sur ce couple ? Ils étaient arrivés dans leur village en 1936, en pleine crise qui allait conduire lentement mais sûrement à la deuxième guerre. Ils crevaient littéralement de faim et le frère de Florence, Abraham qui fondera plus tard la boulangerie du village et qui vivait avec eux, raconta à ma mère plusieurs années plus tard qu'à cette époque, il mangeait la moulée, à même le plat du chien... La misère dans ce qu'elle a de plus inhumaine !

Avec le recul, les souvenirs lui revenant en mémoire, ma mère m'a avoué que ses beaux-parents avaient sans doute sombré dans une profonde dépression qui devint pour eux comme une deuxième peau. Florence allaitait alors l'une de ses filles vit son lait se tarir et fut incapable d'assister aux funérailles. Et Eugène, devenu fou, se retrouva à l'hôpital où on raconte qu'il se promenait presque nu... L'image du désespoir dans ce qu'il a de plus dramatique....

Mais l'humain étant doté d'une résistance qui peut sembler inimaginable devant les épreuves, la vie reprit son cours et ma grand-mère accoucha de mon père exactement un an plus tard, en décembre 1940. On peut sans doute imaginer l'atmosphère qui devait régner dans cette maison où Réo devint ce modèle de perfection qui serait pour toujours inatteignable pour les autres. N'était-il pas à 14 ans bâti et fort comme un homme, avec une intelligence au delà de la normale

et quoi d'autre encore ? Ma grand-mère, je l'imagine, dut reporter en quelque sorte son attention sur mon père qui étrangement, est né en décembre 1940, car elle racontait qu'il était lui-même d'une intelligence peut commune à deux ans déjà et celui qui ressemblait le plus au disparu... Avec des conséquences pas nécessairement positives pour mon père notamment, qui tel que je l'ai connu, moi sa fille, lui ai trouvé un sens peu commun de l'autodestruction sa vie durant...

Mais aussi pour les autres, les frères et sœurs vivants, dont l'histoire de vie me semble avoir été marquée profondément par le poids d'une poisse aussi opaque qu'un nuage de fumée dans une maison en feu...

Bon je sais ! Ce que je vous raconte aujourd'hui n'est pas des plus joyeux ! Heureusement, il n'en fut pas toujours ainsi ! Mais je pense néanmoins qu'il est important que vous sachiez à quel point cette famille a pu connaître les périodes les plus sombres afin d'être en mesure de saisir tout l'incroyable de ce que j'ai découvert ces jours derniers...

PETIT RETOUR EN ARRIÈRE...MERCREDI 3 NOVEMBRE 2010

Il est de ces familles au cœur desquelles le drame est tellement présent qu'on en vient à se demander si c'est là l'effet ou bien la cause de quelque chose d'autre...

Et c'est un peu là la crainte qui m'habitait lorsque me passait par la tête, ne serait-ce que l'espace d'un instant, l'idée que je pourrais en savoir plus sur eux: une certaine frousse de trouver du pire par rapport à ce que je savais déjà...

Avec mes yeux de femmes, je me dis aujourd'hui que ce drame fut probablement comme un cataclysme: une explosion, puis la poussière qui retombe. Mais on oublie souvent qu'entre les deux, il y a la déflagration. Et je pense aujourd'hui que

celle-ci a peut-être duré quelques 70 ans dans cette famille...Au point d'en venir à croire à une malédiction !

Mais ce que j'ai trouvé ce week-end, au cours de mes recherches, m'a donné une toute autre image de mes ancêtres qui bien qu'ayant assurément un talent certain pour la malchance et le théâtral, n'en ont pas moins eu, comme vous le verrez, leurs heures de gloire...

D'abord, les parents de ma grand-mère étaient d'origine Indienne. Ça, je le savais depuis longtemps ! Mais du côté de mon grand-père, comme je vous l'ai dit, rien, rien, le néant en ce qui concernait quelques grands-parents de quelque degrés que ce soit... Mais, vous le savez, c'est fou tout ce qu'on peut trouver aujourd'hui sur Internet ! Et c'est ainsi que je suis tombée sur un site de généalogie des plus formidables, www.Ancestry.com ! Vous connaissez ?

Aujourd'hui, les registres de naissances, mariages, décès, funérailles et autres sont tous déposés à l'État civil alors qu'anciennement, tout cela reposait directement dans les Églises, ou les curés écrivaient leurs activités quotidiennes dans ce qui je l'imagine, ressemblait à des genres de cahiers lignés. Pour les consulter, il fallait forcément se rendre à l'Église même !

Mais étonnamment, tous ces registres ont été depuis digitalisés afin de les rendre accessibles sur Internet. Et probablement pour protéger les originaux ! Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que j'ai eu accès à des avis de naissances, de mariages et de décès notamment, pour lesquels j'ai pu voir les signatures des parties aussi bien que des témoins. Fascinant !

Et sur ce site, j'ai pu remonter ma lignée ...jusqu'en 1647, date d'arrivée au Canada du premier de mes ancêtres! Pouvez-vous imaginer ?

Mais une chose à la fois ! Car ma première surprise à sans nul doute été d'apprendre que le père d'Eugène, mon arrière-grand-père donc, était décédé à

49 ans, ...foudroyé par un éclair, le 25 août 1922. Soit quelques trois semaines avant le mariage de mes grands-parents, Eugène et Florence ! Un lien ? Je n'en ai évidemment aucune idée mais avouez qu'il y a de quoi confirmer mon impression qu'il y a peut-être dans cette famille un petit quelque chose d'électrique !

Et puis, une génération plus loin, j'ai appris que les grands-parents de mon grand-père - (oui je sais, ça commence à faire loin mais puisque je me suis rendue jusqu'en Nouvelle-France, il ne faut pas s'étonner !) - avaient fait un mariage...consanguin ! On serait tenté de dire que ça explique bien des choses n'est-ce pas ? Si ce n'était que leur lien de consanguinité était du quatrième degrés tout de même ! Bref, ils ont fait la demande d'une dispense au curé qui lui, l'a transmise au Diocèse. Résultat, les tourtereaux ont pu se marier ! J'ai d'ailleurs pu trouver les notes écrites relatives à l'acceptation de cette dispense, en date du 14 août 1860...

Étonnant vous disais-je ?

Mais bien que j'aie assurément réussi à trouver des réponses bien au delà de mes espérances, disons que je n'étais pas au bout de mes surprises, c'est le moins qu'on puisse dire !

MON ÎLE...VENDREDI 5 NOVEMBRE 2010

« Les morts sont des invisibles, ils ne sont pas des absents »

(-Saint Augustin)

La série américaine *Lost*, vous connaissez ?

Vivre je pense, c'est un peu cela ! Le sentiment de devenir l'un des personnages de ce genre de série qui vous parachute tout à coup, au moment de votre

naissance, sur une île dont vous n'avez absolument aucune idée si elle est déserte ou pas.

Ni ce que vous y trouverez !

Vous aurez beau en être le personnage principal, vous n'en avez pas écrit le scénario ! Vous n'êtes donc pas maître à bord !

C'est un peu l'image qui m'apparaît lorsque je pense à mon histoire familiale, ayant plus d'une fois eu l'impression d'y trouver quelques erreurs de casting au passage ! Et j'avoue m'être demandée bien plus souvent encore ce que je pouvais bien faire dans cette galère !

Mais ce qui est fascinant en regardant ces séries, c'est de voir à quel point l'histoire nous apparaît - au fil de son développement - dans toute sa complexité et sa logique. Ne vous êtes-vous en effet jamais retrouvé devant un film ou toute la logique du scénariste vous sautait au yeux d'un coup ! Vous laissant sous le choc ? C'est un peu ce qui m'est arrivé en me lançant à la recherche des personnages qui ont jalonné mon histoire familiale paternelle ! Car des personnages, il ne fait aucun doute que j'en ai trouvé ! Et des surprises dont je ne me suis pas encore remise !

Certaines bonnes. D'autres moins...

Alors voilà, je me sens plutôt à court de mots aujourd'hui. Parce que parfois, il n'y a pas de mot...

DÉBUT...LUNDI 8 NOVEMBRE 2010

Ainsi, si ma famille a connu plus que son lot de moments d'ombres, je dois dire qu'elle a aussi connu des moments fabuleux que j'aurais pu passer une vie entière sans avoir connaissance...

D'où la surprise je pense !

Alors trêve de tergiversation car je sens que vous vous dites « bon, elle nous mène en bateau celle-là! » Ce à quoi je vous répondrais simplement que mon ancêtre, le premier, l'aurait fait bien mieux que moi, vous mener en bateau...

« Bon, encore des énigmes ? » vous dites-vous ?

* Remarquez ici à quel point je suis devenue habile à raconter des histoires puis à me répondre toute seule ;-) Un signe incontestable de folie ! N'en doutez pas !

Mais bref, ma famille est à n'en pas douter de celles pour lesquelles comme pour les trésors, nous devons chercher très profondément pour espérer y trouver quoi que ce soit de brillant. Et comme je ne fais jamais les choses à moitié, je me suis rendue pour ma part jusqu'en... Nouvelle-France ! Car c'est bien à cette époque et justement en bateau, en 1647 plus précisément, qu'est arrivé au Canada le premier de mes ancêtres, avec son épouse et leurs sept enfants.

Jusque là, rien de bien étonnant puisqu'ici au Canada, nos origines nous conduisent presque tous soit en France, soit en Angleterre, soit aux États-Unis. Sauf que dans le cas de mon ancêtre, j'ai découvert qu'il faisait partie,...des livres d'histoire, celle avec un grand « H » !

Avouez que mon « scénario » a de quoi intriguer n'est-ce pas ?

C'est qu'en fait, Jacques, le premier de la lignée, est arrivée au Canada avec ses sept enfants, comme je le disais, dont deux fils et cinq filles. Cependant, un seul des deux fils devait transmettre la lignée car l'aîné, prénommé Denys comme je l'ai découvert, est mort en 1651, tué accidentellement par des fragments projetés lors de l'explosion d'un canon visant à lutter contre...les Iroquois qui attaquaient ce qui était alors Ville-Marie. Il fut considéré dès lors comme un héros et c'est en raison de ce décès tragique qu'à l'instigation de Jeanne Mance, Le Sieur de Maisonneuve regagne la France afin d'y chercher du renfort.

Surprenant n'est-ce pas ? J'avoue que je ne suis pas encore remise non plus ;-) Mais si je vous disais que ce n'est là que le début ?

PUISQU'IL FAUT BIEN LE DIRE !...MERCREDI 10 NOVEMBRE 2010

En relisant ma chronique de lundi, j'ai réalisé que j'avais pu vous induire en erreur, vous laissant peut-être supposer que mon ancêtre le premier fut...Jacques Cartier !

Car avouons-le, le fait que je vous aie mentionné que Jacques faisait partie des livres d'Histoire eut pu porter à confusion, je le conçois ;-) Surtout que j'imagine que vous qui me lisez depuis un bon moment devez maintenant vous attendre à tout de mes chroniques...

Je me trompe ?

Ainsi, et puisque il faut bien le dire, il s'agit en fait de ...Jacques Archambault, l'ancêtre commun de tous les Archambault d'Amérique. Allez ! « Googlez » son nom, vous le verrez bien !

Ce faisant, vous découvrirez comme moi les **histoires fabuleuses** et **incroyables** qui ont jalonné sa vie. Notamment que l'une de ses filles, Anne, a

épousé à Montréal un dénommé Michel Chauvin avec qui elle eut deux enfants. Un premier fils mort à quelques mois puis, une fille, Charlotte. C'est d'ailleurs pendant cette deuxième grossesse que le pot aux roses fut découvert, et que le mari d'Anne s'avéra être...bigame, ayant laissé derrière lui rien de moins qu'une épouse française. La cause figure d'ailleurs parmi les premiers procès pour bigamie à Montréal.

Avouez qu'il y a de quoi être étonné !

Néanmoins et comme on peut s'en douter, le mariage avec Anne fut donc annulé et l'oiseau fautif condamné à lui payer dédommagement. Avant de finalement disparaître dans la nature. Quant à Anne, elle épousa en secondes noces le 3 février 1654 un certain Jean Gervaise, maître boulanger-défricheur (???), arrivé au Canada parmi les nouvelles recrues venues défendre la colonie naissante...

J'ai également découvert une toute petite mention concernant Charlotte, la fille du premier mariage d'Anne... qui put compter sur des parrain-marraine sortis tout droit des livres d'Histoire, soit le Sieur de Maisonneuve et Sœur Marguerite Bourgeoys...

Surprenant !

JOURNÉE DE CONGÉ...JEUDI 11 NOVEMBRE 2010

Aujourd'hui 11 novembre, pour certains d'entre vous comme pour moi, c'est journée de congé pour l'Armistice. Et avouez qu'une journée de congé, un milieu de semaine, c'est un peu comme le gros lot ! L'impression d'avoir 24 heures de temps donné, un cadeau des Dieux qui rime alors avec promesses infinies !

Ainsi, même si je déteste faire garder mon fils alors que je suis en congé, j'ai décidé aujourd'hui d'expédier (dans tous les sens du terme !) mon deuxième travail d'université sur trois à remettre d'ici,...la fin novembre !!! Et oui, se donner des délais aussi serrés, c'est ce qu'on appelle jouer avec le feu ! Mais bref ! Arrivée à la fin novembre, je ne serai plus qu'à quelques jours de m'envoler pour Prague...Qu'en sera-t-il alors de ces heures de fou consacrées à cette obsession qu'est la mienne d'obtenir mon BAC !

Pffft !

Envolées en fumée!

Et puis, une fois mon travail envoyé, je me promets d'aller récupérer mon fils afin de respecter la promesse que je lui ai faite...de faire des biscuits au beurre d'arachides! Avant de concocter un super souper que nous prendrons en famille, mon mari alors revenu du boulot. Avec coupe de vin bien sur!

Y'at-il plus belle façon de terminer cette journée de congé ? Je vous le demande !

Et vous, comment passerez-vous cette journée ?

Quoi qu'il en soit, je vous la souhaite pleine de douceurs ! Tandis que moi, je cours me mettre au travail !

LETTRE AU PÈRE NOËL...JEUDI, 11 NOVEMBRE 2010

Cher Père Noël, pardonnez-moi si je vous semble ainsi un peu opportuniste mais, comme je sais que vous aurez sous peu un horaire ultra chargé (campagne de relations publiques dans les centres d'achat oblige !), je me permets de prendre de l'avance et de vous envoyer la liste de mes souhaits les plus fous !

Car permettez-moi d'avouer que je trouve cette lettre pas mal moins gênante que le fait d'aller m'asseoir sur vos genoux dans l'un des dits-centre d'achat, parmi une ribambelle d'enfants qui j'en suis certaine, ne comprendrait pas ma démarche et croirait sans aucun doute avoir affaire à une folle ! Mais bref, passons !

Car il fait bon d'être parfois un peu fou, vous ne pensez pas ? Et d'être tout sauf sage comme une image... Comme ce jour où j'avais écrit la lettre de démission de mon emploi, avant même d'avoir la confirmation de l'obtention du nouveau...Que j'avais par ailleurs bel et bien obtenu ! Le genre de vertige heureux que je l'avoue, manque cruellement à ma vie en ce moment !

Ainsi, advenant que vous, Père Noël, soyez dans les parages et tombiez, par quelques hasards des plus heureux sur ma lettre, et que je sois par miracle la bénéficiaire de vos largesses, vous pensez bien que je ne voudrais pas risquer de manquer cette chance pour tout l'or du monde !

Alors me voilà !

Ainsi, comme vous le savez, prise dans la course folle du quotidien, du travail et des mille et une obligations de la vie - comme tant d'autres - j'ai bien souvent mis de côté mes désirs les plus profonds. C'est pourquoi aujourd'hui, je me disais justement qu'il serait merveilleux qu'existe quelque part un Père Noël prêt à combler tous mes désirs, sans questions ni conditions. Et qu'advenant que cela se

puisse, je n'hésiterais pas alors à être un peu folle et à lui demander les choses les plus improbables qui soient.

« Mais de quoi peut-elle donc rêver? » vous demandez-vous ?

« Si je me le permettais vraiment ? » vous demanderais-je alors...

J'adorerais avoir 4 mois de congé pour pouvoir écrire ce livre qui ne demande qu'à naître, tel un bébé à terme, sans aucun autre soucis que de réaliser ce qui se doit...

Une parenthèse pour faire quelque chose qui ait du sens...et dont la réalisation aurait pour résultat de faire me dire « après ça, je peux mourir en paix »...

Du temps pour compléter mon BAC pour pouvoir enfin passer à autre chose...

Du temps pour pouvoir digérer toutes ces émotions qui me submergent parfois telles une marée et dont je ne sais pas toujours quoi faire...Car me croiriez-vous si je vous disais par exemple que j'ai découvert que ma grand-mère paternelle, loin d'avoir des origines Indiennes par ses parents, tel que je le pensais, ÉTAIT une pure Indienne ! Une Algonquine pour être plus précis... Pôle-Nord, Grand Nord, est-ce que ça ne fait pas de nous des voisins, vous et moi ?

Presque rien finalement, si ce n'est du temps... même si je sais bien que le temps, ça vaut de l'or ! Et c'est pourquoi, soyez assuré que j'en ferais le meilleur usage...

Puis-je espérer une réponse de votre part cher Père Noël ?

UNE RÉPONSE DÉJÀ ?...VENDREDI 12 NOVEMBRE 2010

Le hasard se présente parfois de bien drôle de façon...

Après avoir envoyé ma lettre au Père Noël ce matin, voici ce que je viens de recevoir, dans une Infolettre à laquelle je suis abonnée...Une citation qui semble m'avoir été envoyée directement du ciel...

«Imaginez que vous vous donnez le droit d'être furieusement heureux. Oui, imaginez une seconde que vous n'êtes plus l'otage de vos peurs, que vous acceptez les vertiges de vos contradictions. Imaginez que vos désirs gouvernent désormais votre existence, que vous avez réappris à jouer, à vous couler dans l'instant présent. Imaginez que vous savez tout à coup être léger sans être jamais frivole. Imaginez que vous êtes résolument libre, que vous avez rompu avec le rôle asphyxiant que vous croyez devoir vous imposer en société. Vous avez quitté votre crainte d'être jugé. Imaginez que votre besoin de faire vivre tous les personnages imprévisibles qui sommeillent en vous soit enfin à l'ordre du jour. Imaginez que votre capacité d'émerveillement soit intacte, qu'un appétit tout neuf, virulent, éveille en vous mille désirs engourdis et autant d'espérances inassouvies. Imaginez que vous allez devenir assez sage pour être enfin imprudent. Imaginez que la traversée de vos gouffres ne vous inspire plus que de la joie.» (– Alexandre Jardin, Le zubial)

Un signe ? Qu'en pensez-vous ?

RÉ-ÉCRITURE...LUNDI 15 NOVEMBRE 2010

Qui sommes-nous ? Voici une question à laquelle nous pourrions facilement passer deux vies pour ne serait-ce que tenter de lui répondre...

J'ai longtemps cru que j'étais invisible... Et que si j'étais capable de retenir mon souffle suffisamment longtemps, le chaos autour de moi redeviendrait silence... Un peu comme une pièce de monnaie ou encore un bouton perdu qui serait tombé dans une fissure du plancher. Puis dans l'oubli...

Ou encore, comme cette minuscule coccinelle que j'ai aperçue sur l'Etna, lors d'un voyage en Italie il y a quelques années...Perdue elle-aussi dans une masse de magma informe ou toute vie pouvait sembler...contre nature?

Présente mais tout de même invisible...

Mais ce qui est fabuleux avec la vie je pense, c'est que nous avons toujours au moins deux choix: accepter le scénario qui nous est proposé ou bien, décider de le réinventer. Et d'ainsi, comme dans un buffet, choisir d'en prendre ou d'en laisser. Comme bon nous semble...

Et d'ainsi composer notre menu...

Se dire comme dans un film que ce n'est pas fini tant que nous n'en sommes pas encore au générique... Ou devant le mot « Fin ».

Et surtout, prendre comme un certitude, comme l'écrivait le poète britannique Lawrence Durrell, le fait qu'il faille « *affronter la réalité avec une pointe d'humour; autrement, on passe à côté* »...

VOYAGE...MARDI 16 NOVEMBRE 2010

En ce mardi matin, une toute petite citation que j'adore...

«Peut-être pendant toutes ces années étais-tu en route sans le savoir ? Il est aussi facile de se perdre à l'intérieur de soi que sur les chemins des bois ou dans les rues des villes »

(Les chaussures Italiennes, Henning Mankell)

BONHEUR, BONHEUR, ES-TU LÀ ?...JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

Ha le bonheur ! Que de questionnements en son nom !

Je sais que j'en ai déjà parlé mais j'y reviens car je suis tombée ces derniers jours sur le numéro du mois passé du magazine *Psychologies* dont le thème principal portait justement sur l'idée qu'il serait possible de « *Décider d'être heureux* »...Le genre de prémisse qui personnellement, me laisse toujours un peu perplexe...

Dans cet article, on se demandait notamment si le simple fait d'y croire ne suffirait pas pour être heureux... Le genre de pensée magique qui à mon avis donne à croire que si nous ne sommes pas heureux, c'est peut-être que nous n'y croyons pas suffisamment...

Est-ce donc aussi simple et moi la seule à ne pas l'avoir compris ?

J'ai pour ma part parfois l'impression que le bonheur, réside peut-être....ailleurs. Car n'est-ce pas qu'il serait facile pour les riches, les bien nantis ainsi que pour tous les favorisés du destin de décider d'être heureux ? Alors que pourtant, paradoxalement, c'est bien souvent le contraire...

Je me suis mise à penser à cela lorsque ces derniers jours, alors que je lui parlais par téléphone, j'ai senti une certaine inquiétude de la part de Karla à mon endroit... Il faut dire qu'elle a appris certains détails de mon histoire en même temps que vous et je pense qu'elle a pu avoir peur que je ne sois triste de tout ce que je découvrais, de ces choses que je lui ai aussi raconté sans toutefois me résoudre à les écrire... Et triste, je le suis d'une certaine façon ! Car qui sur cette terre aurait envie de s'identifier à autant d'horreurs ! Ces histoires que même moi je n'arrive pas à raconter ici, fut-ce de façon anonyme ! Ayant l'impression qu'en les écrivant, ce serait comme leur donner vie,...une deuxième fois.

Car il est vrai que j'ai longtemps tu les déboires de mes familles, maternelle et paternelle. Par honte ? Sans doute un peu... Mais peut-être aussi par incapacité de trouver ma place dans tous ce chaos. D'ailleurs en y repensant bien, j'ai toujours à l'esprit cette image d'une bonne sœur qui trouverait dans un vieux tiroir longtemps oublié des menottes et qui se dirait « Mais bon dieu, est-ce bien à moi tout cela ? » Et puis à la question « qu'en faire ? » ne trouverait qu'une seule réponse plausible: faire la morte et vivre comme si tout cela n'existait pas...

Ce que j'ai fait jusqu'à aujourd'hui, sans doute...

Jusqu'à ce que j'en ai assez de me taire. D'être cette petite fille invisible, convaincue que si elle s'abstenait de respirer assez longtemps, tous les bruits et la fureur du monde se tairaient pour toujours. Et c'est alors que ce besoin de raconter, quoi qu'on puisse en penser, est monté en moi, prêt à m'immerger... Tel une noyée qui à sa troisième tentative de sortir de l'eau comprendrait d'un coup que si elle échoue, c'est la fin !

Et pourtant, contre toute attente, je ne me sens pas désespérée face à tout cela ! Libérée sans doute. Peut-être même pleinement satisfaite d'avoir su trouver ma route, même dans les moments où j'avais l'impression d'errer plus qu'autre chose...

Et je me demande alors,.. peut-être est-ce tout simplement cela le bonheur !
Savoir qu'on a tout ce qu'il faut en soi pour trouver son chemin. Malgré tout !!! Et
d'avoir la chance de s'en rendre compte ?

S'IL EST VRAI QUE LES GENS HEUREUX N'ONT PAS D'HISTOIRE...SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010

*« Toutes les familles heureuses le sont de la même manière, les
familles malheureuses le sont chacune à leur façon ».*
(tiré de *Anna Karénine* de Léon Tolstoï)

Pourquoi cette citation en ce samedi gris et nuageux de la fin novembre ?

Je vous le dis lundi !

RÉCONCILIATION...LUNDI 29 NOVEMBRE 2010

Une citation qui me parle tellement...

*« Un récit n'est pas le retour du passé, c'est une réconciliation avec son histoire.
On bricole une image, on donne une cohérence aux événements, comme si on
réparait une injuste blessure. La fabrication d'un récit de soi remplit le vide des
origines qui troublait notre identité » (- Boris Cyrulnik, *Autobiographie d'un
épouvantail*)*

UN SOLEIL QUI VISIBLEMENT, FRAPPE FORT...JEUDI 2 DÉCEMBRE 2010

Parfois, alors que je marche dans la rue et que je parle toute seule parce que, soit la pression quotidienne est trop forte ou bien qu'une situation me fait sortir de mes gonds, il peut arriver, je pense, que je puisse donner l'impression d'avoir été frappée trop fortement par le soleil !

Mais jamais autant, sans aucun doute, que cette Espagnole qui s'est littéralement proclamée... propriétaire du soleil !

Vous pensez que je blague ?

J'aurais sans doute pu le croire aussi, n'eût été cet article sur lequel je suis tombée et qui relatait justement cette histoire sans queue ni tête !

En fait, il s'agit d'une ancienne juriste qui ayant découvert une faille dans le système (mais peut-être n'était-ce pas la seule faille de l'histoire !) a ainsi décidé d'en profiter ! Car la dame, probablement lors d'un souper bien arrosé, s'est mise à réfléchir sur le soleil et a ainsi réalisé que, bien que nécessaire à la vie sur terre, l'astre en question n'était la propriété de personne.

Mais plus encore ! Que bien que les pays n'aient pas le droit d'acquérir les planètes ou les astres, rien ne disait nulle part que cela soit également interdit à un particulier...

Vous devinez la suite j'imagine... Car voilà donc la dame qui décide de se rendre chez son notaire afin de rendre légale sa nouvelle...acquisition ! Tout en réfléchissant déjà au moyen de « taxer » son utilisation par tous ses utilisateurs et de la façon de répartir l'argent ainsi récolté...(car visiblement, il n'y a pas que les légumes que nous puissions récolter avec un peu de soleil !)

Vous doutez de cette histoire tout ce qu'il y a de plus cinglée ? Vous saurez tout [ici](#)

Et après cela, on dira que je suis cinglée !

Une bonne journée à vous (bénie du luxe d'être remplie de soleil !) ;-)

LE TEMPS QUI FILE COMME UN FOU...VENDREDI 3 DÉCEMBRE 2010

Voilà, je voulais vous écrire plein de choses cette semaine et avant que je ne m'en rende compte, me voilà à quelques heures de prendre l'avion pour Prague... Une semaine ou j'ai du «tricoter» un peu...avec une épidémie de scarlatine à la garderie, des va et vient entre la maison et celle de mes beaux-parents qui avaient pris en charge mon fils afin de lui éviter d'être malade lui aussi, des dossiers à fermer...

Mais voilà, les valises sont prêtes ! N'est-ce pas ce qui compte ?

Mais soyez sans crainte, je trouverai bien un peu de temps pour vous écrire de là bas !

Je vous dis à bientôt !

DILEMME...MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2010

Parfois, je suis bien forcée de le constater, il semble que la vie aime à jouer avec nous ! Ne trouvez-vous pas?

En voyage à Prague, je devais quitter la ville demain matin très très tôt pour me rendre à Vienne. Mais devinez quoi ? Ce matin, en marchant dans la vieille ville, j'ai aperçue une affiche annonçant...une exposition de Modigliani débutant demain, ici à Prague, à la Maison Municipale....

J'adore Modigliani !!! Je me tiens informée depuis trois ou quatre ans des pays dans lesquels des expositions se tiennent, mettant à l'affiche les œuvres de ce peintre, mais sans jamais avoir pu y aller. Espagne, Japon, Russie, Allemagne... Et voilà qu'au moment où je quitte Prague, une affiche fait sa fraîche en me disant «mais regarde qui arrive ici !»

Me voilà devant un beau dilemme ! Partir pour Vienne comme prévu et profiter de cette magnifique ville pour les deux jours qu'il me reste (avec pour seul défaut que je manquerai ainsi Modigliani !) ? Ou bien je retarde mon départ, profite de Modigliani, et passe ainsi un peu moins de temps à Vienne ?

Qu'en pensez-vous ?

HISTOIRES DE MARIAGE ET AUTRES SERMENTS...DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 2010

Hier, alors que j'étais assise dans l'avion à Londres, attendant bien sagement qu'il me ramène à la maison, mon amie Maria-Louisa épousait son Roberto ici à Montréal; les deux tourtereaux s'étant fiancés en septembre lors d'un voyage à Hawaï et s'étant découvert depuis une hâte incontrôlable d'être certifiés « conformes » !

J'ai bien sûr tenté de lui dire qu'elle ne pouvait pas me faire ce coup là et se marier alors que je serais à l'autre bout du monde mais que voulez-vous, l'amour n'attend pas !

Néanmoins, il y a quelques semaines, alors que je lunchais avec elle, Maria-Louisa me confiait-elle avoir un peu peur d'affronter le mariage. « Normal! lui ais-je répondu. Car le mariage, après quelques années, c'est horrible»! (Imaginez ses yeux horrifiés lorsque je lui ai fait cette remarque !!! Mais comme elle me connaît bien, elle s'est tout de même un peu doutée qu'il y avait beaucoup d'humour dans mes propos et a du coup attendu la suite de ma pensée).

Car pensez-y deux minutes ! Si au début, nous nous regardons les yeux dans les yeux, après quelques années le paysage que nous regardons chacun de notre côté peut malheureusement en venir à séparer bien des couples... Mais ce que j'ai oublié de lui dire, je pense, se trouve enfoui un peu plus profond, là ou peu de gens s'attardent à regarder... Et il me semble parfois que le mariage soit un peu comme un roman. C'est pourquoi j'aurais envie d'en parler comme le feraient certains auteurs... Imaginez en effet comment pourraient en parler Romain Gary, Marc Lévy et Chesterton, l'un des plus importants écrivains anglais du début du XX^e siècle, si tous trois avaient pu, attablés autour d'un café, partager une conversation sur le mariage...

Je suis certaine que Romain Gary aurait dit « *tu sais, l'amour, ce dont il a le plus besoin, c'est l'imagination* » Et Marc Lévy lui aurait sans doute répondu « *Il faut donc que chacun invente l'autre avec toute son imagination, avec toutes ses forces, et qu'il ne cède pas un pouce de terrain à la réalité. Et là, lorsque deux imaginations se rencontrent, il n'y a rien de plus beau* » Et Chesterton aurait pu conclure ainsi en disant: « *Le but du mariage est précisément de se battre pour survivre à l'instant où l'incompatibilité l'emporte* »

En ce qui me concerne, je suis tentée de dire que je souhaite de tout cœur que leur mariage soit la première page d'une magnifique histoire qu'ils n'oublieront jamais d'écrire à deux...Et que lorsqu'ils penseront avoir fait le tour de leur jardin, ils aient le bonheur de découvrir que c'est là que la vraie aventure de leur vie à deux aura vraiment commencé.

Vous ne pensiez tout de même pas que j'allais la décourager ;-)

HOME SWEET HOME...LUNDI 13 DÉCEMBRE 2010

Y'a-t-il plaisir plus grand que celui de revenir chez-soi?

Car si bien sur, partir en voyage est synonyme de plaisir intense à l'idée de tous ces possibles qui sont sur notre route, l'idée du retour à la maison est quant à elle synonyme de paix et de réconfort.

Et à deux semaines de Noël, je dois dire que j'ai été particulièrement heureuse de retrouver ce week-end, mon fils, ma maison ainsi qu'un arbre de Noël qui n'attendait rien d'autre que je l'allume pour distiller son atmosphère paisible.

Alors me revoilà ;-))

LORSQUE LES SOUHAITS SE RÉALISENT...MARDI 14 DÉCEMBRE 2010

Vous vous demandiez peut-être si j'avais finalement été voir l'exposition des œuvres de Modigliani à Prague ? Je pense que je m'en serais voulu éternellement si ce n'avait pas été le cas ;-)

J'ai bien sur du retarder un peu mon train pour Vienne mais est-ce que cela n'en valait pas la peine ? C'est du moins ce que je me suis dit, ne pouvant faire autrement que d'y voir un coup de main du destin...Alors que je souhaitais ardemment, et ce depuis plusieurs années, me rendre sur le lieu de l'une des villes visitées par une telle exposition...

Et puis voilà que c'est un peu comme si l'expo elle-même était en quelques sortes venue à ma rencontre...L'œuvre du Petit Jésus de Prague ? Car il est vrai que j'ai visitée l'Église Notre-Dame-de-la-Victoire ou la statue est située. Et puisqu'on dit qu'il fait des miracles, je me suis permis de lui demander de mettre son grain de sel afin de rendre ma vie...disons le, un peu plus fluide! Et si l'arrivée à Prague de cette exposition des œuvres de Modigliani était un signe de son consentement ?

Aurais-je pu, sincèrement en refuser l'idée, sous prétexte que j'avais un train à prendre ?

Et risquer ainsi de mécontenter le Petit Jésus de Prague ?

Je ne suis pas particulièrement superstitieuse mais j'ai néanmoins choisi...de croire à la magie ! Car ce que je ne vous ai pas dit, c'est que la seule affiche de cette exposition dans toute la ville (du moins, je n'en ai pas vu d'autres !), était sur un banc public à peine déneigé que j'aurais tout aussi bien pu ne jamais voir !

Quoi qu'il en soit, si jamais vous passez par Prague d'ici la fin février et que l'idée vous tente, je vous encourage vous aussi à jeter un œil à cette exposition qui donne un aperçu du travail de ce peintre qu'on a dit maudit. Pour les coordonnées, c'est [ici](#). J'ai pour ma part été fascinée par l'éclat de ses orangés dont on ne saisit jamais toute la lumière en regardant même les plus belles reproductions...

L'ÉTRANGE POUVOIR DES LISTES...MERCREDI 15 DÉCEMBRE 2010

Êtes-vous comme moi, du genre à faire des listes ? Dans le genre «courses à faire, «tâches à accomplir» ou «ingrédients nécessaires à une recette»....

Bien sur, l'exercice peut parfois nous donner une image assez précise du niveau d'encombrement de tâches qui nous tombent dessus et qu'on ne sait pas toujours par quel bout prendre – chose assez déprimante, j'en conviens ! Mais il me semble par ailleurs que ces listes ont également un étrange pouvoir d'apaisement, ne pensez-vous pas ?

En effet, n'avez-vous jamais ressenti ce sentiment d'accomplissement devant la constatation qu'au lieu de tourner en rond, votre journée s'est passée de telle façon que des choses ou tâches que vous n'en pouviez plus de voir traîner sont

maintenant...choses du passé ? Par le simple fait que vous ayez pu les rayer de ladite liste.

Se peut-il alors que cette simple petite action de lister nos désirs ou nos objectifs ait également cet étrange pouvoir de les rendre plus concrets ? Ou de les mettre à notre ordre du jour ?

Je le pense !

En ce qui me concerne, à dix jours de Noël (et oui, déjà !), j'ai envie que ma liste soit agréable, et non remplie d'obligations. Comme de courir dans les magasins bondés par exemple !!!

Alors de quelles genres de listes ais-je envie maintenant ?

- Liste des choses que j'ai accomplies cette année (sentiment de satisfaction garanti !)
- Liste des choses que j'aimerais réaliser au cours de la prochaine année (n'est-ce pas que le fait de les mettre sur papier les rends plus concrètes ?)
- Liste des choses que je ferais si je n'avais absolument aucun empêchement, ou bien encore, tous les pouvoirs pour les réaliser (dans le genre « nez de Samantha » dans *Ma sorcière bien-aimée*, vous vous souvenez ?)
- Liste des petits bonheurs qui ont jalonné mon année
- Liste des éléments contrariants que je souhaite éliminer de ma vie
- Liste des pays que j'aimerais visiter un jour, etc....

La vérité c'est que les possibilités de ce genre de liste sont sans fin ! À partir du moment, bien sur, où l'on se permet de rêver sa vie !

Et vous, qu'y a-t-il dans votre liste ?

LORSQUE PERDRE LA TÊTE EST UN ART...OU LES AVENTURES D'HENRI IV...JEUDI 16 DÉCEMBRE 2010

Vous le savez, j'ai un faible pour les nouvelles insolites qui parfois, me laissent un peu perplexes face à la nature humaine mais aussi, devant les tours et détours fort surprenants du hasard...

Ainsi, aujourd'hui et demain, je vous présenterai deux de ces histoires, dont voici la première.

D'abord, dans les nouvelles du matin hier, j'y ai trouvée une nouvelle fort surprenante que vous avez d'ailleurs peut-être lue, vous aussi. En fait, il s'agit d'une nouvelle scientifique selon laquelle...la tête d'Henri IV aurait été retrouvée chez un retraité français de 84 ans qui la conservait en secret depuis 1955...dans un état de conservation fort surprenant ! Une histoire sans queue ni tête, comme on les aime!

En fait, si comme moi vous n'étiez pas tout à fait familiers avec l'histoire d'Henri IV, il faut savoir qu'il fut roi de France de 1589 à 1610, année pendant laquelle il fut assassiné par Ravillac, un fanatique catholique, puis enterré comme il se doit, à la Basilique Saint-Denis, avec tous les autres rois de France. Jusque là, rien d'inhabituel pour cette sombre période de l'Histoire.

Toutefois, voilà que monsieur aurait perdu la tête un moment donné et tout cela aurait commencé en 1793, pendant la Révolution française, alors que des révolutionnaires auraient profané la tombe du roi, avant d'en jeter le corps dans une fosse commune. Puis à travers les années qui suivirent cette Révolution, des morceaux de dépouilles sont réapparus chez des particuliers. À ce point de l'histoire, j'ai quelques questionnements - légitimes vous en conviendrez - sur la santé d'esprit de ces gens qui ont trouvé intéressant d'ajouter de telles « pièces » à leurs collections mais bon... Ne faut-il pas toute sorte de monde pour faire un monde ?

Enfin bref, de fil en aiguilles, ce n'est qu'au début du 19e siècle que la tête d'Henri IV refait surface dans la collection privée d'un comte allemand, avant qu'on ne retrace sa trace (de la tête, non du comte !) jusqu'en 1919, année où un antiquaire français l'achète pour trois francs (j'imagine que vous aviez compris mais on parle de la tête, non du comte ;-). Au décès de l'antiquaire, c'est donc sa sœur qui hérite de la « relique », avant qu'on ne perde de nouveau sa trace...jusqu'à il y a deux ans, chez le retraité qui la gardait en secret depuis 53 ans...

N'est-ce pas ce qu'on appelle « perdre la tête » ? Ou avoir l'esprit vagabond ?

Quoi qu'il en soit, maintenant que la tête a été formellement identifiée comme étant celle d'Henri IV, celle-ci sera de nouveau inhumée à la Basilique Saint-Denis, après une messe funèbre qui sera célébrée l'an prochain...Mais la question demeure: y restera-t-elle ?

Pour en savoir un peu plus sur cette nouvelle étrange mais néanmoins fascinante, c'est par [ici](#)

Bon jeudi ! Mais de grâce, ne perdez pas la tête ;-)

CONTRE NATURE...VENDREDI 17 DÉCEMBRE 2010

Je ne sais pas si vous vous souvenez – ou même si vous l'aviez lue! - de la nouvelle de l'année dernière selon laquelle le Conseil de ville de Moscou avait décidé que la Place Rouge n'allait plus blanchir l'hiver...

En effet, plus qu'une promesse en l'air de politicien en élection, le maire de Moscou, Iouri Loujkov avait ainsi donné ordre à l'aviation Russe d'éliminer tout nuage susceptible de causer de trop fortes précipitations sur la capitale...et ce, du 15 novembre au 15 mars. Avouez que dans le genre « insolite », on ne pouvait faire mieux !

Sa motivation ou son argumentaire ? Le fait que Monsieur le Maire ait calculé que la ville pourrait ainsi économiser quelques 160 à 300 millions de roubles chaque hiver en déneigement si les tempêtes étaient ainsi évitées... La chasse aux nuages quant à elles, selon ses estimations, ne coûterait tout au plus que 2 ou 3 millions pour la même période...

Le genre de calcul plein de créativité j'en conviens et surtout, bien beau sur papier mais qui me laisse toutefois un peu (beaucoup !) perplexe...

En plus de me revenir à l'esprit chaque fois que je vois une tempête de neige!!!

Car Iouri Loujkov, en poste depuis 17 ans, n'a rien à prouver ! Ainsi, sans aucune consultation de météorologues ni demande de quelques expertises que ce soit - et encore moins de consultation des citoyens de la région moscovite qui hériteront eux, de la neige qui aurait du tomber sur Moscou (les nuages étant crevés au dessus de leur tête !) - le projet de loi a été adopté..à l'unanimité du conseil. Sans questionnement! Car aux questionnements potentiels des citoyens environnant, le gros bon sens du maire lui aurait fait répondre que les récoltes n'en seraient que meilleures, l'été venu ! Tout simplement !

Mais à aucun moment, ce « gros bon sens » n'a été capable de le prévenir des dangers potentiels d'ainsi modifier le cycle naturel des précipitations, tant pour la survie des animaux sauvages se trouvant en périphérie de la capitale que..sur l'apport en eau des moscovites... Léger détail sans doute !

À la lecture d'une telle nouvelle, j'ai bien sur été dans un premier temps interloquée qu'un politicien puisse faire montre d'un si grand manque de jugement ! Mais plus encore ! Je me suis surtout fait la réflexion que nous humains, étions souvent ainsi fait... Aveugle au fait que ce puisse être parfois carrément illogique de vouloir mouler la réalité à soi...Alors qu'il serait mille fois plus facile de nous adapter à cette réalité, quelle qu'elle soit. Et d'y trouver même matière à positif.

Question de point de vue, n'est-ce pas ?

BEAUCOUP DE STRESS ... ET QUELQUES CADEAUX PLUS TARD....LUNDI 20 DÉCEMBRE 2010

Vos achats de Noël sont-ils terminés ? Faites vous partie du nombre de consommateurs, toujours record en cette dernière fin de semaine avant Noël, qui se sont rués ce week-end dans des magasins bondés ? Ou de ceux qui chercheront le cadeau parfait, le fusil sur la tempe, le 24 décembre ?

Car il est vrai que cette période des festivités de fin d'année, qui devrait signifier « réjouissances en famille et avec les amis », est bien souvent...gage de stress!

Ainsi, deux articles sur lesquels je suis tombée ce week-end, donnent à réfléchir. Le premier, ce samedi, relatait que Ebay Canada avait effectué une étude en ligne afin de faire la lumière sur nos comportements au moment de cette période de l'année pour découvrir que...20% des québécois pensaient se déclarer malade au travail afin de pouvoir terminer leurs achats de Noël alors que 7% le font effectivement... Comme quoi, ce fameux magasinage des fêtes semble parfois être perçu comme une obligation de plus dans nos vies déjà bien (trop ?) remplies...

Le deuxième article, quant à lui, traitait plutôt du surendettement et de surconsommation, deux phénomènes mis en évidence au moment des achats de fin d'année. Et je dois dire que j'ai trouvée particulièrement intéressante la vision de la journaliste, Marie-Claude Lortie [dans cet article](#) ou elle dit notamment :

« À l'émission de radio sur l'endettement et la surconsommation de Noël, tout le monde utilisait l'immense télé à écran plat au prix de fou, qui permet de regarder les matchs de sport en cinéma maison avec haute définition, comme image parfaite de consommation exagérée. L'exemple est effectivement excellent. Mais on aurait pu parler aussi de sacs à main griffés à plus de 1000\$. Cela dit, qui sommes-nous pour juger les achats des autres? Il y a des gens qui s'offrent une télé à 3000\$ pour pouvoir être en famille tous les week-ends

autour d'un bon film et d'autres qui paient le double pour partir dans un tout inclus en plein mois de mars avec leurs proches. Il y en a qui achètent des maisons pas chères dont ils feront toutes les rénovations - bravo pour la décision pleine de rationalité, diront les anti dettes - pour pouvoir s'offrir un véhicule géant avalant des quantités pantagruéliques d'essence. Un achat est un seul geste dans toute une vie. Et si l'immense télé servait à regarder du cinéma d'auteur québécois? Et si le sac griffé était le «cadeau de moi à moi» d'une femme qui en rêve depuis sa tendre enfance, façon Breakfast at Tiffany's, et qui vient de briser le plafond de verre? En Espagne, cet automne, j'ai rencontré des chauffeurs de taxi qui mangent une fois par année dans un trois étoiles Michelin. Sont-ils irresponsables? À chacun son truc. »

Pour ma part, j'ai plutôt l'impression de me situer « au milieu » de tous ces débats... Non je ne m'absente pas du travail pour aller magasiner et oui, j'ai un peu ce sentiment que nous perdons un peu la vraie valeur des choses en dépensant sans compter, parfois pour les mauvaises raisons...comme se faire pardonner le peu de temps accordés à nos proches l'année durant...

Et puis comme les magasins bondés ont l'art de faire sortir le pire en moi, j'ai appris depuis de nombreuses années à compléter mes achats de Noël...tout au long de l'année ! En vacance par exemple, alors que je tombe sur le parfait bijou pour une amie ou dans un marché d'artisans alors que je fais de belles découvertes. Ainsi, je n'ai pas le sentiment d'arriver à Noël et d'offrir un peu n'importe quoi, juste pour ne pas arriver les mains vides...

Et vous, c'est quoi votre truc ?

L'INCOMMENSURABLE NÉCESSITÉ DES PETITS MOMENTS SANS IMPORTANCE...MARDI 21 DÉCEMBRE 2010

Avez-vous commencé à réfléchir à vos résolutions pour cette nouvelle année qui viendra clore rien de moins qu'une décennie et en inaugurer une nouvelle ?

Moi pas !

Évidemment, j'ai bien quelques idées sur la question. Néanmoins, je réfléchis plus particulièrement ces jours-ci à tous ces magnifiques petits bonheurs qui ont jalonné mon existence cette année... Du genre qui pourraient facilement disparaître de mon esprit une fois les baisers sous le gui échangés, tellement les événements moins agréables se sont également succédés à un rythme à peine imaginable... Et ces derniers, nul besoin de les écrire, car habituellement, on s'en souvient longtemps !

Mais il en va tout autrement de ces petits moments, parfaitement sans importance, pour lesquels il ne nous viendrait pas à l'esprit, ne serait-ce que deux secondes, d'écrire à sa mère. Encore moins d'en faire un roman! Mais qui ont néanmoins eu le mérite d'apporter une certaine beauté à l'année dans son ensemble...

À titre d'exemple, j'aurais envie de vous parler de ce café que je bois tous les matins, dans ma tasse rapportée de voyage et sur laquelle apparaît en gros caractères « Prague ». Après avoir rêvé de ce voyage pendant six ans, je vous assure que cette tasse de café est pour moi le gage d'un moment de douceur sans nom ! Et je ne vous dis même pas combien me semble délicieusement incomparable ce café issu de la super machine à Espresso que j'ai gagnée sur Internet (vous vous souvenez ?) ! Deux plaisirs pour le prix d'un en somme ! Ou même trois, si on compte ce voyage à Prague qui est passé du statut de rêve à celui de beau souvenir...

Et puis, également dans la catégorie des petits moments sans importance, me vient à l'esprit cette tarte au Mascarpone, cuisinée pour des amis venus dîner, et pour laquelle j'avais passé un temps fou à placer une à une les framboises sur le dessus, chacune choisie en fonction de sa grosseur vous vous en doutez bien (les framboises, pas les amis ;-)!

J'entends déjà les puristes me dire que c'était là une perte de temps incroyable ! Et qui pourrait les contredire à une époque où tout se calcule soit en argent sonnante ou bien en temps gagné ou perdu ? Mais pour moi, c'était surtout le plaisir de consacrer du temps pour des amis. Car je dois avouer que j'ai toujours adoré mettre des heures à planifier de super repas pour mes proches, égrenant les secondes, les minutes ou les heures, tels un long chapelet de petits plaisirs que certains diraient « sans importance »...

Ou encore, prendre plaisir à collectionner les colliers – et à les porter – et entendre mon fils un beau jour me faire remarquer mon « oubli » le jour où je n'en porte pas...ou me dire que je suis une princesse en me regardant...

Lui cuisiner de bons repas et me dire qu'à ces yeux, lorsqu'il sera devenu un homme, ces repas seront les meilleurs qu'il ait mangés de sa vie...

Je pourrais égrener sans fin ces petits moments « sans importance » ! Seuls capables de donner du sens au reste... C'est pourquoi je trouve toujours tellement doux, à cette période de l'année, ce temps passé à me les remémorer....

Et vous, qu'est-ce qui a rendu votre vie plus douce cette année ?

INDIGNITÉ ET MAGIE DE NOEL....MERCREDI 22 DÉCEMBRE 2010

Vous est-il déjà arrivé de vous sentir légèrement « indigne » devant vos enfants ? De bonne façon j'entends !

C'est un peu ce qui m'est arrivé ce matin !

Comme vous je l'imagine, je suis ces temps ci dans un frénétisme d'emballage de cadeaux, tentant tant bien que mal de trouver des petits moments pour effectuer la chose en cachette de mon fils dans le but évident de ne pas entacher sa croyance envers la magie de Noël. Car pour cette vérité-là, je me dis qu'il aura bien toute la vie !

Le week-end dernier justement, alors que je réussissais finalement à terminer le tout, j'avais laissé quelques cadeaux tout en haut d'une armoire de la salle de bain, attendant le bon moment pour aller les cacher au sous-sol. Les mettre sous l'arbre de Noël ? N'y pensez même pas car je vous assure que j'ai bien appris ma leçon l'an dernier, alors que mon fils se levait la nuit pour les déballer...

Enfin bref !

Bien entendu, mon fils n'a pas mis 24 heures à voir les cadeaux, cachés tout en haut! Découverte à laquelle je me suis très vite empressée de lui répondre «*Mais quel coquin que ce Père-Noël ! Il avait caché les cadeaux tout en haut, s'imaginant que nous ne nous en apercevions pas !* » Léger mensonge auquel il a néanmoins adhéré vous vous en doutez bien!

Bon, parenthèse ici. Je sais que de mentir c'est très mauvais, surtout à son fils ! Mais parfois, dans un cas d'extrême nécessité, il peut arriver que nous ayons besoin de faire du « damage control » ! Et avouez qu'ici, c'était bien le cas !

Ainsi, ce matin, alors qu'il refusait de se réveiller, bien que nous l'ayons apporté dans nos bras jusqu'au salon, j'ai décidé de profiter quelque peu de mon «pouvoir» de magie si je puis me permettre d'appeler la chose ainsi....

Voyant qu'il refusait toujours d'ouvrir ne serait-ce que le coin d'un œil, je me suis tournée vers mon mari et sous prétexte « de situation d'urgence », je lui ai demandé d'aller chercher un ou deux cadeaux de notre cachette et de les apporter sous l'arbre. Tâche à laquelle il s'est exécuté, bien qu'avec une pointe de méfiance à mon égard ! Après quoi, je me suis exclamée devant mon fils - toujours endormi il va sans dire – «Oh, le Père Noël est passé et on ne s'en est même pas aperçu !!!». Phrase qui a immédiatement eu l'effet magique escompté, soit de voir notre fils se lever à une vitesse à peine imaginable quelques secondes plus tôt!

Et devinez quoi ?

J'en ai rajouté !

Je lui ai dit que les cadeaux ne s'y trouvaient pas quelques minutes plus tôt et que lorsque j'étais sortie de la salle de bain, je les avais aperçu...Lui demandant si lui avait entendu ou vu quelque chose...

Perplexe, il n'a pu que répondre que non...

Avouez qu'il ne s'agit pas là d'un bien méchant mensonge car le but finalement n'était que de mettre un peu de magie dans son esprit d'enfant de 4 ans ! Dont le double bénéfice (non négligeable !) aura finalement été de le sortir de sa léthargie!

Néanmoins, afin de mettre un peu de magie dans ma journée ainsi que dans la votre, j'aimerais bien avoir vos commentaires là dessus ! Et vous, jusqu'ou êtes-vous déjà allé sous prétexte de couvrir ce bon Père Noël auprès de vos enfants ?

MAGIE ! MAGIE !...VENDREDI 31 DÉCEMBRE 2010

Je me suis souvent demandé en quoi consistait cette fameuse Magie de Noël...

En cette veille du Jour de l'An, je pense avoir trouvée une partie de la réponse...alors que je dois pratiquer une opération à cœur ouvert sur le nounou de mon fils qui est en train de se décomposer à force d'avoir reçu trop d'amour (le nounou bien sur, et non pas mon fils !)

Et c'est ainsi que je dois le recoudre afin d'arrêter cette hémorragie de bourrure qui menace d'en sortir !

N'est-ce pas qu'il doit bien y avoir un peu de magie là dedans ?

Un bon Jour de l'An à tous et une année remplie de douceurs !

VOUS AVEZ AIMÉ ?

N'hésitez pas à partager ce livre, à faire circuler mes mots.

Un autre livre, axé celui ci sur les chroniques publiées de 2011 jusqu'à maintenant sera bientôt disponible. N'hésitez pas à vous inscrire sur mon blogue <http://chroniquesdunecingle.blogspot.ca/> afin d'être tenu au courant des prochaines sorties. ..

Notamment celle de mon livre ***L'Homme nu*** dont la date de sortie n'est pas encore définie.

Et si l'envie vous prend de communiquer avec moi, il me fera plaisir de vous répondre!

chroniquescinglées@gmail.com

Mes aventures bloguesques par Marie-Josée Archambault

Copyright © 2012 – <http://chroniquesdunecingle.blogspot.ca/>

Tous droits réservés

Crédit photo de la page couverture: IStock photo